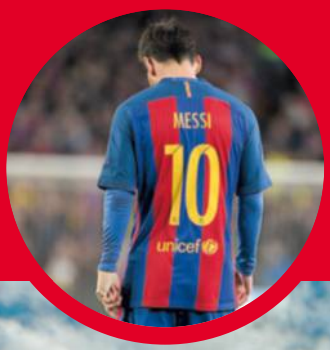


LA BOMBE MESSI

SES ENVIES, SES BESOINS, SES PEURS p. 32

CE QUE PRÉPARE **MANCHESTER CITY** p. 34

BARÇA LE SAUT DANS LE VIDE p. 36

france football

france football

« IL N'Y A RIEN DE PIRE QU'UNE ÉQUIPE QUI RONRONNE »

« C'EST BIEN DE SURPRENDRE LES JOUEURS »

« TOUS LES COMPTEURS SONT REMIS À ZÉRO »

DESCHAMPS
« Pas là pour faire de cadeau »

p. 8

3,50 € | mardi 1er septembre 2020 | n° 3 869 | 75e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 €. GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photos Laurent Argueyrolles/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe

M 04155 - 3869 - F: 3,50 €

NOS VOITURES N'ATTENDENT PLUS QUE VOUS

SPOTiCAR

PLUS DE **30 000** VOITURES D'OCCASION
RÉVISÉES ET GARANTIES DISPONIBLES **EN LIGNE**
ET **CHEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE** LE PLUS PROCHE**

SPOTICAR.FR

* Pendant un délai de 12 mois à compter de leur livraison jusqu'à ce que le kilométrage de 15 000 km soit atteint ou premier des deux termes atteint (garantie Spoticar Premium). Voir conditions auprès de votre concessionnaire Spoticar le plus proche.
** Voir conditions sur spoticar.fr

Sommaire

zone mixte
6 Les 10… étoiles filantes

l'invité
8 Didier Deschamps : « Tous les compteurs sont remis à zéro »

décryptage
16 Où va Monaco ?

portrait
20 Adrian Grbic, l'Autrichien ne fait plus l'autruche

focus
22 Brest : les dangers de l'an II

gros plan
24 Jonathan David, le feu sous la glace

opinion
27 Pourquoi il faut croire en Nice

éclairage
28 Bastia : une tête, deux cœurs

analyse
32 Lionel Messi, tempête sous un crâne

profil
38 Dayot Upamecano, tout un programme

les clubs déchus
40 RWD Molenbeek, carnaval à Bruxelles

success story
44 Lyon, appelez-les « cannibales » !

46 Le grand débrief

série : les esprits libres
54 Antonio Carbajal, en toute simplicité

rendez-vous
56 Business, sélection TV

fun zone
57 Conso, Faro
58 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

Édito

Stupeur et tremblements

Si Lionel Messi vient à quitter la Catalogne, on ne sait pas ce qu'il adviendra de sa carrière, mais on est au moins sûr d'une chose : le Barça ne s'écroulera pas. Ce n'est pas une question d'âge (il a 120 ans), ni de devise (« plus qu'un club »), c'est juste qu'il a déjà surmonté beaucoup de séparations douloureuses dans son histoire. Maradona, Romario, Ronaldo, Figo, Ronaldinho et Neymar sont partis dans un bruit de vaisselle cassée sans que le Camp Nou ne tremble sur ses bases. Certes, l'Argentin est resté plus longtemps que tous ceux-là, son œuvre immense laissera une trace plus profonde, mais il n'est pas éternel non plus. À 33 ans, on peut même estimer que ses plus belles années sont derrière lui. Il est d'ailleurs peu probable qu'il se projette vers la quarantaine, à considérer le nombre colossal de matches qu'il a dans les jambes depuis ses débuts. Alors, puisque le Barça doit ouvrir un nouveau cycle à la sortie d'un Final 8 qui l'a vu se ridiculiser, il ne serait pas incongru qu'il le fasse dans des proportions plus larges que prévu. Autrement dit, en négociant au mieux de ses intérêts un départ de sa star, comme avait su le faire le Real Madrid il y a deux ans, lorsque Cristiano Ronaldo avait engagé un bras de fer au sujet de son salaire. Or, aux dernières nouvelles, la Maison blanche est toujours debout. Bien sûr, cela ne se fera pas du jour au lendemain et cela passera par un grand ménage dans les instances dirigeantes, aussi défaillantes ces dernières années que leur équipe à Lisbonne. On sera curieux de voir comment le Barça va se reconstruire, parce que ce club-là sera toujours plus grand que le plus grand de ses joueurs. Et l'on pourra enfin vérifier si Messi est capable, comme CR7, de s'épanouir dans un autre environnement. Finalement, celui qui a le plus à perdre dans ce divorce n'est peut-être pas celui que l'on croit…

Puisque le Barça doit ouvrir un nouveau cycle, il ne serait pas incongru qu'il le fasse dans des proportions plus larges que prévu.

Rémy Lacombe

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Distribution
Presstalis.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3868 de France Football, daté du 26 août 2020, a été tiré à 82 341 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées.

Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Pierre Lahalle/L'Équipe - Frédéric Porcu/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe - L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Koulibaly OK avec City

Comme chaque intersaison, le défenseur central du Napoli Kalidou Koulibaly est sollicité par les meilleures écuries. Jusqu'à présent, aucune offre n'est parvenue à satisfaire le président Aurelio De Laurentiis. Mais à 29 ans, c'est le timing adéquat pour réussir une plus-value XXL sur un joueur acheté 8 M€ au KRC Genk en 2014. Il y a trois saisons, c'est sur son yacht dans le sud de la France que Roman Abramovitch avait rencontré le clan Koulibaly et le président napolitain pour tenter de faire signer le Sénégalais à Chelsea. Mais De Laurentis avait refusé. Pourtant, les Blues avaient formulé une offre conséquente. La saison dernière, Manchester United avait fait du Napolitain son plan A mais les 80 M€ évoqués n'avaient pas suffi... Le PSG a également sondé la piste, sous l'ère Henrique, l'hiver dernier. Leonardo a aussi discuté avec ses représentants, prenant des informations sur les conditions financières d'une arrivée du défenseur. Puis, plus rien... Alors que le mercato reprend, la piste la plus avancée mène au nord de l'Angleterre. Récemment, des négociations ont eu lieu avec Txiki Begiristain, le directeur technique de Manchester City. Un accord salarial a même été trouvé avec le joueur ! Reste à s'entendre avec Naples. Pour le moment, City n'a formulé aucune proposition au club italien. Seule certitude, l'avenir du joueur est entre les mains de son président. Interrogé sur le sujet, celui-ci a répondu qu'il fallait « demander à Manchester City, Manchester United et au PSG ». Koulibaly n'est pas malheureux pour autant à Naples, où il est une idole. Peu enclin à faire des vagues, il n'ira pas au clash pour réclamer un départ. Mais en Premier League, il pourrait multiplier son salaire par deux et enfin exploiter ses droits d'image. **Nabil Djellit**

on n'a pas compris

L'imbroglio Drogba

L'élection à la présidence de la Fédération ivoirienne de football, prévue samedi, tourne au mic-mac, au moins concernant son candidat le plus célèbre, Didier Drogba. La star ivoirienne a d'abord mené campagne pour réunir les parrainages nécessaires. Privé de celui des anciens internationaux, il n'était pas éligible, puis a semblé pouvoir quand même se présenter... jusqu'à la semaine dernière, où sa candidature a été rejetée par la commission en charge de l'élection. Mais, coup de théâtre, la FIFA est intervenue vendredi pour suspendre le processus électoral, ce qui redonne espoir à Drogba. Avant un énième rebondissement ?

on a aussi appris

Guingamp veut Noss Traoré

Prêté à Metz la saison dernière, le milieu de Monaco Adama Noss Traoré (25 ans) est convoité par Guingamp (L2). Meilleur joueur du Mondial U20 en 2015, l'ancien Lillois n'est jamais parvenu à s'imposer sur le Rocher.

Koffi sollicité

Passé par Clairefontaine et Monaco, Christian Koffi (qui a eu 20 ans vendredi) quitte la Fiorentina. L'attaquant intéresse notamment Bristol et Norwich (Angleterre), ainsi que Majorque (Espagne).

Le CHAN en Algérie

Une erreur s'est glissée la semaine dernière dans cette rubrique. C'est bien le CHAN (la CAN des joueurs locaux) qui se déroulera en Algérie du 10 juillet au 1er août 2022, et non la CAN, comme écrit par mégarde.

on n'a pas osé

« Mme Thiago Silva, avez-vous vérifié s'il y avait suffisamment à manger dans les supermarchés londoniens ? »

on en reparlera

Le PSG réfléchit à Depay

Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

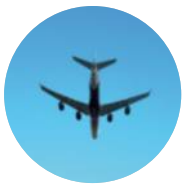
La situation de l'international néerlandais de l'OL a attiré l'attention de Leonardo. Le directeur sportif du PSG a pris récemment la température sur la possibilité de le recruter cet été. Une idée loin d'être farfelue... Sur le marché des meilleurs joueurs européens, l'attaquant est une belle opportunité. Le capitaine lyonnais peut jouer à tous les postes offensifs. Il serait également ciblé par le Barça, le Borussia Dortmund et le Milan AC.
À un an de la fin de son contrat, Memphis Depay est en position de force, l'Olympique Lyonnais étant coincé entre l'obligation de le prolonger ou de le vendre pour récupérer une indemnité de transfert. **N. D.**

Richard Martin/L'Équipe - Jérôme Prévost/L'Équipe

trois idées cadeaux pour

Jérôme Boateng

Il fête ses 32 ans cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.



1.
Un billet d'avion pour Istanbul, pour qu'il puisse rendre visite à son demi-frère Kevin-Prince (33 ans) qui vient de signer au Besiktas.

2.
Des glaçons. Pour guérir sa déchirure endurée en finale de C1 face à Paris. Il pourra en mettre quelques-uns dans des cocktails vu qu'il est au repos forcé…

3.
La BD *Natacha*, afin de le réconcilier avec les hôtesses de l'air. À l'été 2010, l'une d'elles avait hypothéqué sa saison à Man City en heurtant son genou avec un chariot.

le portable de

Romain Alessandrini (Qingdao)

Nombre de contacts
Je dois en avoir une centaine, pas plus. Je suis élitiste ! *(Il rit.)*

La star de son répertoire
Non, je n'ai pas le numéro de Zlatan *(Ibrahimovic, avec qui il a joué aux Los Angeles Galaxy)* ! Mais j'ai celui d'Ashley Cole *(autre ex-coéquipier à L.A.)*. Et Matt Pokora, un ami.

Le contact qu'on n'imagine pas dans votre répertoire
Un agent immobilier de luxe à Los Angeles. Mais je crois que je n'aurais jamais l'argent pour lui acheter une maison !

Le numéro le plus appelé
Ma femme. Et mon père, que j'ai pratiquement tous les jours.

L'appli favorite
Instagram.

L'appli inutile
Facebook. Je n'y vais plus du tout.

Nombre d'appels passés par jour
Cinq ou six. Pas plus.

Nombre d'appels reçus par jour
Pareil, cinq ou six. Même un peu moins.

Nombre de textos échangés
Beaucoup, mais que sur WhatsApp. Ça y va !

Félix Golesi/L'Équipe

itv sms

Aurélien Collin

Défenseur de Philadelphia Union

« La MLS n'a pas attendu la NBA »

La semaine dernière, la MLS a reporté des matches pour protester contre les violences policières aux USA. Elle s'aligne sur la NBA ?

La MLS n'a pas attendu la NBA pour prendre conscience du problème. Elle a été active depuis le début La NBA a réagi beaucoup plus tard que nous. C'est plutôt elle qui a suivi le mouvement !

Concrètement, comment cela se manifeste dans le foot ?

Les entraîneurs et les joueurs portent encore le maillot « Black Lives Matter », on met le genou à terre en silence avant le coup d'envoi… À Philadelphie, les gens du staff sont à fond. Et pas qu'ici.

Certaines personnalités se sont engagées…

Thierry Henry, le coach de Montréal, a notamment a été très actif dans ce mouvement. Mais ça va au-delà. Ç'a été très fort, il y a eu des clips, des shootings photo. Dès qu'il y a discrimination, la Ligue réagit.

C'est vraiment une saison particulière puisqu'en plus, le Championnat se joue à huis clos depuis la reprise, le 8 juillet. Pas trop perturbant ?

Au début ça fait bizarre, mais on s'habitue. De toute façon, à mon avis, on va faire toute la saison comme ça jusqu'en décembre !

l'info cachée

La L2 saute un tour

La Coupe de France a officiellement débuté ce week-end dans toute la France, après quelques matches de tour préliminaire la semaine précédente. Nouveauté cette saison, pour cause d'aménagement du calendrier, les clubs de Ligue 2 rentreront plus tard que d'habitude, mi-décembre, au 8e tour plutôt qu'au 7e comme il est de coutume. Un tour de moins qui leur permettra peut-être d'aller plus loin que l'an dernier, où plus de la moitié d'entre eux avaient déjà été éliminés à cette époque de l'année…

Stéphane Mantey/L'Équipe - wikimedia commons - DR - Andrew Zwarych/MLS - Richard Martin/L'Équipe

Les 10... étoiles filantes

On leur promettait tout l'or du monde. Mais par manque de caractère, malchance ou mauvais choix, ces talents n'ont rayonné que le temps d'un match, d'un tournoi ou d'une saison.

Texte **Roberto Notarianni**

1 Joe Gaetjens (Haïti)

Certains entrent dans les livres d'histoire presque par hasard. C'est le cas de Joe Gaetjens, né en 1924 à Port-au-Prince, d'un père allemand et d'une mère haïtienne. Parti à 23 ans à New York pour étudier, il gagne sa vie en faisant la plonge dans un restaurant, dont le patron a également une équipe de foot, Brookhattan. Auteur de 18 buts en 15 matches en 1949-50, il tape dans l'œil de la fédération américaine qui galère pour monter une sélection pour le Mondial au Brésil cet été-là. Il est Haïtien ? Pas grave, une simple demande de citoyenneté suffira. Et là-bas, se produit l'invraisemblable : les États-Unis battent 1-0 une présomptueuse Angleterre, qui a enfin daigné disputer un Mondial, grâce à une tête de Gaetjens ! Début d'une carrière lumineuse ? Joe débarque en France, au Racing Paris puis à Alès, mais n'a pas la rigueur d'un professionnel et retourne à Haïti en 1953. Il sera assassiné en 1964 par les « Tontons Macoutes » du président Duvalier, payant l'implication de ses proches en politique.

2 Gary Shaw (Angleterre)

Un soir de janvier 1983 au Villa Park. Diego Maradona charge son agent d'une drôle de mission : « Va récupérer le maillot de ce phénoménal blondinet ! » Comme beaucoup avant lui, l'Argentin est tombé sous le charme de Gary Shaw, l'attaquant de 22 ans d'un Aston Villa qui a ravi au Barça la Supercoupe d'Europe. D'ailleurs, toute l'Europe est subjuguée par ce joueur à la technique et la vitesse d'exécution prodigieuses. C'est que Shaw marche sur l'eau. En 1981, le natif de Birmingham a hissé son club au titre de champion, le premier après 71 ans pour Villa, marquant 18 buts en 40 matches. L'année suivante, il a contribué à l'enthousiasmante C1 achevée par un triomphe face au Bayern Munich. Et à l'automne, Gary a même remporté l'Euro Espoirs avec l'Angleterre ! On lui prédit tous les bonheurs, mais une grave blessure au genou en septembre 1983 va stopper son élan. Opéré à six reprises, Shaw ne retrouvera jamais son niveau.

3 Laurent Paganelli (France)

Quand il arrive à Saint-Étienne, cet attaquant de poche révélé au tournoi de Montaigu 1978 est vu comme un prodige. Et un monstre de précocité : il débute en Division 1 à 15 ans et 10 mois. Paganelli devient le plus jeune joueur aligné dans l'élite française. Doté d'une belle technique, spectaculaire et culotté, il semble destiné à tout renverser. Mais comme son pote Laurent Roussey, il est vite catalogué comme un homme de coup d'éclats, un « joker de luxe ». Écarté par Herbin, « le petit Mozart du Forez » file à Toulon, mais ne sortira plus du lot.

4 Marco Macina (Saint-Marin)

Au début des années 80, Bologne possède en sa pépinière deux éclatants joyaux. Nés tous deux en 1964, Marco Macina et Roberto Mancini sont camarades de chambre et voués au plus bel avenir. « Les deux ont un talent fou, mais le meilleur est Macina », a-t-on coutume d'entendre. Seul Mancini passera à la postérité. Alors que ce dernier explose immédiatement en Serie A (9 buts en 30 matches en 1981-82), Macina se contente de remplacements. Mais on ne s'inquiète pas à Bologne, surtout qu'en mai 1982, il offre à l'Italie l'Euro U16. Sauf que Marco se disperse (drague, boites, etc.) et ne résiste pas à la pression. Il manquera toutes les occasions de relance, dont Parme et le Milan. À 25 ans, boudé par le milieu, il dit « basta » et ne jouera plus qu'une poignée de matches avec Saint-Marin, son pays natal.

L'Équipe – DR

5 Claudio Borghi (Argentine)

Si Diego Maradona reste à jamais la figure mythique d'Argentinos Juniors, Borghi est celui qui l'a guidé vers les sommets : après ses débuts en 1981, le nouveau « Pibe » rafle les Championnats Metropolitano 1984 et Nacional en 1985, la Copa Libertadores en 1985 et l'Interamericana en 1986. Mais le match référence qui l'a fait apprécier dans le monde entier, c'est la Coupe Intercontinentale face à la Juventus (2-2 a.p., 2 t.a.b. à 4), en décembre 1985. À Tokyo, l'Argentin Borghi émerveille par son aisance technique, se faisant même appeler « le Picasso du foot » par Platini. Silvio Berlusconi en tombe amoureux et le fait venir en 1987 au Milan AC, mais doit se résoudre à le prêter : Arrigo Sacchi ne croit pas en lui et lui préférera les Bataves Gullit et Van Basten, puis aussi Rijkaard. Las, Borghi quitte l'Europe et multiplie les clubs en Amsud.

6 Oleg Salenko (Russie)

Côté pile, il y a cet exploit insensé, à 24 ans : cinq buts (plus une passe décisive) dans un match face au Cameroun (6-1), record en phase finale de Coupe du monde, et une couronne de meilleur buteur du Mondial 1994 (6 unités), à égalité avec Hristo Stoïchkov. Côté face, une réputation de feignant, doublé d'un attrait pour le vin et la bonne chair, d'où une tendance à prendre du poids. Voici le Russe Oleg Salenko, attaquant doté d'un grand sens du but, qui après quelques bonnes saisons au Zénith Léningrad, au Dynamo Kiev et à Logrones, ira de fiasco en fiasco à son retour de la World Cup américaine, que ce soit à Valence, au Glasgow Rangers (pire transfert de l'histoire du club, selon les supporters !), à Istanbulspor, Cordoue et au Pogon Szczecin.

7 Saeed Al Oweiran (Arabie saoudite)

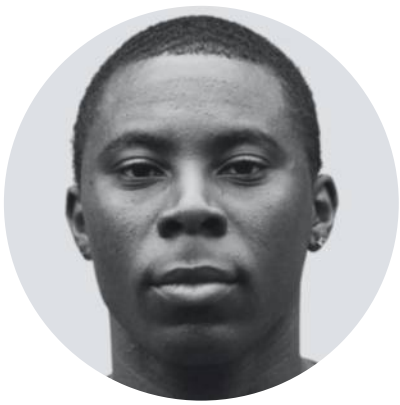
Un « coast to coast » de rêve, avec cinq adversaires dans le vent, qui aurait dû lui ouvrir toutes les portes. Mais si ce but face à la Belgique (1-0) a assuré aux Saoudiens une historique qualification pour les 8es du Mondial 1994, il n'a pas autorisé Al Oweiran à répondre aux offres portugaises, espagnoles, brésiliennes. Ni, malgré le statut d'idole de ce doué n°10, à échapper à la prison pour une fête (alcool, festin, call-girls) en plein ramadan…

8 Fabio Junior (Brésil)

Auteur de deux bonnes saisons au Cruzeiro, Fabio Junior est porté aux nues par tout le Brésil, à commencer par son président : « Il est du calibre de Ronaldo ! » Et tout le monde le croit ! La Roma le prend pour 15 M$ (13 M€ constants) en janvier 1999, malgré les réticences du coach, Zdenek Zeman. C'est que s'il est puissant et adroit de la tête, le Brésilien a des lacunes techniques et n'est pas un bosseur. Après un an et demi piteux, il est enfin écarté, multipliant ensuite les clubs (18 changements jusqu'en 2016).

9 Freddy Adu (États-Unis)

Le rêve américain. Adu débarque du Ghana aux USA à 8 ans avec sa mère qui a gagné son permis de séjour à la loterie, et se fait vite repérer pour son talent hors norme, son pied gauche magique et sa vitesse. Surnommé le « nouveau Pelé », il bat tous les records de précocité en Championnat comme en sélection. Brillant dans les compétitions de jeunes, Adu ne va pas confirmer chez les grands, péchant au niveau physique et mental. Après avoir sillonné la planète (Portugal, Grèce, Turquie, Brésil, Serbie, Finlande, Monaco), il est en stand-by depuis 2018.



10 Dominic Adiyiah (Ghana)

Pour un jeune joueur africain, c'est comme toucher les six numéros au Loto : vainqueur du Mondial U20 avec le Ghana, Dominic Adiyiah, pas encore 20 ans lors de l'édition 2009, en a aussi été le meilleur buteur (8 réalisations) et le MVP ! De quoi exciter tous les scouts des cadors européens accourus en Égypte. Surtout qu'Adiyiah a déjà sauté le pas, évoluant depuis un an chez les Norvégiens de Fredrikstad. L'attaquant ghanéen est un condensé de technique, de vivacité et d'explosivité dans un format ramassé (1,72 m pour 70 kg). Pour Adriano Galliani, boss du Milan AC, c'est un crack en puissance. Il l'achète 1,5 M€ fin 2009. À première vue, le jackpot. Sauf que, devant, les Rossoneri comptent déjà Ronaldinho, Huntelaar, Inzaghi, Pato, Borriello et Verdi. Le môme a vu trop grand et ne s'en relèvera jamais vraiment, errant de club en club (Reggina, Partizan Belgrade, Karsiyaka, Arsenal Kiev, FK Atyrau), avant d'atterrir en Thaïlande, où il évolue depuis 2015.

L'Équipe – Jean-Claude Pichon/L'Équipe – DR – Sébastien Boué/L'Équipe

Didier Deschamps « Tous les compteurs sont remis à zéro »

Texte **Patrick Urbini**
Photo **Pierre Lahalle**/L'Équipe

On avait quitté les Bleus au soir d'une victoire en Albanie (2-0), le 17 novembre 2019. Depuis, silence radio, crise sanitaire oblige. C'est dire si leur retour, samedi en Suède, est attendu. L'occasion aussi pour le sélectionneur de faire sa vraie rentrée.

« Dix mois plus tard, dans quel état d'esprit retrouvez-vous votre équipe ?
Dix mois, c'est long, très long, trop long. Ça n'a même jamais été aussi long. Il y a donc chez moi beaucoup d'envie et d'énergie à la fois. D'excitation, aussi, à revenir à Clairefontaine, et de plaisir à revoir tout le monde, même dans des conditions un peu spéciales. Depuis le printemps dernier, la situation sanitaire avait inversé les priorités et il était normal que le foot soit mis entre parenthèses quelque temps pour se consacrer à l'essentiel. Sa vie, sa famille, son bien-être. Maintenant, on peut enfin relancer la machine.

Vous éprouvez un peu d'inquiétude et d'incertitudes, malgré tout ?
Je ne suis pas inquiet de nature. Quant aux certitudes, je n'en ai jamais et encore moins aujourd'hui. Le contexte est tellement particulier… J'attends donc d'abord de savoir où en sont les joueurs, physiquement. En ce moment, il est difficile de se projeter très loin, au-delà de septembre, octobre et novembre. Et encore. Je ne dirais pas qu'on repart de rien, car je ne vais pas tirer un trait sur ce qu'on a réussi tous ensemble. Au contraire, les joueurs doivent continuer de s'en nourrir. Mais aujourd'hui, tous les compteurs sont remis à zéro. À un détail près : jusqu'au Qatar, on a ce titre de champion du monde qui nous donne un statut mais qui s'accompagne aussi d'une attente, légitime, et d'exigences.

Comment avez-vous vécu cette période ?
Au jour le jour… On navigue entre les eaux

Bio express

Didier Deschamps
51 ans. Né le 15 octobre 1968 à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques).
103 sélections et 4 buts comme joueur.
100 matches comme sélectionneur (65 victoires, 18 nuls, 17 défaites).
Parcours de joueur
Nantes (1983-nov. 1989), Marseille (nov. 1989-1990), Bordeaux (1990-91), Marseille (1991-94), Juventus (1994-99), Chelsea (1999-2000), Valence (2000-01).
Parcours d'entraîneur
Monaco (2001-sept. 2005), Juventus (2006-07), Marseille (2009-12), équipe de France (depuis juillet 2012).
Palmarès d'entraîneur
Champion du monde 2018, champion de France 2010, vainqueur de la Coupe de la Ligue 2003, 2010, 2011 et 2012, vainqueur du Trophée des champions 2010 et 2011, champion d'Italie de Serie B 2007.

Confiance.
Malgré une première saison contrastée au Barça, Antoine Griezmann – ici à l'entraînement avec les Bleus le 6 juin 2019 – reste l'une des clés de voûte du dispositif de Deschamps en équipe de France.

(rires). Les joueurs ont pu reprendre, eux, mais pas moi. Je n'ai pas trop bougé. Par la force des choses, j'ai subi la situation avant, pendant et après le confinement et il a fallu s'adapter en permanence. Les matches du mois de mars contre l'Ukraine et la Finlande ont d'abord été annulés, l'Euro a ensuite été repoussé d'un an et tout ce qu'on avait calé pour la préparation de ce Championnat d'Europe est tombé à l'eau. On a alors attendu de savoir si la rentrée de septembre allait pouvoir se passer normalement. Et elle ne va pas se passer tout à fait normalement. Déjà, parce qu'on joue deux matches à huis clos, samedi en Suède et mardi prochain contre la Croatie, et que le huis clos, ce n'est pas le vrai football. Mais comment faire autrement que de se plier à ces contraintes et au protocole, très strict, de l'UEFA ? Toutes les sélections européennes sont logées à la même enseigne. Celles des autres continents n'ont même pas ça puisque, jusqu'en janvier, elles ne jouent pas.

« Antoine *(Griezmann)* sait qu'à chaque fois, je le mets dans les meilleures dispositions. »

Entre une saison post-Coupe du monde et une saison chamboulée par la pandémie, rien n'aura été simple depuis 2018…
Deux saisons compliquées comme celles-là, j'en veux bien d'autres. Il y a pire quand même que d'être champions du monde… On est passés au travers de quelques matches l'an dernier, en Turquie *(0-2)* ou en première mi-temps contre la Moldavie *(2-1)*, mais ça peut arriver. Par expérience, je sais qu'il n'est jamais évident de rebondir après un titre, mais je trouve qu'on a plutôt bien enchaîné, à défaut d'avoir tout bien fait. Certains joueurs se sont perdus depuis, d'autres ont connu des périodes difficiles, mais c'est la vie du foot, surtout après une grande victoire. Ce n'est pas pour autant qu'on perd sa qualité lorsqu'on est moins bien ou moins utilisé pendant deux ou trois mois. En équipe de France, je raisonne toujours par rapport à ce qu'un joueur a fait et ce qu'il est encore capable de faire. Le groupe, et notamment ceux qui ont trente ans et plus, savent comment je fonctionne. Prenez l'exemple d'Olivier Giroud… À un moment, il ne jouait plus à Chelsea, mais quand le Championnat d'Angleterre s'est terminé en juin-juillet, c'est tout juste s'il ne marquait pas à tous les matches.

Et quand c'est l'un de vos leaders techniques comme Antoine Griezmann qui se retrouve en difficulté ?
Antoine reste Antoine. Et à aucun moment je ne peux m'imaginer qu'il va perdre de l'influence en équipe de France, sous prétexte qu'il a été moins efficace la saison passée avec le Barça. Après, il est dépendant des autres, d'un système et de la façon dont on l'utilise. Il ne fait pas la différence tout seul. À l'Atletico, l'équipe jouait pour lui, il était dans un certain confort et son poids était considérable. Il a fait un choix et à Barcelone, ça s'est avéré plus compliqué, on en a parlé ensemble, et j'ignore ce qui va se passer là-bas dans les prochaines semaines et les prochains mois. Mais il a fait de bonnes choses aussi. En tout cas, avec moi, tout est clair. Il sait dans quel rôle et dans quelle zone je le fais jouer. Et il sait très bien qu'à chaque fois, je le mets dans les meilleures dispositions, peu importe le système de jeu. Je n'ai donc aucun souci.

Un sélectionneur se sent-il inutile quand il n'a pas de match ?
Je n'irais pas jusque-là, mais… il était temps. Au moins, j'ai eu du temps pour réfléchir, analyser encore ce qu'on a fait l'année dernière, ce qu'on pourrait faire, et pour échanger longuement avec mon staff. J'en ai profité également pour regarder plein de matches. Entre la fin des Championnats étrangers et les Coupes d'Europe, à un moment, ça jouait pratiquement tous les jours et à toutes les heures. Le cœur de notre métier, cela reste d'abord ça, superviser les joueurs. Et comme on en suit une bonne cinquantaine… On a aussi regardé nos futurs adversaires, ceux de la Ligue des nations et de l'Euro, on échange régulièrement avec Guy *(Stéphan)* pour confronter nos avis et on réfléchit à la suite pour planifier du mieux possible ce qui nous attend. Et comme je

Benjamin Crémel

« Il faut varier davantage les associations et les systèmes de jeu. »

possède toujours des infos, des éléments d'appréciation et des arguments que vous n'avez pas, certains choix peuvent de temps en temps vous étonner. Moi, je reste simplement dans ma démarche et ma logique.

Justement, beaucoup de joueurs français ont disputé le Final 8 des deux Coupes d'Europe. On imagine que l'arrivée dans le groupe d'Houssem Aouar, qui a finalement dû déclarer forfait car positif au Covid-19, et de Dayot Upamecano, colle à cette actualité…
On les suit depuis un bon moment. Je les vois régulièrement en Championnat, je les avais vus aussi l'an dernier en phase finale de l'Euro U21. Mais comme ces matches de Ligue des champions ou de Ligue Europa sont toujours ceux qui se rapprochent le plus de l'exigence du niveau international, ils prennent une tout autre valeur. Quand vous êtes performant contre Manchester City ou l'Atletico Madrid, j'en tiens davantage compte dans ma réflexion. Donc, plus il y a de joueurs français qui vont loin en Coupe d'Europe avec leurs clubs, mieux c'est pour eux et pour l'équipe de France. Même si cela génère de la fatigue en plus.

Vous avez revu certains matches de l'automne dernier ?
Je n'aime pas trop ça. En général, je les revois une fois tout de suite après, deux fois grand maximum. Ce qui a marché ou pas, je l'ai bien gravé en mémoire, faites-moi confiance. Mon analyse actuelle est donc la suivante : il faut garder ce qui a fait notre force jusque-là, à savoir notre solidité, notre mentalité et notre esprit compétiteur, et ensuite amener autre chose, varier davantage les associations et les systèmes de jeu. Autrement dit, élargir un peu plus notre palette. Je ne suis pas convaincu qu'en faisant un copier-coller de la Coupe du monde, on parviendra au même résultat. Autrement dit, l'idée, c'est à la fois d'être moins prévisible pour l'adversaire tout en conservant nos points forts. Parfois, une organisation peut être performante sur un match et pas sur un autre, face à telle équipe et pas contre une autre.

Il vous est arrivé de trouver votre équipe parfois trop prévisible ?
Je n'ai pas tout à fait dit ça. Je dis qu'on pourrait être parfois plus surprenant en cherchant à être efficace autrement. Mais bon. Quand certains nous taxent d'être prévisibles, ce n'est pas pour autant que ça ne s'est pas bien passé pour nous…

Plus que jamais, donc, le maître mot, c'est : s'adapter.
Ah oui, c'est clair. Cela va même au-delà de l'adaptation, tellement la période est complexe et le calendrier hyper chargé. Et attendez de voir ce que cela sera cet automne… Jeudi dernier, j'ai dû ainsi remplacer Paul Pogba par

Évolution. Le sélectionneur aimerait que son équipe soit moins prévisible pour ses adversaires afin d'éviter d'éventuelles déconvenues, comme ici lors de la défaite des Bleus (2-0) en Turquie le 8 juin 2019, en éliminatoires de l'Euro 2020.

Franck Faugère/L'Équipe

Tactique.
Le 17 novembre 2019, face à l'Albanie (2-0), Didier Deschamps avait abandonné son traditionnel 4-4-2 en alignant les gauchers Presnel Kimpembe et Clément Lenglet dans un 3-4-1-2 inédit.

Eduardo Camavinga, à cause d'un test positif au Covid-19 une heure avant d'officialiser ma liste. À présent, il ne suffit plus d'avoir le plan B et le plan C, il faut un plan D ou E, être constamment dans l'anticipation et prévoir l'imprévisible. La vérité d'un match n'est jamais celle du suivant et la demande n'est jamais identique non plus. Ce n'est pas parce qu'un système n'a pas fonctionné qu'il ne peut pas être le bon une autre fois. Et si, au contraire, il a fonctionné, on peut encore l'améliorer. Les ajustements sont permanents.

En novembre dernier, par exemple, vous aviez joué en 3-4-1-2 en Albanie, une grande première. Cela fait partie des pistes à creuser ?
Tout à fait. Il ne s'agissait pas juste d'un one-shot. C'est une organisation de jeu à laquelle je songeais depuis un moment déjà et je vous confirme qu'on va la revoir. Très vite, même. Mais vous en verrez d'autres aussi. Le 4-4-2 de la Coupe du monde a très bien fonctionné et il peut encore fonctionner. Mais des 4-4-2, vous pouvez aussi en avoir des plus ou moins créatifs, des plus ou moins équilibrés. Tout dépend des joueurs que vous mettez au milieu,

« Il n'y a rien de pire qu'une équipe qui ronronne et ne se remet pas en question. »

notamment sur les côtés : une animation n'est jamais la même selon les profils utilisés. Un seul principe demeure immuable quand j'imagine de nouvelles associations, c'est mettre les joueurs dans leur meilleure position, surtout les joueurs décisifs, pour pouvoir poser le plus de problèmes possible à l'adversaire et créer le plus de situations dangereuses. Dans l'absolu, tous les systèmes sont bons, je n'en condamne aucun et je ne m'interdis rien. Et on dit que je suis conservateur… Après, c'est toujours la qualité collective qui fait la différence. On l'a vu encore avec le Bayern en Ligue des champions.

Pour en revenir à la défense à trois de Tirana, Varane-Lenglet-Kimpembe, c'est quelque chose que vous aviez travaillé avant et qui a été accepté facilement ?
Une séance a suffi. Et encore… Faire un jeu de deux fois vingt minutes ou disposer sur le terrain les onze qui vont débuter, je n'appelle pas ça vraiment une mise en place. Vu le manque de temps, je privilégie surtout les discussions avec le groupe. On précise les choses par ligne s'il le faut devant un paperboard et cela passe donc davantage par

des échanges qu'un entraînement spécifique. J'ai la chance d'avoir des joueurs intelligents, de très haut niveau, qui se connaissent et qui ne partent pas dans l'inconnu. Même quand je leur demande des choses différentes de leur entraîneur. Si les partenaires ne sont pas les mêmes, ils ont tous déjà été confrontés à ces situations de jeu avec leur club. Pour répondre à la deuxième partie de la question, cela ne les avait ni surpris, ni mis en difficulté. Au contraire, je dirais même qu'ils étaient plutôt contents. Parfois, c'est bien aussi de changer et de surprendre les joueurs pour les maintenir ainsi en alerte et bousculer leurs habitudes, surtout si l'intention derrière est d'être plus efficace. Il n'y a rien de pire qu'une équipe qui ronronne et ne se remet pas en question.

Jouer à trois derrière, cela ne vous ressemble pas trop, pourtant.
J'ai joué comme ça par moments à Monaco, souvenez-vous. Que ce soit en club ou en sélection, c'est une variante plus utilisée qu'avant. Et comme je l'ai dit, dans les grands clubs, les joueurs ont l'habitude de passer d'un système à l'autre et de s'adapter très vite. Autant m'en servir si c'est utile pour avancer.

C'est aussi un choix qui peut s'interpréter autrement…
Tout le monde peut l'interpréter comme il veut. Pour moi, ce n'est pas un choix dicté par la volonté d'afficher plus de solidité défensive. Même si cela n'empêche pas d'en avoir davantage… J'y vois surtout un moyen d'offrir d'autres possibilités sur les côtés, une autre animation et un autre équilibre, en mettant Griezmann entre les lignes, derrière deux attaquants dans l'axe.

D'habitude, lorsque vous donnez votre liste de 23, vous connaissez l'équipe qui va commencer le match, sauf pépins. Et cette fois ?
Cette fois, non. Je sais comment on va débuter en Suède, mais pas avec qui… *(Rires.)* Il y a plus d'inconnues que d'habitude, je dois jongler avec les dates, savoir comment les joueurs se sentent et tout va dépendre, déjà, de leur état physique. Il y a deux matches à gérer en trois jours : certains ont encore besoin d'une semaine complète avant de jouer, d'autres sont prêts. Entre ceux qui ont fini tard et beaucoup joué, ceux qui ont arrêté il y a un mois et viennent de reprendre l'entraînement, d'autres qui étaient encore en vacances récemment, les disparités sur le plan athlétique sont encore plus grandes que pour une rentrée habituelle. J'aurai les réponses dans les jours qui viennent. Mais ce n'est pas avec deux ou trois entraînements que je vais inventer quelque chose ni pouvoir remettre tout le monde à niveau. Parfois, il m'arrive d'attendre le matin du match pour décider. Ce sera peut-être le cas. D'habitude aussi, quand on enchaîne deux matches de compétition, je ne change pas beaucoup d'équipe d'une rencontre à l'autre. Là, la gestion sera forcément différente. Entre la Suède et la Croatie, je devrai répartir les temps de jeu autrement. D'autant que l'UEFA a décidé de revenir à la règle des trois changements et de ne pas laisser deux possibilités supplémentaires.

« Je ne suis pas là pour faire de cadeau à qui que ce soit. »

Quand la Ligue décide de reprogrammer un Lens-PSG quarante-huit heures après France-Croatie, cela réduit d'autant plus votre marge de manœuvre, non ?
C'est une décision que j'ai trouvée plus que surprenante : gênante. Comme si la Ligue n'était pas au courant du calendrier international et se disait "l'équipe de France, ça ne compte pas", ou bien alors "vous ne prenez pas les joueurs du PSG". S'il y a un souci athlétique, je ne prends jamais de risque, quels que soient le joueur ou le club, et je m'efforce de rester cohérent, compréhensif, à l'écoute. La preuve, le Bayern a fait une demande officielle juste après sa finale contre Paris pour que je n'appelle pas Coman, Pavard et Tolisso, qui avaient tous des petits pépins, et j'ai joué le jeu. Mais à partir du moment où un joueur est apte à jouer, je suis libre de le gérer comme je veux. Je ne suis pas là pour faire de cadeau à qui que ce soit. Thomas Tuchel espère que Mbappé ne jouera pas contre la Croatie ? On verra. Je ne suis contraint à rien.

Votre analyse diffère-t-elle aujourd'hui de celle que vous aviez faite au mois de mars, quand vous prépariez France-Ukraine et France-Finlande ?
La donne n'est pas la même.

C'est-à-dire ?
À l'époque, j'avais des joueurs importants blessés, comme Paul Pogba et N'Golo Kanté, d'autres aussi comme Corentin Tolisso, Florian Thauvin, Ousmane Dembélé ou Samuel Umtiti qui étaient avec nous en Russie et revenaient à peine de longues blessures. Pour l'Euro en juin, il existait donc une vraie interrogation concernant quelques-uns. L'avantage, c'est que j'ai pu en voir d'autres entre-temps. Ensuite, j'ai huit matches cette fois devant moi jusqu'à la fin

Distanciation.
Dix mois après son dernier match avec les Bleus, le sélectionneur Didier Deschamps a dû, règles sanitaires obligent, dévoiler sa liste aux journalistes jeudi dernier dans des conditions particulières.

de l'année pour m'offrir davantage de visibilité. Pas deux. Je suis moins dans l'urgence qu'au printemps. Et une fois qu'on basculera vers le Championnat d'Europe, en mars prochain, ça me permettra alors d'avoir davantage de réponses et, je l'espère, de solutions.

C'était donc le bon moment pour rappeler Adrien Rabiot ?
Je me pose toujours la question en ces termes : qu'est-ce qui est le mieux pour l'équipe ? Où est son intérêt ? Comment puis-je gagner le prochain match ? C'est aussi mon côté pragmatique, comme vous dites souvent. Adrien a désormais retrouvé un très bon niveau à la Juve, il a encore beaucoup d'années devant lui et, contrairement à ce que beaucoup pensaient, je n'avais pas fait une croix sur lui.

Son retour est-il en lien direct, néanmoins, avec l'absence de Blaise Matuidi ?
Avec celle de Blaise, qui a fait un autre choix de vie en décidant de partir aux États-Unis et qui n'est pas avec nous cette fois-ci, et celle aussi de Corentin *(Tolisso)*. J'avais également une incertitude sur Moussa Sissoko. Si j'ai tout le monde, la concurrence à ce poste demeure importante. Quand j'ai eu à choisir entre lui et Tolisso à la Coupe du monde, d'ailleurs, c'est que j'estimais ce dernier supérieur dans ce registre de milieu relayeur.

« Adrien Rabiot est mieux dans un milieu à trois, mais pas en pointe basse. »

Dans quelle animation préférez-vous Rabiot ?
Il est mieux dans un milieu à trois, à gauche ou à droite, mais pas en pointe basse. Contre Lyon en Ligue des champions, il a joué un peu plus sur la gauche. Après, c'est comme pour Paul *(Pogba)*, c'est juste une question d'adaptation s'il joue à deux devant la défense. Il marque moins et il est moins décisif que Paul, mais il a cette même faculté à bien se projeter vers l'avant et il possède la maîtrise technique nécessaire.

La hiérarchie serait-elle donc plus fluctuante aujourd'hui ?
Elle est évolutive et elle l'a toujours été. Mais plus le noyau dur est important, mieux c'est. On ne devient pas un cadre ou un leader de cette équipe du jour au lendemain. Vu le peu de temps qu'on passe ensemble, il est toujours préférable d'aller à l'essentiel et d'avoir des joueurs qui savent tout de suite ce qu'ils ont à faire sur le terrain, qui connaissent notre fonctionnement et notre cadre de vie. Faites le calcul : jusqu'à la fin de l'année, je vais avoir les joueurs trois fois dix jours. Mais entre les matches, les déplacements et les temps de récupération indispensables, cela ne fait même

Revenant.
Plus de deux ans après son dernier match avec les Bleus, le milieu de la Juve Adrien Rabiot a été rappelé par Didier Deschamps afin de pallier l'absence, notamment, de Corentin Tolisso.

Objectif.
Didier Deschamps s'est fixé un cap pour les prochains mois : « Qualifier la France pour le Final Four de la Ligue des nations. »

pas dix bonnes séances collectives avec de l'intensité et un travail spécifique… La porte reste néanmoins ouverte. Comme je l'ai souvent fait, si j'estime à un moment qu'un jeune peut apporter un plus à l'équipe et qu'il aura son mot à dire, je le prends. Je ne regarde jamais la date de naissance d'un joueur et je reste toujours attentif à créer une émulation interne, à garder le groupe sous pression. Entre 2016 et 2018, combien y avait-il de joueurs différents ? Treize. Et pourtant, on avait été en finale de l'Euro. En deux ans, il peut se passer énormément de choses au très haut niveau.

Pour redonner une dynamique au groupe, vous avez appelé pour la première fois Aouar *(22 ans)*, qui a dû déclarer forfait et a été remplacé par Nabil Fekir, Upamecano *(21 ans)* et Eduardo Camavinga *(17 ans)*, qui remplace donc Paul Pogba. Que peuvent-ils apporter à l'équipe, hormis leur fraîcheur et leur ambition ?
Aouar est très intéressant dans la zone offensive, par sa qualité de passe dans les trente derniers mètres et sa qualité technique dans ses prises de balle et l'utilisation du ballon. Il marque et fait marquer. Il peut jouer milieu offensif axial ou côté gauche dans un 4-4-2, où il peut rentrer. Moins il a à récupérer, meilleur il est… Malheureusement, il a été testé positif au Covid-19 et nous ne pourrons pas le voir à l'œuvre cette semaine. Upamecano, lui, est rapide, bon dans les duels, très fort athlétiquement, il évolue axe droit dans une défense à trois, mais il peut jouer à quatre, et il n'a pas non plus de problèmes avec le ballon, même si parfois il prend un peu trop de risques. Quant à Camavinga, il possède déjà beaucoup de personnalité et d'influence sur le jeu de l'équipe pour son jeune âge. Ça vient tôt pour lui, mais comme il a tout pour réussir au plus haut niveau, cela devait venir un jour. Preuve aussi que la passerelle avec les Espoirs fonctionne bien. Mais la qualité d'un joueur ne suffit pas et il n'y a pas seulement ce que j'observe sur le terrain. J'attache toujours autant d'importance, si ce n'est plus, à l'humain, donc à sa mentalité. C'est pourquoi j'échange en permanence avec Sylvain *(Ripoll, l'entraîneur des U21)* pour avoir son ressenti et son avis sur le caractère d'un jeune. S'agissant de Camavinga, j'ai aussi un adjoint *(Guy Stéphan)* qui connaît son entraîneur encore mieux que moi et qui a de bons renseignements…

Quel sera l'objectif de ce premier rassemblement et des six matches d'octobre et novembre (*) ?
J'en fixe deux. D'abord, se qualifier pour le Final Four de la Ligue des nations. Dans un groupe qui réunit trois équipes présentes à la dernière Coupe du monde et au prochain Euro *(Croatie, Portugal, Suède)*, on va pouvoir se confronter tout de suite à la difficulté et cela doit nous permettre de progresser. Ensuite, régénérer le groupe, voir des choses différentes et bien répartir les temps de jeu, beaucoup plus que d'habitude, tout en continuant à être performants. En octobre et en novembre, on jouera trois matches en une semaine : je ne peux pas faire n'importe quoi avec un joueur dans cette période. D'un autre côté, si les clubs veulent gagner tous leurs matches, moi aussi. Dans un premier temps, il faut déjà reprendre contact, retrouver nos repères collectifs après une si longue coupure, recréer un état d'esprit et retrouver notre fil conducteur, cette force collective qui nous a amenés au sommet. Si on ne garde pas ça… » **P. U.**

(*) Le calendrier de la fin d'année est le suivant : 5 septembre : Suède-France ; 8 septembre : France-Croatie ; 7 octobre : France-Ukraine (à confirmer) ; 11 octobre : France-Portugal ; 14 octobre : Croatie-France ; 11 novembre : France-Finlande (à confirmer) ; 14 novembre : Portugal-France ; 17 novembre : France-Suède.

Making of

- **Lieu** Lui à Èze, dans sa maison qui surplombe la Méditerranée à côté de Monaco, nous au siège du journal à Boulogne-Billancourt, via WhatsApp.
- **Durée de l'interview** 50 minutes.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Zéro.
- **Autres personnes présentes** Aucune.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 10/10. Le joueur et l'entraîneur le plus souvent interrogé en quarante ans de carrière.
- **La note qu'on lui met** 9/10. Même lorsqu'il se livre longuement sur son état d'esprit, son mode de fonctionnement et ses objectifs du moment, le sélectionneur ne dit jamais tout…
- **La question qu'on a oublié de lui poser** « Finalement, le huis clos total décrété à Clairefontaine vous arrange-t-il pour travailler plus tranquillement cette semaine et mettre en place d'autres animations, d'autres associations ? »

Début.
Sous la férule du nouveau coach Niko Kovac, Monaco a débuté le Championnat par un match nul à Louis-II face à Reims avant de s'imposer à Metz, dimanche.

Où va **Monaco** ?

Lancé dans un énième projet, l'ASM s'est payé les services de Niko Kovac et Paul Mitchell pour relancer une machine enrayée par deux saisons mouvementées. Mais à y regarder de près, la situation n'est guère réjouissante...

Texte **Olivier Bossard**

Frédéric Porcu/L'Équipe

Jean-Michel Aulas a donné de la voix. Partout, tout le temps et toujours dans le même but, protéger et sauver l'avenir de son club et celui du football français. Pendant la crise de la Covid, Twitter a chauffé, les journaux n'ont eu qu'à se baisser pour ramasser les déclarations du patron lyonnais. Les boss de Marseille, Paris, Nice ou Saint-Étienne n'ont pas compté leurs efforts non plus pour commenter les décisions de la LFP et de la fédération. Certains ont milité pour reprendre le Championnat, d'autres moins, mais tout le monde s'est exprimé. Ou presque. À Monaco, silence. Le club n'a jamais souhaité interférer dans les décisions des instances. « Ils ont un peu peur de leur ombre, et donc, ne disent rien pour ne gêner personne, souffle un connaisseur du club. En plus de ça, Oleg Petrov ne parle pas français et ne connaît pas grand-chose au football… » Les dernières sorties face à la presse ont laissé apparaître les premiers progrès en français du vice-président et directeur général, déjà quadrilingue russe, grec, portugais et anglais. L'ancien homme d'affaires apprend vite et brigue même un siège au conseil d'administration de la Ligue pour offrir plus de poids à son club. L'avenir est en marche, le nouveau projet monégasque avec. Un de plus.

« KOVAC ET MITCHELL VONT AVOIR DU BOULOT ! »

Après avoir vu défiler les stars (Falcao, James…), pratiqué le trading sous les ordres du Portugais Luis Campos, testé Antonio Cordon puis Michael Emanelo au poste de directeur sportif, fait venir Thierry Henry quelques semaines, licencié Leonardo Jardim avant de le faire revenir puis repartir, renvoyé Vadym Vasiliev, enregistré le départ de Nicolas Holveck pour Rennes, l'ASM a écarté le coach Roberto Moreno… après avoir annoncé « peu de changement avant le début de la saison ». Quatre jours avant son licenciement, le coach espagnol invitait pourtant toutes les équipes de l'ASM au restaurant pour poser les bases de son projet et dire à quel point il comptait sur tout le monde. « Ils l'ont licencié juste derrière », souffle un témoin. Pour repartir sur un nouveau projet avec l'Anglais Paul Mitchell aux commandes du sportif et le Croate Niko Kovac sur le banc. « Il va y avoir du boulot, souffle le journaliste Mathieu Faure, suiveur de l'ASM pour *Nice-Matin*. Il est difficile d'exister pour Monaco, le club ne génère aucun revenu de marketing, sponsors, rien. Ils se sont justement fait épingler par le Fair-Play financier à ce sujet. Ils doivent absolument accrocher une place européenne cette saison avec tout l'argent qu'ils ont dépensé. » L'ASM possède la deuxième masse salariale de France, sa star Fabregas touche près de 600 000 € par mois et le club a dépensé près de 200 M€ en transferts l'année dernière, tout ça pour terminer neuvième. Forcément compliqué.

« Faire venir Ben Yedder et Mitchell, que beaucoup de grands clubs voulaient, ce sont des signes rassurants. »

Un proche d'Oleg Petrov

À Monaco, soixante joueurs jouissent encore d'un contrat pro. Un record dont les dirigeants se passeraient volontiers. « Il va falloir faire le tri dans l'effectif professionnel et mieux se servir du club satellite en Belgique *(NDLR : le Cercle Bruges),* dit encore Mathieu Faure. Jusque-là, on envoyait des joueurs là-bas sans les faire trop jouer. Il faut que ce nouveau virage fonctionne. Kovac est arrivé avec cinq personnes, et Mitchell avec deux. En cas de déroute, ça peut encore coûter très cher au club. » L'ancien défenseur de Créteil, Clermont, Boulogne et des New York Red Bulls, Damien Perrinelle, vient d'être installé par le club pour gérer, entre autres, les joueurs envoyés vers la Belgique, en plus du directeur technique mexicain Carlos Avina, nommé pour travailler en lien avec Paul Clement, le nouveau coach de Bruges. Le club de la Principauté a également nommé l'Allemand Markus Breglec à la direction marketing et l'Anglais Tyson Henly comme directeur commercial. « C'est une nouvelle page, après une saison très difficile, reconnaît Oleg Petrov. Il y a eu beaucoup de changements chez les joueurs, dans le management ces derniers temps. Mais c'est pour le bien du club. Ces changements étaient nécessaires. Désormais, au niveau du management, je ne pense plus qu'il y en ait beaucoup. On veut rester tout en haut. Notre ambition est intacte. » Beaucoup demandent à voir avant de juger la nouvelle direction prise par les décideurs. D'autres ont déjà un avis bien tranché. « Franchement, je préfère ne plus parler du club, confie un ancien joueur notoire de l'ASM. Ça me fait vraiment mal de le voir comme ça. Il va où ? Il n'y a plus d'identité. Quand il n'y a pas de résultats, il faut une entité forte. Mais il n'y a même plus d'historiques, même Bachir *(NDLR : Néhar, qui a été une quinzaine d'années intendant de l'ASM, fonction qu'il occupe également chez les Bleus)* est parti. Beaucoup d'anciens joueurs ont été mis de côté sans remerciements, rien. »

« SOIS CONTENT D'ÊTRE LÀ ET TAIS-TOI »

Une façon de faire assez récurrente de la part de la nouvelle direction à écouter certains en interne. « Les Russes travaillent comme ça, explique un salarié de l'ASM. Ils considèrent qu'ils vous payent, donc, vous devez juste fermer votre gueule. Ils te disent : "Sois content d'être là et tais-toi". Ça manque terriblement d'humain. Récemment, j'ai croisé le jeune Jordi Mboula, l'ancienne pépite du Barça. Il a été écarté, il ne sait même pas pourquoi. Personne ne lui parle. La direction des ressources humaines le dit : la porte est ouverte à tous. » Le directeur général a toujours réclamé du temps.

Nouveau. Oleg Petrov (à droite), qui ne connaît pas grand-chose au football selon certains, a débauché Paul Mitchell et lui a confié le rôle de directeur sportif.

Étienne Garnier/L'Équipe

Pour prendre ses marques, apprendre les codes du football, avant de remettre en ordre un club passé tout près d'une relégation en L2 en 2019 (17e). Mais après le départ de Vadim Vasilyev en février 2019, le désordre a parfois régné. Selon plusieurs témoins, certains joueurs prêtés faisaient parfois leur retour au centre d'entraînement sans que personne ne s'attendent à leur retour. La saison dernière, un agent sud-américain s'est déplacé en personne jusque dans le sud de la France, après avoir réclamé en vain des réponses sur le futur de son joueur. Sur place, le rendez-vous a été expédié, l'agent est reparti sans obtenir de réponse. « On lit des choses horribles sur certains responsables, dit un autre employé au club. Mais les dirigeants se sont battus pour que tout le monde garde son emploi pendant la crise. Il y a eu des changements, Oleg apprend le milieu du football qu'il ne connaissait pas, tout se met en place tranquillement et l'avenir s'annonce très intéressant. »

« LA PLUPART DES DIRIGEANTS SONT D'UNE FROIDEUR HALLUCINANTE »

Dans les bureaux, les méthodes et les langues varient d'un service à l'autre. Parfois l'espagnol, parfois le russe, souvent l'anglais, quelque fois le français. Pas toujours simple. Récemment, un employé a été convoqué pour s'entendre dire que son CDD prenait fin deux jours plus tard… sauf que la personne en question travaille en CDI depuis plusieurs années. « Un club de foot a besoin d'humain, de communication, de sourire, dit un autre salarié. La plupart des dirigeants sont d'une froideur hallucinante. » D'autres défendent le nouveau venu, racontent que son prédécesseur Vadim Vasilyev a eu lui aussi besoin de temps avant de s'imposer et de plaire à tout le monde. « Je déteste ce cliché du dirigeant russe, dit un proche d'Oleg Petrov. Il est complètement investi dans sa mission. La saison dernière, il a fait venir Ben Yedder et d'autres gens qui ont de l'expérience dans le milieu. Cette saison, il arrive à faire signer Paul Mitchell que beaucoup de grands clubs voulaient. Ce sont quand même des signes rassurants qui veulent dire quelque chose… »

« Je ne sais pas vraiment quelle direction est en train de prendre le club. »

Adrien Silva,
milieu de l'ASM la saison dernière

« ÇA RESTRUCTURE DU SOL AU PLAFOND»

Les anciens aussi ont parlé. Sans langue de bois. En juin dernier, Danijel Subasic exprimait sa déception dans *Nice Matin*, quelques heures après son départ. « Tous les six mois, ça bouge, les directeurs sportifs, les joueurs… Il y a des gens qui sont arrivés qui ne savent même pas depuis combien de temps je porte le maillot de l'ASM *(ça faisait huit ans !)*… Il faut sentir une ligne directrice, un objectif. J'espère que le club s'en rendra compte. » Andréa Raggi estime avoir été « jeté à la poubelle ». Prêté à l'ASM la saison dernière, Adrien Silva est parti avec la même sensation de gâchis. « Je ne sais pas pour quel projet ils ont opté, a-t-il dit sur le site internet de *France Football*. Beaucoup de cadres sont partis. Je ne sais pas vraiment quelle direction est en train de prendre le club et quels seront ses nouveaux objectifs. » Oleg Petrov a entendu, sans jamais esquiver les critiques. « J'assume les choix sportifs qui sont faits et qui s'inscrivent

Coût.
Monaco, qui possède la deuxième masse salariale de Ligue 1, a terminé seulement neuvième du Championnat 2019-20 malgré la présence d'un Ben Yedder éblouissant.

Frédéric Porcu/L'Équipe

dans une volonté de rééquilibrer et régénérer l'effectif. » Sur place, les dirigeants monégasques continuent d'avancer, peu importe les obstacles, les déclarations ou les bruits qui courent. Le centre d'entraînement va bientôt se transformer en centre de performance moderne entièrement dédié à l'équipe pro, après des travaux d'un montant total de 55M€. Livraison prévue durant la saison. Les jeunes disposent également d'un centre flambant neuf composé d'une trentaine de studios, d'une balnéothérapie, d'une salle de sport, de salles de cours, d'un restaurant. « Ça restructure du sol au plafond, explique encore Mathieu Faure. Ils ramènent des gens qui ont des CV et de la bouteille. Mais c'est devenu un club très secret, très fermé. Ça manque peut-être un peu d'anciens ou de Monégasques qui connaîtraient tout ça. »

LE NEVEU DU PRINCE AU FRIGO !

Louis Ducruet répond au critère de casting. Le neveu du prince Albert, fils de Stéphanie de Monaco, a longtemps fait partie de l'aventure. Arrivé à l'automne 2015 comme analyste au recrutement puis promu conseiller par Vadim Vasilyev, le jeune prince de 27 ans occupait encore des fonctions auprès d'Oleg Petrov en fin de saison dernière, mais son contrat s'est achevé le 30 juin. Il a fini par quitter le club, dont le Palais est encore actionnaire à hauteur d'un tiers, après n'avoir plus reçu aucune nouvelle de la direction. « Louis Ducruet a été mis au frigo, dit un proche du club. Il y a une vraie cassure entre le Palais et le club. Le prince ne se rend même plus au match. C'est quand même un sacré symbole. » Dans l'une de ses rares apparitions médiatiques, le président Rybolovlev a récemment accepté de répondre aux questions de *Nice-Matin* par mail. Question : « On évoque une guerre froide avec le Palais. » « C'est complètement faux. » « Avez-vous songé à vendre le club ? Si oui, pourquoi ne pas l'avoir fait ? Combien d'offres concrètes avez-vous reçues ? » « Je sais qu'il y a parfois des rumeurs sur mes intentions de vendre Monaco. Nous les avons toujours démenties. Je crois dans le projet sportif du club. Je suis toujours l'actionnaire et le président. Je m'occupe de son développement et j'investis dans son futur. »

« Les dirigeants se félicitent d'avoir le même système de billetterie que River Plate. Super ! Ça sert à quoi ? »

Un proche du club

Fâché.
Depuis que le contrat de son neveu Louis Ducruet (au centre) avec le club n'a pas été renouvelé, le prince Albert ne va plus au stade.

Frédéric Porcu/L'Équipe

RENDRE LOUIS-II ENCORE PLUS VIP

La saison prochaine, Rybolovlev fêtera ses dix ans à la tête de l'ASM. Avec un titre de champion de France, une demi-finale de C1 dans la poche et un paquet de projets lancés. « Le propriétaire ne met plus beaucoup d'argent, on a l'impression qu'il se désintéresse de plus en plus du club, poursuit le même proche de l'ASM. Quand Chelsea allait mal, Roman Abramovitch remettait des sous, lui ne le fait plus, alors qu'il en a largement les moyens. J'ai peur que le mur ne soit pas loin… » Et ce ne sont pas les affluences faméliques qui vont aider. « Les dirigeants aimeraient pouvoir faire ce qu'ils veulent du stade, mais il appartient au Palais, continue d'appuyer la même personne. Récemment, ils se félicitaient d'avoir le même système de billetterie que River Plate. Super, ça sert à quoi ? » Les dirigeants russes viennent d'engager des travaux pour améliorer les loges, ont tenté, un temps, de rendre l'endroit encore plus VIP en faisant venir du monde par bateau ou par hélicoptère, mais le projet n'a jamais pris. Le boss de l'ASM ne se montre même quasiment plus au stade. Dmitri Rybolovlev reste surtout enlisé dans une lourde affaire judiciaire. Après la découverte de mails et de textos dans le téléphone de son avocate, la justice monégasque soupçonne l'homme d'affaires russe d'avoir usé de son entregent auprès de dirigeants de la police et de ministres monégasques pour confondre le marchand d'art genevois Yves Bouvier, qu'il accuse de l'avoir escroqué en lui revendant avec des marges énormes une collection de tableaux de Léonard de Vinci, Picasso ou Van Gogh. Des tentatives de « corruption » et de « trafic d'influence » impensables au pays du prince Albert, très soucieux de l'image de son pays. Si la justice venait à condamner le boss monégasque, on raconte qu'il pourrait être expulsé du Rocher et perdre le club.

UN RICHE AMERICAIN VEUT RACHETER LE CLUB

Une situation idéale pour relancer les rumeurs. « Vous pensez vraiment que le propriétaire investirait autant s'il pensait à revendre ? » interroge un connaisseur du dossier. Des offres d'Asie, des Émirats ou d'Europe sont pourtant régulièrement étudiées dans les bureaux monégasques, de plus ou moins loin. Une preuve que le Rocher, son image, sa position géographique et la situation indélicate de son propriétaire attirent les regards du monde entier. Un repreneur potentiel a récemment suscité l'intérêt du Palais. « Pour l'instant, le propriétaire ne veut pas vendre, explique un homme d'affaires parisien proche du dossier. Mais un riche Américain a monté un dossier de reprise très solide qui a vraiment plu au Palais. C'est quelqu'un qui connaît très bien le sport, avec une couverture financière énorme et qui pourrait venir avec des connaisseurs du milieu, des anciens joueurs notamment. Il serait prêt à laisser les clés à des gens compétents. C'est vraiment un type bien, prêt à débarquer tout de suite. Mais pour l'instant, le propriétaire, c'est M. Rybolovlev. » Et personne d'autre. Peu importe les obstacles et les critiques, les Russes ont la main. **O. B.**

Adrian Grbic
L'Autrichien ne fait plus l'autruche

De Vienne à Lorient, le jeune attaquant a dû s'exiler, grandir, combattre ses démons et affronter la réalité pour réussir. *FF* a suivi la piste du phénomène, tout juste sélectionné chez les A de son pays.

Texte **Frank Simon**, avec **Alexis Menuge**

Il a commencé la saison avec Lorient comme il avait terminé la précédente avec Clermont : par un but – contre Strasbourg (3-1) – et sur penalty, l'une de ses spécialités. À vrai dire, on s'y attendait, compte tenu de ses affolantes statistiques. 17 buts et cinq passes décisives, même en L2, cela pose son attaquant, deuxième meilleur réalisateur derrière Tino Kadewere, parti lui à Lyon. Depuis l'hiver dernier, nombreux étaient les candidats en L1 et à l'étranger à le pister. Courant juin, Adrian Grbic était sur le point de rejoindre le Stade Brestois, auquel le joueur avait – c'est ce qui se dit dans le Finistère – donné sa parole, au point même d'échanger avec le coach, Olivier Dall'Oglio. En juillet, la donne a changé. Le prix demandé par Clermont (autour de 10 M€) a fait reculer Brest… mais pas le promu Lorient, qui a déboursé 8,5 M€ (plus 2 M€ de bonus) pour le faire signer pour cinq ans. Pourtant, en France, depuis le précédent Richard Niederbacher, meilleur buteur de D1 belge avec Waregem et recruté en 1984 par le PSG pour un maigre bilan (cinq buts), l'attaquant autrichien n'est pas forcément à la mode.

« Son problème, c'est qu'il n'assumait jamais. »

Georg Zellhofer, directeur sportif du SCR Altach

« QUASIMENT DU 100 % DEVANT LE BUT »

Dans le cas Grbic, pourtant, le Clermont Foot a eu du flair au moment de recruter ce joueur inconnu du grand public il y a un an à peine. À l'été 2019, l'attaquant de 23 ans avait été laissé libre par son dernier club, le SCR Altach, en première division autrichienne. « Il nous a été signalé par le recruteur du club Ingo Winter, qui dispose d'un grand réseau sur l'Europe centrale. On s'est déplacés pour le voir jouer en sélection à l'Euro Espoirs. Très vite, on s'est mis d'accord pour le prendre. Adrian avait le profil parfait recherché : athlétique et propre techniquement », se souvient Pascal Gastien, son entraîneur en Auvergne.

En L2, Grbic a fait preuve d'une qualité indispensable en tant qu'attaquant, et qui lui a tant manqué depuis ses débuts pro : la régularité. Gastien, dès le premier entraînement, a compris qu'il avait fait le bon choix : « C'était quasiment du 100 % dans les exercices devant le but. Sa frappe de balle est exceptionnelle, il a beaucoup étudié son idole, Cristiano Ronaldo. Ensuite, il a su faire preuve de patience, en assimilant notre jeu, même s'il s'agaçait parfois de certaines choses, étant un peu individualiste. Mais comme c'est un mec intelligent et ambitieux, ça fonctionné. C'est un joueur de caractère, exigeant et travailleur. Pendant le confinement, il est resté à Clermont jusqu'au bout. Ç'a été une belle rencontre pour moi. »

DOUCHE FROIDE À STUTTGART

La réciproque est vraie. Après avoir douté de son choix au début, Grbic reconnaît finalement que c'était le bon : « Je garderai toujours un excellent souvenir de mon passage à Clermont. Au départ, la L2 ne m'enchantait guère mais avec le recul, franchement, c'est le meilleur choix que j'ai fait depuis mes débuts pro. Cette expérience m'a permis de devenir encore plus régulier dans mes performances, de prendre davantage confiance en mon potentiel et d'être plus rigoureux dans mon jeu. Aujourd'hui, je suis ravi de découvrir la Ligue 1 et je compte bien m'y imposer ! Lorient a un potentiel intéressant, on joue bien au ballon, alors j'espère que nous serons en mesure d'assurer notre maintien tôt. »

L'histoire de ce Viennois d'origine croate est somme toute assez classique. Révélé au Rapid de Vienne, où il se balade dans les catégories de jeunes, Adrian Grbic prend très vite la direction de l'Allemagne voisine pour parfaire sa formation.

À 16 ans, il signe au VfB Stuttgart mais ses espoirs seront vite douchés : il ne goûte qu'à la réserve. « Cette étape est arrivée trop tôt », juge-t-il avec du recul. Thomas Schneider, son coach au VfB Stuttgart, en convient : « Adrian était timide, il n'osait pas prendre d'initiatives au cours de ses premiers mois chez nous. Il faisait preuve parfois de quelques éclairs de génie, mais jamais il ne parvenait à se montrer régulier dans son jeu, mis à part en 2013-14 lorsqu'il a fini meilleur buteur du Championnat régional en U19.

Mais même à cette époque-là, il a traversé des hauts et des bas.

Ambition. À 24 ans, Adrian Grbic a fini par s'affirmer grâce à son passage dans le rugueux championnat de L2.

Vincent Michel/L'Équipe

« Il n'avait pas conscience de son gros potentiel avant le déclic à Clermont. »

Werner Gregoritsch, sélectionneur de l'Autriche U21

« IL N'A PAS TOUJOURS ÉTÉ EXEMPT DE TOUT REPROCHE »

Impatient, le jeune homme a le sentiment de perdre son temps et reprend son baluchon, direction la D2 autrichienne et Floridsdorfer en 2016-17. Les sept buts inscrits toutes compétitions confondues lui ouvrent les portes de l'élite nationale, du côté du SCR Altach. Entre-temps, Grbic est devenu international Espoirs autrichien. Après un premier exercice encourageant à dix réalisations à Altach, il stagne lors de la saison 2018-19 (quatre buts), entrant et sortant de l'équipe type au gré des blessures ou de sa méforme. Il franchit quand même quelques paliers, même si son attitude a parfois dérangé. Georg Zellhofer, le directeur sportif du SCR Altach, ne mâche pas ses mots : « On n'était satisfaits ni de son rendement ni de son investissement au quotidien. Alors on s'est assis autour d'une table pour discuter et il a pris confiance. Mais ses prestations sont restées irrégulières et, dans l'ensemble, décevantes tout au long des trois années qu'il a passées ici. Son problème, c'est qu'il n'a jamais assumé ses médiocres performances, il cherchait tout le temps des excuses : parfois c'était la faute de l'entraîneur, d'autres fois il visait certains de ses coéquipiers. C'est dommage, car il disposait d'un gros potentiel. Mais en dehors des terrains, il n'a pas toujours été exempt de tout reproche. » C'est en s'exilant de nouveau et en se frottant au rugueux Championnat de Ligue 2 qu'il s'est finalement affirmé, avec l'âge (il vient d'avoir 24 ans).

L'HOMMAGE D'UNE LÉGENDE

Son passage par la L2 française, où il a éclaté en l'espace de quelques semaines, puis confirmé jusqu'à l'arrêt de la compétition en mars, aura servi de révélateur à Grbic. Werner Gregoritsch, son sélectionneur en U21 : « Il n'avait pas conscience de son gros potentiel avant le déclic à Clermont. Pourtant, Adrian est fort dans les duels, adroit face au but adverse et prend souvent le dessus dans le jeu aérien sur son adversaire direct grâce à une excellente détente. » Son parcours et, surtout, sa dernière saison lui valent même l'hommage d'Andreas Herzog, légende vivante du football autrichien avec ses 103 capes : « Quand il jouait à Altach, j'ai tout de suite remarqué sa grande qualité sur coup franc. Il a une belle palette technique, et s'il s'impose en L1, il a toutes les chances d'intégrer rapidement la sélection autrichienne. » Ça tombe bien, le sélectionneur Franco Foda vient justement de le convoquer pour la première fois pour les échéances de Ligue des Nations en Norvège et face à la Roumanie. « Je veux disputer le prochain Euro avec l'Autriche, affirme Grbic. La Croatie m'a aussi sollicité. J'ai demandé un temps de réflexion mais j'ai fini par choisir mon pays natal. » S'il se montre aussi carnassier en L1 qu'en L2, « Das Team » n'aura pas à le regretter…

Jouvence.
Pour donner un nouvel élan au club, le SB 29 mise davantage sur la jeunesse, incarnée ici par (de g. à d.) Saïd Rafiki, Ronaël Pierre-Gabriel, Killian Benvindo, Hiang'a Mbock, Ferris N'Goma, Haris Belkebla, Hugo Magnetti, Idrissa Dioh et Heriberto Tavares.

Brest

Les dangers de l'an II

Promu en 2019, le club breton a choisi de laisser partir plusieurs de ses cadres. Un pari qui vise à donner une impulsion nouvelle et qui comporte certains périls.

Texte **Christophe Larcher**

Le fameux acte 2… Ou comment attaquer une deuxième saison en Ligue 1 après un exercice qui s'est déroulé sans coups de chaud… L'option A prévoit de conserver une large part de l'effectif de la montée qui a su maintenir le club dans l'élite, dans un mélange de fidélité aux hommes et d'étirement d'une dynamique. L'option B consiste à modifier en profondeur la composition du vestiaire, quitte à se passer de serviteurs dévoués et appréciés des supporters. « Une ère du club allait se clore, celle de l'accession de Ligue 2 et de la première saison en Ligue 1. On avait besoin de plus de fraîcheur, d'un nouvel élan. De plus de jeunesse, aussi. » Voilà qui est clairement énoncé par Grégory Lorenzi, directeur sportif du Stade Brestois, scrupuleux quatorzième du Championnat écoulé. Le club du Finistère a choisi de lancer un large brassage parmi les hommes en place, bien aidés par la fin de contrat de huit d'entre eux. Résultat : parmi les cadres du parcours 2019-20 (au moins 19 matches joués sur 28 journées), cinq ne sont plus salariés au SB 29, soit un tiers du noyau dur.

« IL N'Y A PAS D'URGENCE À VENDRE »

De fait, les mordus du Stade Brestois ne voient plus les visages de Mathias Autret (29 ans), né à moins d'une heure du stade Francis-Le Blé, ni celui de Yoann Court (30 ans), deux milieux très utilisés par le coach Olivier Dall'Oglio la saison passée. Pilier de la défense centrale et lui aussi en fin de contrat, Jean-Charles Castelletto (25 ans) a également quitté la région au terme de trois saisons bien remplies pour se lier au FC Nantes, plus attractif en ambition et en salaire. Ce dossier laisse un regret à Grégory Lorenzi : « Ça n'a pas été possible de le conserver. C'est le jeu… Je ne remercierai jamais assez ces garçons qui nous ont portés en Ligue 1. Il n'y a aucune amertume. » L'appréciation pourrait bientôt valoir pour le très précieux milieu Ibrahima Diallo qui, fort d'un bon de sortie, pourrait prendre le large en cas de belle offre. « Il peut rester ou partir. Il n'y a pas d'urgence à vendre. Nous n'avons pas besoin de rentrée d'argent immédiate pour mener à bien notre mercato », assure Grégory Lorenzi. Même si un billet de 10-15 M€ en échange de l'ex-Monégasque ferait un bien fou… Le jeune directeur sportif (36 ans) connaît son challenge de l'été : « Trouver des remplaçants de la même qualité », voire un cran au-dessus puisque l'équipe aura besoin de tauliers fiables et de techniciens plus raffinés, histoire d'éviter les turbulences au cours des trimestres prochains. Ce second profil correspond au talentueux Samuel Grandsir (3 buts en 24 matches de L1 en 2019-20) mais il n'a jamais imaginé prolonger son prêt en Bretagne et est rentré au bercail monégasque. « Je n'ai pas senti chez lui et dans son entourage une volonté de rester », remarque Grégory

Nicolas Luttiau/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe

Mission.
Pour sa deuxième saison à Brest, le coach Olivier Dall'Oglio a pour objectif de maintenir le club en L1.

Arrivée.
Prêté par Mayence, l'international Espoirs Ronaël Pierre-Gabriel, ici à la lutte avec les Nîmois Romain Philippoteaux et Lamine Fomba, est venu renforcer l'effectif breton.

Étienne Garnier/L'Équipe

Lorenzi. Autre joueur prêté, Alexandre Mendy (3 buts, 20 matches) est reparti à Bordeaux.

« NOUS NE PRENONS PAS DE RISQUES EXCESSIFS »

Un tel remue-ménage charrie son lot de périls sportifs. Fragilisation d'un collectif qui a beaucoup lutté ensemble, érosion de l'esprit qui a remis le SB 29 en lumière après six années à l'échelon inférieur, recrutement de footballeurs guère avertis des spécificités du cru, etc. Le directeur sportif du club breton réfute l'idée d'un exode casse-gueule. « Nous ne prenons pas de risques excessifs puisque nous conservons une large base de joueurs imprégnés de notre identité. » Et d'énumérer les garçons qui sont restés et constituent l'ossature de la nouvelle saison, à commencer par le gardien Gautier Larsonneur, prolongé jusqu'en 2023. En défense, il s'agit de Julien Faussurier, Romain Perraud ainsi que Jean-Kevin Duverne, Brendan Chardonnet et Ludovic Baal. Mais suite à la rupture des ligaments croisés du genou gauche de Dénys Bain, il a fallu enrôler un arrière axial expérimenté en la personne de Christophe Hérelle, venu de l'OGC Nice Au milieu de terrain, Paul Lasne, Cristian Battocchio et Haris Belkebla (retenu par ses dirigeants) apportent une certaine assise mais un apport de technique individuelle et de dureté au mal s'impose, surtout si le dossier Diallo se conclut par une vente. En attaque, Irvin Cardona (6 buts la saison dernière) et Gaëtan Charbonnier (4 buts) poursuivent aussi l'aventure mais auraient bien besoin de soutien. « Tous ces éléments peuvent transmettre notre état d'esprit aux nouveaux », dixit Lorenzi.

La hausse des droits TV et une gestion serrée offrent au directeur sportif brestois une enveloppe gonflée de 20 % par rapport à 2019 pour le recrutement. Soit 8-9 M€, un montant qui interdit tout coup aléatoire.

PAS DE RECRUES À PLUS DE 5 M€

« Je ne suis pas un joueur de poker ! », rétorque-t-il. Plutôt un dentellier qui doit combler les trous de l'effectif à l'économie, seulement épaulé par les deux recruteurs maison. « C'est trop peu… » Donc, la somme maximale allouée à une recrue est limitée à 5 M€, effort consenti pour l'attaquant de couloir Franck Honorat (24 ans, ex-ASSE), qui doit apporter du punch dans l'animation offensive. Un plafond intangible qui a interdit l'achat du buteur Adrian Grbic, finalement dérouté vers Lorient pour 10 M€. Arqué sur des dossiers suivis depuis des mois, Grégory Lorenzi, qui mène son cinquième mercato estival, joue tous les coups dans un mélange d'inspiration et de débrouillardise : un espoir français prêté par Mayence (le latéral Ronaël Pierre-Gabriel), un membre prometteur d'une réserve pro (le milieu monégasque Romain Faivre), un attaquant issu de N2 (Jérémy Le Douaron) et un ailier portugais (Heriberto Tavares) dégoté à un prix abordable, 900 000 € plus bonus.

« À Brest, chaque année est un combat pour survivre. »

Grégory Lorenzi,
directeur sportif du club

ANGERS ET REIMS, « DES MODÈLES »

À ce titre, alors que la crise du Covid-19 ne pousse pas le marché français à la baisse, le Stade Brestois scrute de plus en plus d'autres territoires tels Portugal, Scandinavie, pays de l'Est, Suisse, Belgique, etc. En revanche, dans sa quête d'une paire de cadres, dont l'urgence a été confirmée par la fessée (0-4) subie à Nîmes lors de la première journée, il privilégie des profils aguerris à notre Championnat. Une impérieuse nécessité puisque l'âge des recrues oscille entre vingt-deux et vingt-trois ans. Grégory Lorenzi ne devra pas se tromper au moment de donner le go pour les derniers renforts d'ici le 5 octobre. Cela signifie surmonter le handicap d'un stade décati et guère attractif, mais aussi dribbler la concurrence de maisons mieux ancrées en L1 que le Stade Brestois, tels Angers et Reims, « des modèles car ils ont su monter et s'y maintenir », voire Metz, Lens et Lorient. Pour finir, Lorenzi tient à éteindre un cliché. La deuxième saison serait la plus périlleuse à vivre pour un promu, obligé d'inventer une autre dynamique. « C'est faux ! Ici, comme dans beaucoup de clubs, chaque année est un combat pour survivre. » Le voici sur le ring. Un premier match se clôturera l'ultime jour du mercato, début octobre.

Jonathan David
Le feu sous la glace

Parcours de vie singulier, nerfs d'acier et fort potentiel, cet attaquant qui vient du froid canadien va avoir la lourde tâche de faire oublier le phénomène Victor Osimhen à la pointe de l'attaque lilloise. « Iceman » s'est préparé toute sa courte vie pour ça.

Texte **Christophe Larcher**

Bam ! 32 millions d'euros. En misant un tel pactole (bonus compris) sur un athlète de 20 ans venu de La Gantoise, les dirigeants lillois ont fracassé les records. Jamais le LOSC n'a dépensé autant pour une recrue, jamais un élément issu du Championnat belge n'a coûté aussi cher. Si tout va bien, si Jonathan David marque une vingtaine de buts par saison, il sera revendu à très gros prix dans un an ou deux à une maison de prestige en Europe. L'idée est de répéter l'effarante culbute réalisée fin juillet avec Victor Osimhen, cédé 81 M€ au Napoli, soit quatre fois sa valeur d'achat. Le Nigérian, lui aussi, venait d'outre-Quiévrain (Charleroi). « Lille est allé à la guerre pour Jonathan, ils le suivent depuis longtemps. » Nick Mavromaras n'en dira pas plus, le club nordiste a demandé à l'agent du Canadien de rester discret. Une nouvelle fois, Luis Campos, le patron sportif officieux du LOSC, a pioché dans sa base de données aux centaines de profils pour sélectionner l'élément qui doit assurer la réussite sportive et économique des Dogues. « C'est un honneur d'avoir coûté si cher. À moi de performer, explique le nouveau numéro 9 lillois. Le projet sportif m'a plu, j'en ai beaucoup parlé avec Luis Campos. J'ai été convaincu car je sais qu'ici, je vais continuer à jouer. »

1 BUT TOUTES LES 117 MINUTES EN BELGIQUE

Arsenal, Tottenham, Chelsea, Leeds, Everton, l'Inter, Dortmund, le Bayern, le PSV, Porto et d'autres surveillaient de près Jonathan David, auteur de 18 buts et 8 passes décisives dans le Championnat belge en 2019-20, soit un but toutes les 117 minutes. Tout ce beau monde devra attendre la prochaine mise aux enchères. Une telle cour d'admirateurs impressionne au sujet d'un garçon qui évoluait encore chez les amateurs fin 2017 à Ottawa, la capitale du Canada où ses parents se sont installés en 2006, en provenance d'Haïti (voir par ailleurs). Contrairement à son pote et compatriote Alphonso Davies qui casse tout cette année au Bayern Munich après être passé par les Vancouver Whitecaps, Jonathan David n'a jamais porté le maillot d'un club de Major League Soccer. Il n'en a même jamais été question. « Le but n'était pas de jouer dans le Championnat nord-américain. Jonny s'est toujours projeté vers l'Europe, je l'ai encouragé dans ce sens. » Hanny el-Magraby a entraîné Jonathan David pendant sept années, jusqu'aux U18 et son transfert vers La Gantoise. « Il a eu des offres de MLS mais on n'avait pas bossé toutes ces années pour qu'il reste bloqué au Canada. » Fort de la « confiance aveugle » des parents, lui comptable, elle employée d'hôpital, ce coach trentenaire a modelé l'ado dingue de foot, dévoreur de chocs européens à la télé, grand fan de Thierry Henry – « si implacable face au but » – et de Ronaldinho, « si joyeux avec le ballon ». Les deux complices continuent de s'appeler chaque semaine pour prendre des nouvelles, et surtout décrypter, analyser tel match, telle prestation.

« Jonny est un garçon toujours respectueux qui a la passion d'apprendre. »

Hanny el-Magraby, son mentor

ROMPU AU TIKI-TAKA DE GUARDIOLA

Depuis deux ans, le néo-Lillois rend souvent hommage à Hanny el-Magraby, qu'il présente comme son mentor. Joint à Ottawa, l'intéressé flotte un peu face à ce mot lourd de sens. Il préfère décrire les milliers d'heures passées auprès de « Jonny », « un garçon toujours respectueux qui a la passion d'apprendre ». Au Canada, éden du hockey sur glace, il faut se montrer « créatif et débrouillard » pour dégoter un terrain d'entraînement quatre ou cinq fois par semaine. Une surface en herbe est un luxe, souvent il faut se contenter d'un synthétique passable qui tétanise les muscles. Les six mois d'hiver imposent de travailler en indoor. Parfois, il faut cavaler dans la neige. Hanny el-Magraby : « Au début, avec Jonny, j'ai dû casser la mentalité canadienne. Dans ce

Un crack, trois passeports

Né à New York en janvier 2000, Jonathan David n'y a passé qu'une poignée de mois avant de rejoindre Haïti, le pays de ses parents. Six années plus tard, la famille émigre au Canada. Au moment d'opter pour une sélection nationale vers 18 ans, il a donc le choix. Par opportunisme, il aurait pu préférer les États-Unis, mieux classés au classement FIFA. Par attachement à ses origines, il pouvait devenir international haïtien. Il se prononce finalement pour le Canada, « le pays qui nous a accueilli ».
« Pour être honnête, si mes parents n'avaient pas émigré au Canada, je ne serais pas là où j'en suis maintenant », raconte-t-il. Il compte douze capes (11 buts) et a même affronté Haïti en 2019 lors de la Gold Cup ! Auteur d'un but, il n'a pas montré sa joie. Avec le latéral du Bayern Alphonso Davies, 20 ans lui aussi, il compte emmener sa sélection à la Coupe du monde 2022. Le Canada n'a plus vécu tel bonheur depuis 1986. Ⓜ **C. L.**

Jérôme Prévost/L'Équipe

Intégration.
Jonathan David doit encore trouver des automatismes à la pointe de l'attaque de sa nouvelle équipe de Lille.

pays, à l'inverse du Brésil, devenir footballeur pro en Europe est un pur mirage. Une fois qu'il a saisi que c'était possible, rien ne pouvait plus l'arrêter. » À 16 ans, Jonathan David met au rencard sa PlayStation, se convainc que le grand voyage est possible, il se focalise sur la discipline et l'écoute. Le soccer canadien est vierge d'idoles. Tomasz Radzinski, Paul Stalteri et Julian de Guzman, venus taper le ballon en Europe depuis les années 90, sont trop ordinaires pour servir de modèles à un gaillard qui affirme à son entourage vouloir devenir « un des meilleurs attaquants au monde ». Heureusement, son entraîneur est un fondu de la méthode Guardiola. Le tiki-taka est son credo, il a tout lu sur le sujet, il a disséqué les vidéos de ses entraînements. « Avec Jonny, j'axais mon travail sur la première touche, le jeu dans les petits espaces, la mobilité, etc… »

« IL AVAIT FAIM »

L'élève adhère, il comprend que sa puissance et sa vitesse naturelles ne suffiront pas pour passer le cut de l'autre côté de l'Atlantique. Il brille sous le maillot des U17 canadiens. Son agent compile les actions d'éclat et envoie les images à divers contacts en Europe. La stratégie prévoit de partir jeune, de taper dans l'œil d'un club où l'attaquant pourra se développer sans urgence. Il est exclu de démarcher les grosses machines telles Manchester City ou Barcelone, qui empilent les espoirs de tous horizons. Jonathan David effectue des essais à Stuttgart et Leipzig sans être retenu. La Gantoise le convie à un stage courant 2017. Le garçon est motivé, à l'aise balle au pied et gratuit, le pari mérite d'être tenté. Plusieurs mois passent, le temps de changer de vie et de panorama, de s'acclimater avec la réserve, de signer un premier contrat en janvier 2018. Interrogé par les médias locaux, le néo-pro livre alors ses premières impressions : « Je me devais d'être intelligent et d'opter pour le club qui m'offre un beau projet sportif. Certains disent que le Championnat de Belgique n'est pas très fort mais c'est un beau tremplin vers le haut niveau. De nombreux grands clubs étrangers viennent recruter des joueurs ici. » L'ancien international Yves Vanderhaeghe, alors entraîneur de La Gantoise, aujourd'hui au KV Courtrai, garde en mémoire ses impressions originales : « Il avait le nez vers le but, c'est un signe… Il avait une bonne finition et se montrait sévère avec lui-même. Il avait faim. »

« IL M'A FALLU APPRENDRE TRÈS VITE LE FOOT D'ICI »

À l'été, arrive le moment d'accorder un peu de temps de jeu à la recrue canadienne. En six apparitions dont une seule titularisation, Jonathan David inscrit six buts. Toujours Yves Vanderhaeghe : « Son premier contrôle était pur, il s'appliquait pour cadrer ses frappes et savait se déplacer dans la surface de réparation. À 18 ans seulement ! » Et sans être passé par un centre de formation. Le néo-Buffalo n'est pas causant mais il impressionne par son « agressivité positive ». Il engloutit le rab de travail individuel destiné à combler ses lacunes : le jeu de tête et la résistance physique. « Il a fallu apprendre très vite le football pratiqué ici », lâche-t-il. La presse de sport belge s'emballe pour « la nouvelle perle du Championnat ». À la même période, il est retenu en équipe nationale du Canada. Rapidement, impressionné par sa force mentale, « un atout capital pour réussir au haut niveau », le sélectionneur John Herdman lui attribue le surnom de « Iceman », « homme de glace » imperturbable à plein temps, dans la vie quotidienne mais surtout dans le dernier geste. « En duel face au gardien de but, Jonny est capable d'attendre jusqu'à l'extrême limite avant de déclencher, c'est sa grande force », souligne Hanny el-Magraby. En deux saisons à La Gantoise, son protégé a évolué à divers postes : avant-centre, neuf et demi et aussi meneur de jeu derrière le duo Roman Yaremchuk-Laurent Depoître. À Lille, il est destiné à évoluer en pointe, soit seul, soit en binôme avec le Turc Burak Yilmaz.

BOURREAU DES VERTS EN LIGUE EUROPA

« Je me sens plus comme un vrai numéro 9, mais comme je peux aussi redescendre et combiner, on dit parfois que j'ai des qualités de 10. À Gand, j'avais de la liberté dans le jeu, je pouvais être où je voulais mais j'avais des efforts défensifs à faire. » Son ancien entraîneur Yves Vanderhaeghe confirme : « Il peut jouer en profondeur comme venir en deuxième rideau dans la surface. Et sprinter 70 mètres pour récupérer un ballon ne le gêne pas… » Autant de vertus qui, en septembre 2019, ont eu raison de Stéphane Ruffier et de l'ASSE, battus 2-3 par La Gantoise en Ligue Europa, avec un doublé de Jonathan David sur deux attaques rapides. Surtout, un éventail de qualités que le staff d'analystes au service de Luis Campos a inventorié, décomposé, examiné cent fois avant que le LOSC n'enclenche le protocole de recrutement. Il a fallu se montrer habile pour capter « le buteur qu'on s'arrache » comme titrait le quotidien britannique *The Guardian* dans un article détaillé publié en avril. À l'évidence, la Belgique était devenue trop étroite pour l'ancien amateur d'Ottawa qui a perdu sa mère, décédée d'un cancer fin 2019. Un rang de titulaire dans une formation du haut de tableau de L1 doit lui permettre d'accélérer son essor vers les étages élevés du football européen. « Il est complet, aime participer au jeu, donc il va vite se sentir à l'aise à Lille, une équipe qui joue au ballon », précise le gardien français de Charleroi Nicolas Penneteau. Selon l'ancien portier de Bastia et Valenciennes, son adversaire des deux saisons passées est « un garçon posé et bon esprit, apprécié dans le milieu ». Il lui voit une progression en flèche à la Victor Osimhen. « De ce que j'ai vu, il peut même atteindre le niveau de Didier Drogba. » Carrément. **C. L.**

« De ce que j'ai vu, il peut atteindre le niveau de Drogba. »

Nicolas Penneteau, gardien de Charleroi

Étienne Garnier/L'Équipe

Pourquoi il faut croire en **Nice**

Par **Patrick Sowden**

PARCE QUE LE GYM A DE L'AVANCE

« Dans le football, ce qui nous manque le plus, c'est le temps. La crise sanitaire nous a permis d'en gagner, reconnaît Julien Fournier, directeur du football de l'OGCN. On a pris le temps de cibler les profils, d'en discuter. Évidemment, on peut se tromper, mais on se sera trompés sans se précipiter. » L'été dernier, le rachat du club n'avait été effectif qu'une semaine avant la clôture du mercato. Cette année, avant même la reprise et le stage de préparation pour la plupart, le Gym avait bouclé son recrutement avec sept arrivées, une anticipation dont peu de clubs peuvent se vanter. « C'est le premier mercato depuis que je suis ici où on a le temps de se poser et de bien réfléchir », a expliqué coach Vieira à *Nice Matin*. C'est l'avantage d'avoir le soutien d'un actionnaire aussi puissant et ambitieux qu'Ineos dans une telle période d'incertitude. Et la maîtrise affichée à Strasbourg, malgré la jeunesse sur le terrain (6 titulaires avaient 22 ans et moins), souligne que l'équipe est déjà prête.

PARCE QUE L'EFFECTIF EST ÉQUILIBRÉ

Là encore, le temps a permis de pointer les manques et de les combler. « J'ai souvent dû composer la saison dernière car je n'avais pas le choix. Cette fois, j'ai de la concurrence », avoue Vieira. C'est notamment le cas dans le secteur défensif, qui avait souffert d'un trop grand turn-over et de joueurs n'évoluant pas à leur poste la saison dernière. Les recrutements de Bambu, Daniliuc, Lotomba et Kamara doivent apporter de nouvelles solutions. De même, les joueurs arrivés in extremis l'an dernier ont pu prendre la mesure de l'ambition du club après avoir été lancés dans le bain sans période d'acclimatation la saison dernière par obligation. Et l'arrivée de Morgan Schneiderlin, habitué aux joutes anglaises chères à son entraîneur, a haussé le niveau d'agressivité de l'ensemble du groupe.

PARCE QU'IL A UN BUTEUR

Arrivé en toute fin de mercato 2019, le Danois Dolberg a logiquement mis du temps avant de répondre aux attentes, proportionnelles au montant du transfert (20 M€), à son club d'origine (Ajax) et à la médiocrité du secteur offensif niçois symbolisé par les efforts de Vieira pour tenter de sauver le soldat Balotelli il y a deux saisons. Dolberg a fini par démontrer qu'il était à sa place, au point d'être le buteur de Ligue 1 le plus efficace de l'année 2020 avec huit buts marqués. « Il remplissait toutes nos cases, avance Fournier, mais il lui fallait un peu de temps. » Et Dolberg n'est plus esseulé avec les arrivées de Gouiri, auteur du doublé face à Lens, et Rony Lopes, qui a débuté sous son nouveau maillot en Alsace.

PARCE QUE LE CLUB EST COHÉRENT

Septième malgré un secteur offensif en grand déficit il y a deux ans (30 buts inscrits), cinquième et donc européen au terme d'une dernière saison tronquée, le Gym est bien installé dans le premier tiers du classement, conséquence de la cohérence de la politique sportive menée par le duo Rivère-Fournier. Revenus aux affaires après le rachat du club, les deux hommes ont repris là où ils s'étaient arrêtés, avec la même ligne directrice facilitée par la nouvelle aisance financière dont bénéficie l'OGCN : confiance en de jeunes recrues à potentiel important (Lopes, Gouiri), renforcement de la colonne vertébrale avec Schneiderlin en plus de Benitez, Dante et Lees-Melou, amélioration de la structure sportive (nouveaux directeurs du centre de formation et du recrutement, Fred Gioria dédié à l'épanouissement des jeunes, etc.). « On a l'ambition de jouer l'Europe très régulièrement mais pas à n'importe quel prix, pas en recrutant des joueurs à 30 millions », répètent d'une seule voix Rivère et Fournier.

PARCE QUE VIEIRA A ENFIN TOUTES LES CARTES

L'ancien Gunner le reconnaît : « Je ne suis plus le jeune entraîneur d'il y a deux ans. » Voir les dirigeants qui l'ont convaincu de venir sur la Côte d'Azur partir au bout de quelques mois puis les voir revenir, renouer le fil de la confiance avec eux, rester concentré sur sa tâche quand le club tangue et qu'on vous annonce partant à Lyon ou Arsenal, tout cela vous fait gagner quelques années d'expérience en accéléré. Malgré les remous et un effectif limité, Vieira a su garder le cap. Cette fois, il navigue en eaux calmes et est partie prenante du projet sportif, en contact permanent avec Fournier, avec le confort de savoir que l'actionnaire le pousse dans la bonne direction avec toute sa puissance économique.

Ambition.
Arrivé l'an dernier à Nice, le Danois Kasper Dolberg – qui a inscrit un doublé samedi face à Strasbourg – a tout pour être le grand buteur des Aiglons cette saison.

Sébastien Boué/L'Équipe

Bastia

Une tête, deux cœurs

La capitale de Haute-Corse compte cette saison deux clubs en National 1, le Sporting et Bastia-Borgo. Avec des histoires et des ambitions diamétralement opposées…

Texte **Frank Simon**

Illustration Renaud Meilier

À peine quelques kilomètres séparent le stade Armand-Cesari, fief du Sporting Bastia et théâtre de tant d'exploits, du modeste complexe sportif de Borgo qui abrite les matches du FC Bastia-Borgo, fusion du CA Bastia et du club de Borgo à l'été 2017. Mais dans les faits, c'est un monde fait d'épopées européennes, de finales de Coupe, mais aussi de moments plus dramatiques, qui maintient une distance entre le club historique de la Corse, 34 saisons en L1, de son jeune rival local. Cette double présence de la capitale de Haute-Corse en National sonne comme une anomalie au regard du panorama du football hexagonal, qui ne compte aucun autre exemple de ville à deux clubs dans le même Championnat national. Mais quelle belle anomalie !

Après des années de purgatoire en N3 et N2 consécutives à une relégation administrative à la fin de l'exercice 2017 avec perte du statut pro, le SCB remonte cette saison au troisième niveau du football français où il retrouve son voisin du FCBB, treizième la saison dernière. « Il y a deux ans, on les avait joués avec notre réserve en N3 », se souvient le président-délégué de Bastia-Borgo, Antoine Emmanuelli, ancien président du CA Bastia en L2 et actuel vice-président de la Ligue Corse.

LA TÊTE DE MAURE POUR POINT COMMUN

« Même si le SCB nous a rejoint dans ce Championnat, son histoire est sans égale, poursuit-il. Économiquement, leur budget équivaut deux fois et demi au nôtre. Sur le plan sportif, ils visent la montée en L2 avec une exigence de leurs supporters quand notre seule priorité est de nous maintenir à ce niveau. Enfin, les deux entités ne sont pas du tout comparables en termes de supporters. Le SCB, c'était 5 000 abonnés la saison dernière en N2, quand nous en faisions environ 700 en N1. Il y a chez eux une culture des supporters, et d'ailleurs, les nôtres se rendent aussi à leurs matches ! Mais pour moi, nous sommes à côté du SCB, pas dans l'ombre. »

Le FCBB se veut l'héritier du CA Bastia, autrefois « vivier » officieux du Sporting, qu'il nourrissait en jeunes talents insulaires, ce qui n'avait pas empêché le CAB de monter en L2 le temps d'une saison (2013-14) « avec le plus petit budget de National », dixit le président Emmanuelli. Son voisin et grand rival du Sporting, lui, court plus que jamais après sa glorieuse histoire passée, où brillent cinq participations à des finales, nationales et européenne (dont une Coupe de France remportée en 1981 et une finale de C3 perdue en 1978 face au PSV Eindhoven). Avec une idée fixe : renouer sportivement avec le monde professionnel le plus rapidement possible. C'est en tout cas le souhait de ce peuple bastiais dont les anciens ont coutume de dire qu'il a « le sang bleu ». Le bleu du maillot bastiais qui tranche avec le noir hérité du CA Bastia par le FCBB.

« Nous sommes à côté du SCB, pas dans l'ombre. »

Antoine Emmanuelli, président-délégué de Bastia-Borgo

Seul point commun, la tête de Maure, près du logo du club, pour rappeler l'identité corse, au centre de tout ici. Président du SCB depuis 2017, Claude Ferrandi préfère, lui, mettre en avant la proximité bastiaise plutôt que la rivalité sportive. « Entre nous, ça va très bien ! C'est le rectangle vert qui exacerbe la rivalité entre nos clubs. Mais franchement, j'observe avec fierté le beau travail qui a accompagné la fusion de nos amis du FCBB. Leurs ambitions sont plus modestes que les nôtres, portées par l'exigence du peuple. Le SCB reste le grand club de la Corse, avec une histoire et un destin lié à son épopée européenne. On se doit de le ramener dans le giron pro et de continuer à bâtir. Le SCB doit devenir un outil de développement pour notre jeunesse, il doit de nouveau jouer son rôle sur le plan économique et même sociétal. Quand la chute du club a été actée, cela a fait beaucoup de mal ici, de nombreux emplois ont été supprimés… »

UNE DÉROGATION POUR FURIANI

Aujourd'hui que le SCB retrouve un niveau de compétition plus en conformité avec ses ambitions… nationales, tous les signaux sont au vert, surtout après la victoire sur le Red Star (5-3) en déplacement lors de la journée inaugurale, avant le derby entre les deux clubs, disputé ce lundi 31 août. « On est aux portes du professionnalisme, se satisfait le président Ferrandi, qui entame sa quatrième saison à la tête du club. Le SCB a franchi deux paliers en trois ans. Nous venons de passer le cap des 2 500 abonnés. On avait fixé la barre à 5 500 dans notre budget prévisionnel et on a obtenu une dérogation de la préfecture pour avoir 6 500 spectateurs. » Cette saison, le SC Bastia a présenté un budget de 3,5 M€. « Un budget ambitieux pour nous aider à faire du mieux possible. Le club a passé plus de quarante ans dans le monde pro. Quand on l'a récupéré en 2017, il n'avait que des dettes, aucun actif. »

« LA RIVALITÉ EST SAINE »

Hier déçu et frustré, le public bastiais commence à revenir. « Il y avait un peu de défiance, par rapport aux anciens dirigeants, poursuit le président du SCB. Ceux qui ne voulaient plus venir font de nouveau l'effort, ils voient qu'on construit durablement. » Entre dirigeants du Sporting et du FCBB justement, l'heure est à l'entente cordiale… sauf lorsque les deux clubs se croisent pour le derby, comme ce lundi. « En dehors de cette confrontation où chacun défend ses intérêts propres, on est supporters l'un de l'autre, assure Claude Ferrandi. Leurs dirigeants nous ont soutenus et même encouragés, et quand eux ont joué Saint-Étienne en Coupe *(NDLR : à Furiani)*, on a tout fait pour leur faciliter la tâche. Nos stadiers ont été mis à disposition bénévolement. J'étais à ce match et j'ai encouragé le FCBB, alors que Saint-Étienne et ses dirigeants sont des amis, ils ont été bienveillants envers le Sporting au moment de notre chute. »

Pourtant, certains aiment parfois ressusciter les histoires d'avant, celles du temps où le président Ventimiglia, qui dirigeait le CAB, ne levait pas, dit-on, la tête pour ne pas voir le « ciel bleu », parce que lui était « noir », sous-entendu du CAB. Folklore, folklore ! Pour Jean-François Grimaldi, alias « Jeff », formé huit ans au Sporting – « de 14 à 21 ans » - et désormais au FCBB, « les supporters du SCB ne sont pas contre nous, ils sont pour le Sporting. Beaucoup d'éléments rapprochent les deux entités : nous sommes fermement attachés à nos valeurs, notre culture, notre identité, même si, c'est vrai, il y a peu d'insulaires dans notre effectif », rappelle le milieu trentenaire du CAB. « J'essaie, à mon niveau, d'inculquer ces valeurs, cette mentalité aux gars qui nous rejoignent. On les

Adaptation.
Le FC Bastia-Borgo, 13e de National en 2019-20, a peaufiné sa préparation après un gros turnover dans l'effectif (ici la recrue Joseph Vittori face au Gazélec Ajaccio).

facebook/fcbastiaborgo

Come-back.
Après des années de purgatoire en N3 et N2 consécutives à une liquidation à l'été 2017, le Sporting remonte cette saison au troisième niveau du football français.

rassure aussi parce que certains débarquent avec des préjugés ! Ici, on peut perdre et louper un match, mais il faut mouiller le maillot à la tête de Maure, on est intransigeant avec ça ! Au-delà de ça, la rivalité avec le SCB est saine. Tout le monde se connaît, ici. J'ai d'ailleurs de bons amis en face ! » Arrivé la saison passée sur le banc du Sporting, Mathieu Chabert se dit transformé par sa première saison sur l'île. « Je n'ai jamais connu un tel sentiment d'appartenance ou même l'importance de l'institution sur le continent. Jamais ! L'amour inconditionnel des gens et des joueurs pour le maillot, c'est une réalité. J'ai vite compris à mon arrivée que c'était à moi de me fondre dans cet environnement, à moi de m'adapter à la mentalité. Je suis fier d'appartenir à ce club, qui possède un formidable héritage historique et un public passionné. La saison dernière, après notre nul contre Sedan, on reçoit Belfort. On mène 2-1 et d'un seul coup, je vois le stade se lever pour chanter "Tutti insieme" *(tous ensemble)*. Un supporter me dit : "Sedan *(le concurrent pour la montée)* est en train de perdre." Tout le stade a sauté pendant quinze minutes, ça nous a transcendés. Le douzième homme, on le ressent vraiment. On reçoit une onde qui vous traverse, je peux en témoigner ! »

LE FCBB, VICTIME COLLATÉRALE DE LA CHUTE DU SPORTING

Ancien joueur du Sporting, son homologue Jean-André Ottaviani a des trémolos dans la voix lorsqu'il évoque ses jeunes années en bleu, lui qui est pourtant sur le banc des noirs aujourd'hui. « J'y ai signé ma première licence en septembre 1977, l'année de la Coupe d'Europe, où j'ai même été ramasseur de balles ! J'ai évolué en équipe première l'année de la relégation en 1986, avec la génération qui a succédé aux Paul Marchioni et Charles Orlanducci. » Installé sur le banc du FCBB, Ottaviani a noté les effets secondaires de la chute du SCB : « Avec la perte du statut pro, les jeunes joueurs sont partis, notamment du côté de l'ACA. Ç'a été préjudiciable aussi pour nous parce que l'on récupérait les joueurs bastiais non conservés. Ç'a même compliqué la tâche en matière de recrutement. » À l'intersaison, le FC Bastia-Borgo a encore procédé à un gros turnover de son effectif : quatorze départs et autant d'arrivées, alors que le voisin, lui, a pu conserver ses cadres. « Huit semaines de préparation n'ont pas été de trop pour tout reprendre, par rapport aux principes de jeu », précise Ottaviani. Le FCBB n'a pas les mêmes moyens financiers que le Sporting – le budget annoncé est de 1,35 M€ – et il lui faut donc faire face à la problématique d'un Championnat très compliqué financièrement.

« En dehors des derbies, on est supporters l'un de l'autre. »

Claude Ferrandi,
président du Sporting Bastia

« ON EST PERÇUS COMME DES OGRES »

« C'est un gouffre, les frais de fonctionnement sont énormes, soupire coach Ottaviani. Alors, on essaie de faire face, mais il n'y a pas de droits TV. Le National fonctionne comme un championnat pro… mais sans ses avantages ! » Parmi les joueurs qui connaissent bien le microcosme du football insulaire, écoutons

Alex Negroni/SCB

« Quand le Sporting se déplace, les gens voient un club de L1. »

Gilles Cioni, latéral du Sporting

Yohan Bocognano (30 ans), défenseur du SCB qui présente la particularité d'avoir roulé sa bosse dans tous les clubs corses ! « J'ai été formé à l'AC Ajaccio avant de jouer au Gazélec où j'ai vécu la montée en L2. J'ai ensuite rejoint le FCBB la première saison de la fusion et j'évolue depuis 2018 au Sporting ! Déjà, la quasi-totalité des Bastiais supportent le SCB. Les gens se retrouvent en nous parce qu'on ne triche pas. Le club a marqué l'histoire du football corse et français. Ensuite, on se connaît très bien avec le FCBB. Jeff Grimaldi est un ami depuis de longues années, Alexandre Cropanese et Cheick Doumbia de très bons copains. Mais ça s'arrête quand on est sur un terrain ! On serait très fier que les deux clubs assurent leur maintien, ou mieux, se hissent au niveau supérieur. Au Sporting, on n'oublie pas que le club a failli disparaître. Et que les nouveaux dirigeants, le staff et les joueurs ont contribué à ce que le club soit aujourd'hui aux portes de la lumière. À titre personnel, je vais tout faire pour terminer ma carrière ici. Mais il faut d'abord remettre le club à sa place. » Pour achever ce tour de Corse footballistique, rien de tel que de donner la parole à une figure marquante, Gilles Cioni (36 ans), qui a tout connu avec le SCB de la finale de Coupe de la Ligue 2015 perdue face au PSG (0-4) à la chute en CFA2 (N3). Il incarne la tradition et l'histoire contemporaine du club. « D'abord, je tiens à saluer le travail du président Emmanuelli au FCBB, un bâtisseur d'équipe, qui avait déjà réalisé des prouesses au CA Bastia. Concernant le SCB, quand on a chuté, on repartait de très loin. Mais on a toujours eu conscience de la responsabilité de porter ce maillot. Être à la hauteur, en L1 comme en N3. J'espère qu'on saura se montrer patients et humbles dans notre quête. On est déjà perçus comme des ogres cette saison. Chez nous, à Armand-Cesari, les équipes vont bétonner, on le sait. Et à l'extérieur, on sait qu'on sera attendus de partout. Parce que quand Bastia se déplace, les gens voient un club de L1… » **F. S.**

Le témoin

Pascal Olmeta « Pourquoi ne pas bâtir un grand club corse ? »

Passé très jeune par le CAB avant de débuter sa – grande – carrière au Sporting, l'une des légendes du football insulaire pose un regard attendri mais aiguisé sur les deux clubs de sa vie.

« Pascal, quel regard portez-vous sur la double présence de Bastia en National ?
D'abord, on ressent de la fierté. Ensuite, il y a toujours eu des clubs insulaires au plus haut niveau, L1, L2, National, que ce soit le Sporting, l'AC Ajaccio ou le Gazélec. J'espère aussi que le peuple corse est derrière son équipe phare. Parce que quand il évolue, c'est toute la Corse qui joue.

Justement, le Sporting était tombé bien bas ces dernières années, jusqu'en CFA2…
J'espère que les "enfants" retrouveront vite une place dans l'élite professionnelle, comme on l'a connu à notre époque. L'heure est à la reconstruction. Heureusement, la famille Ferrandi est là. On n'oublie pas que certains, par le passé, ont tout fait pour détruire le Sporting. Alors, soyons patients ! On sait aussi que certains aimeraient que ce retour dans le giron professionnel soit le plus rapide possible. Mais alors, qu'ils y mettent leurs moyens personnels ! Moi, je demande juste qu'on soutienne et qu'on aide ceux qui rebâtissent depuis quelques années.

Aujourd'hui, le FC Bastia-Borgo est un peu l'héritier du CA Bastia, là où vous avez débuté…
Le CAB, c'est mon club de cœur, ça me ramène à ma jeunesse, aux joueurs que j'admirais alors, et ce maillot noir à la tête de Maure. C'était le club phare des quartiers, et un peu le berceau du Sporting, son vivier. J'y ai joué avant de partir pour l'INF Vichy, puis de signer au Sporting.

Comment voyez-vous cette saison pour le SCB et Bastia-Borgo ?
On attend et on espère une montée.

Comment voyez-vous l'avenir ?
Pourquoi ne pas imaginer bâtir un grand club corse, dont tous les autres clubs alentours seraient les viviers ? Il faut essayer de travailler en bonne intelligence. Pourquoi ne pas imaginer dans un premier temps que le FCBB fonctionne un peu comme un réservoir de jeunes pour le Sporting ?

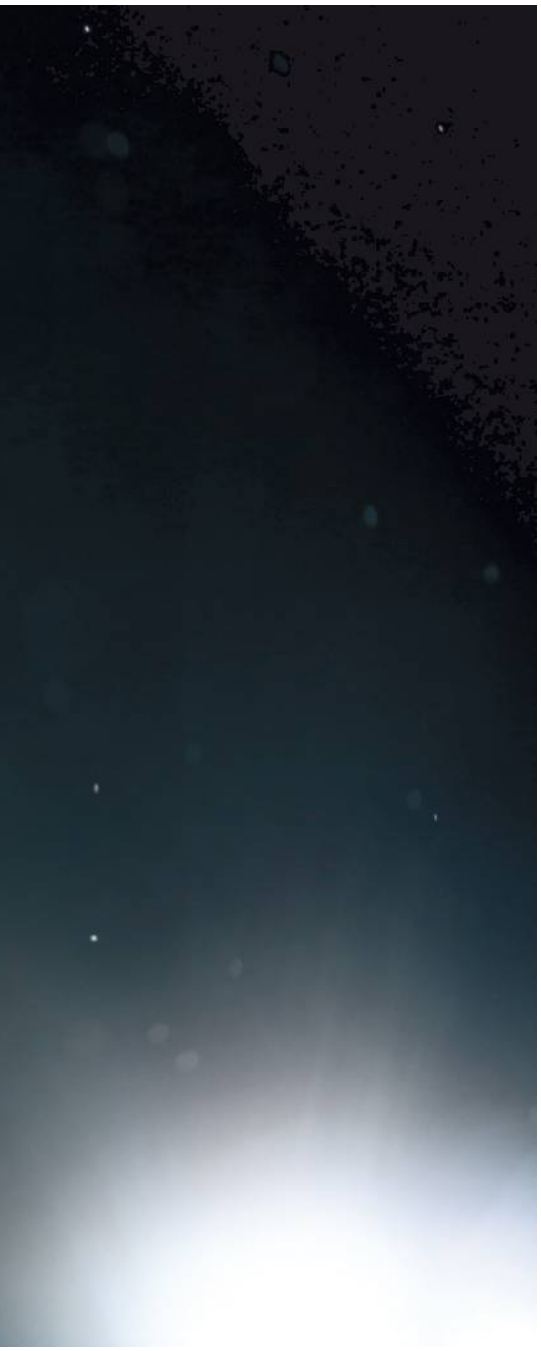
Serez-vous encore supporter du SCB cette saison, en dépit de vos activités professionnelles *(NDLR : il gère un domaine touristique aux abords d'Ajaccio)* ?
Naturellement ! Bastia reste ma ville de naissance. Le bleu, c'est la plus belle couleur du monde ! J'y ai vécu mes plus belles années de joueur et j'en resterai le supporter toute ma vie. D'ailleurs, j'échange de temps en temps avec la famille Ferrandi. Je leur envoie des messages de soutien et de félicitations. Ils savent que s'ils ont besoin de moi, je serai là… » **F. S.**

Fidélité.
Pascal Olmeta (ici à Furiani en 1978) reste un supporter du SCB.

André Lecoq/L'Équipe - Jérôme Prévost/L'Équipe

Lionel Messi
Tempête sous un crâne

Benjamin Cremel/L'Équipe



Le génie argentin a besoin de repères, de coéquipiers dévoués et d'un environnement rassurant pour s'épanouir. C'est pourquoi son départ du Barça représenterait un choc pour lui, encore davantage que pour la planète entière.

Texte **Thierry Marchand**, avec **Frédéric Hermel**

Nous sommes le 27 avril 2012, à l'heure du déjeuner. La salle de presse du Camp Nou est bondée pour l'annonce que va faire Pep Guardiola : celle de son départ du FC Barcelone, où il est en poste depuis quatre ans. Les traits tirés, les yeux hagards, le technicien catalan se dit « vidé ». Quelques années plus tard, il avouera qu'il « n'arrivait plus à motiver [ses] joueurs ». Dans la pièce, la plupart des ténors du vestiaire sont présents, comme on l'est à l'enterrement d'un proche : Xavi, Iniesta, Piqué… Lionel Messi, lui, n'est pas venu. Sur les réseaux sociaux, il a anticipé les interrogations et avoué : « Je remercie Pep pour ce qu'il m'a apporté sur le plan de ma carrière comme sur un plan personnel. Mais en raison de l'émotion que je ressens, je n'irai pas à cette conférence de presse. Je sais que tout le monde va scruter les visages tristes des joueurs, et je n'ai pas envie d'afficher le mien. » Les émotions sont peut-être la seule chose que le sextuple Ballon d'Or ne maîtrise pas. En privé, le garçon hésite trop souvent à se confier, à trahir ses émotions exacerbées, comme si la méfiance du ressenti avait pris le dessus sur sa personnalité et son ultrasensibilité. Il est dans le contrôle absolu, incapable de se livrer ou de concéder un sentiment. Sûrement la peur du génie qu'évoquent souvent les neurobiologistes, et que John Lennon définit un jour d'une sentence : « Le génie est la douleur. »

Il connaît les codes de Guardiola mais n'a pas de relation privilégiée avec lui.

PEUR DES CHANGEMENTS

Pour mieux comprendre Lionel Messi et les rapports humains, il faut remonter à son enfance, à son départ forcé d'Argentine à l'âge de 13 ans, à ses nuits de larmes dans le dortoir de la Masia qui l'ont traumatisé à jamais.
L'adolescent qu'il était avant d'être Léo Messi fut souvent à deux doigts de quitter Barcelone tant il souffrait de voir sa petite sœur pleurer parce qu'elle ne comprenait pas le catalan qu'on lui enseignait à l'école. Aujourd'hui encore, il dissimule ses émois derrière les murs rassurants de sa maison, sur les hauteurs de Castelldefels, où sa femme, ses trois garçons et ses proches forment un cocon protecteur. C'est sa zone de confort depuis toujours. Messi a peur du bouleversement et du changement en général. Peur des coéquipiers qu'on lui impose, des entraîneurs qui ne serviront pas la cause technique barcelonaise, c'est-à-dire la sienne, peur de ceux qui ne serviront pas sa grandeur ou qui n'afficheront pas la dévotion qui sied aux princes.
Retrouver Guardiola lui irait donc parfaitement parce qu'il connaît ses codes, et non parce qu'il a tissé avec lui une relation privilégiée. Ces deux-là, qui ont valu au Barça de remporter quatorze des dix-neuf titres qu'ils pouvaient espérer gagner de 2008 à 2012, n'ont jamais été intimes. Ils n'ont jamais disserté sur un semblant de sujet. Contrairement à Zlatan Ibrahimovic, qui converse avec Carlo Ancelotti toutes les semaines, Messi n'a gardé aucun contact avec son ancien entraîneur depuis le départ de ce dernier. Il y a quelques années, lors d'une confrontation avec son mentor en Ligue des champions, il avait avoué ceci : « On avait une relation fantastique quand il était ici. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. »
Ils ne se sont pas quittés fâchés. Disons simplement que leurs deux personnalités n'engendrent guère la sociabilité. En le réinventant en faux numéro 9 il y a une grosse dizaine d'années, un poste qu'il occupa jusqu'à l'arrivée de Luis Suarez en 2014, le premier a permis au second de devenir un buteur prolifique et d'exprimer tout son génie.
C'est tout.

UN COCA EN FORME DE PROVOCATION

Le rapport entre les deux n'ira jamais au-delà d'un terrain de jeu et de ce qu'ils peuvent s'apporter l'un à l'autre. Ce qui est déjà beaucoup. Guardiola n'a plus gagné la Ligue des champions depuis que Messi ne joue plus pour lui. Et Messi ne l'a remporté qu'une seule fois (en 2015) depuis que Guardiola a quitté le Barça. Leur alliance est celle du nitrate et de la glycérine. Ils n'explosent que l'un avec l'autre. Entre eux, c'est boulot-boulot. Jamais d'affect. Du gagnant-gagnant entre obsédés du succès qui s'admirent et se respectent, mais qui finirent par ne plus se supporter vraiment sur la fin du règne de Guardiola au Barça.
L'Argentin avait alors de plus en plus de mal à encaisser les exigences du Catalan, pour ne pas dire le carcan qu'il infligeait à un groupe de joueurs dont plusieurs souhaitaient son départ. Marre des coups de téléphone à minuit pour savoir où ceux-ci se trouvaient. Marre de la

Manchester City
Les dessous d'un possible contrat

Favori pour accueillir Messi, le club anglais travaille au montage financier qui permettrait de réaliser l'opération.

Messi à Manchester City, c'est l'option la plus crédible si son départ du Barça est avéré. City n'est pas seulement un club aux préceptes et à l'entourage très barcelonais, familiers au sextuple Ballon d'Or, il est aussi celui qui, économiquement, peut se permettre de s'offrir la star argentine. L'adoucissement des règles du fair-play financier, en raison de la pandémie de Covid-19, est un atout. Les finances et le statut de City en sont un autre. Cependant, pour s'offrir Messi, les Citizens devront sans doute s'acquitter d'un transfert.

La clause de départ, que l'Argentin n'a pas dénoncé à la date butoir du 10 juin et qui reste un sujet de conflit potentiel, est fixée à 700 M€. Mais si personne, Messi comme le Barça, n'a intérêt à régler le litige au tribunal, aucun club ne paiera ce prix-là non plus. La clause de sortie de Cristiano Ronaldo était d'un milliard en 2018. Il était parti du Real à la Juve pour dix fois moins. Avec 100 M€, plus le salaire annuel de l'Argentin (autour des 100 M€ également en comptant les bonus, soit la masse salariale totale d'une équipe comme Newcastle), le Barça empocherait donc 200 M€. Pas anodin, vu l'état des finances des Blaugrana. Pour City, la somme à débourser serait donc identique sur la première année (100 M€ de transferts et autant en salaire).

C'est beaucoup, d'autant que le contrat de l'Argentin pourrait courir sur au moins trois ans. Même si le club qui appartient majoritairement aux Emirats Arabes Unis a largement les moyens, c'est quand même un minimum de 400 M€ qu'il devrait donc trouver.

VERS UNE FIN DE CARRIÈRE EN MLS ?

Un montage financier a été mis en place. Le volet principal concerne le salaire de Messi, qui devra peut-être revoir ses ambitions légèrement à la baisse, mais aussi s'asseoir sur le bonus de 70 M€ (prime de fidélité) qu'il toucherait en juin 2021 s'il restait au Barça. Le but serait de faire de l'Argentin non pas un salarié de Manchester City, mais du City Football Group, une holding qui rassemble pas moins de neuf clubs dans le monde, dont Manchester City, New York City FC et Melbourne. Le contrat de Messi pourrait ainsi inclure un rôle d'ambassadeur, ainsi qu'un passage au New York City FC d'ici deux à trois ans, après la Premier League.

La probabilité d'une fin de carrière de Messi en MLS est d'autant plus crédible que ce dernier a monté récemment un trust en Floride, ce qui lui permettra de payer beaucoup moins de taxes qu'en Europe. La Floride est l'un des dix états américains où un résident fiscal peut espérer ne pas payer d'impôts sur le revenu et sur la fortune. Il faudra cependant dix-huit mois d'existence à ce trust pour bénéficier de ces avantages fiscaux. Pour financer le salaire du Ballon d'Or en titre, City pourra aussi compter sur un nouvel accord de partenariat, celui avec Etihad Airways se terminant en 2021. Le prochain pourrait virer au jackpot si l'Argentin débarque, dans le genre de celui que la Juve a contracté avec Jeep, une marque qui appartient à Fiat, propriété de la famille Agnelli. Le contrat en question avait été multiplié par trois au moment de l'arrivée de Ronaldo. ⓕ **T. M. avec F. He.**

Prolifique.
Entre 2008 et 2012, Lionel Messi, entraîné par Pep Guardiola (ici en 2011 après la qualification en finale de C1 contre le Real Madrid), a remporté quatorze trophées sur dix-neuf possibles.

Pascal Rondeau/L'Équipe

diététique imposée. Guardiola n'aimait pas l'hygiène alimentaire de Messi. Celui-ci, comme pas mal de Sud-Américains, était alors un adepte des sodas et du choripan, ce chorizo cuit au barbecue et intégré dans du pain frais. Le technicien l'avait signifié à sa star. Le sextuple Ballon d'Or ne l'a jamais écouté. Mieux, à trois heures d'une rencontre de Ligue des champions, il alla un jour se chercher une canette de Coca, qu'il décapsula sous les yeux de Guardiola et de ses coéquipiers. Une véritable provocation. Ce n'est que quelques années plus tard que Messi, sujet à des vomissements sur le terrain, comprit le message et se mit à la diète.

PINTO, LE GARDE DU CORPS

Depuis quelque temps déjà, Guardiola s'était rangé à l'évidence d'un Messi éternellement catalan. En février, il avait même confié publiquement que « c'était ce qu'il y avait de mieux pour lui *(Messi)* ». C'était avant que City ne se fasse sortir par Lyon en C1. Avant que le Barça en prenne huit face au Bayern, aussi.

À City, l'Argentin retrouverait le genre d'environnement rassurant dont il raffole : Txiki Begiristain, le directeur sportif des Citizens, et Ferran Soriano, le directeur exécutif, sont autant d'anciens dirigeants du Barça avec lesquels il entretient les meilleurs rapports. Il connaît tout de Guardiola. Et Kun Agüero est un de ses meilleurs amis. Un des rares.

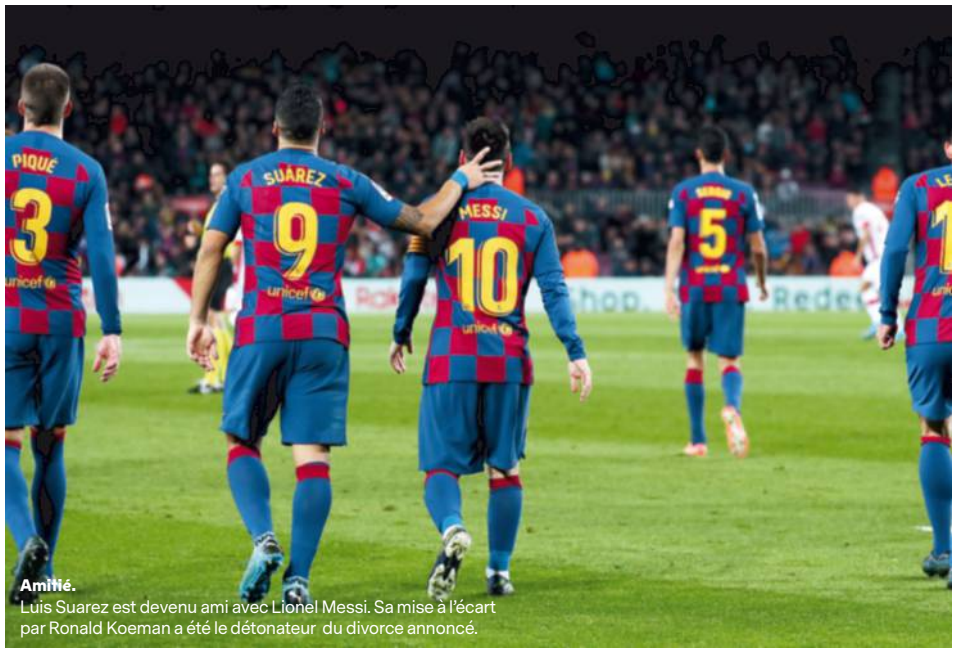
Depuis le début de sa carrière à Barcelone, Messi n'a vraiment eu que deux amis dans le vestiaire. Des intimes, qu'on peut considérer comme de la famille. Le premier était le gardien José Manuel Pinto, qui fut la doublure de Victor Valdes au Barça de 2008 à 2014. Pinto était davantage qu'un ami. Il était le confident et le garde du corps. À ses débuts, le timide Messi ne parlait qu'à lui dans le vestiaire. Quand ils sortaient ensemble au restaurant, l'envergure

Depuis ses débuts au Barça, il n'a vraiment eu que deux amis dans le vestiaire.

et la proximité physique de l'Andalou le faisait passer pour un officier de sécurité. La longue présence de Pinto comme deuxième gardien n'était pas due à ses prouesses. C'est Messi qui négociait les contrats de son ami en même temps que les siens. Pinto est devenu indispensable à Messi, au point que Guardiola décrivit celui qui est aujourd'hui un DJ en vogue comme « un élément essentiel du vestiaire ». Pinto apaisait Messi. Il le rassurait et le protégeait. Il était l'ombre à côté de la lumière, une ombre qui n'en faisait pas, discrète, bienveillante.

SUAREZ, LE COUSIN SUD-AMÉRICAIN

Arrivé l'année du départ de Pinto, Luis Suarez sera son deuxième ami, celui dont la mise à l'écart déclarée par Ronald Koeman aura été le détonateur d'un divorce annoncé. Comme Pinto, Suarez a une personnalité ébouriffante mais apaisante. L'Uruguayen représente les racines sud-américaines dont Messi a été privé depuis vingt ans. Il est un socle. Socialement et culturellement, les deux sont du même bois. En dépit du talent prolifique de l'ancien attaquant de Liverpool, la hiérarchie n'a jamais été un critère de distanciation entre ces deux-là. Suarez s'est mis au service de Messi, comme doit le faire normalement ceux qui arrivent, fussent-ils champions du monde. Zlatan Ibrahimovic est l'antithèse de cela. Cela valut à l'avant-centre suédois d'être remis à sa place, autrement dit sur le banc, après que Messi a susurré à l'oreille de Guardiola qu'Ibra était mieux assis que debout devant lui (Messi évoluait en faux n° 9) et que Bojan était une option tout à fait crédible.



Amitié. Luis Suarez est devenu ami avec Lionel Messi. Sa mise à l'écart par Ronald Koeman a été le détonateur du divorce annoncé.

Jouer avec Messi, c'est en effet lui faire allégeance. Suarez l'a compris. Neymar, également. De Bruyne le comprendra si Messi rejoint City. Xavi et Iniesta durent se plier à cette loi tacite, allant jusqu'à affirmer, lors de la campagne du Ballon d'Or 2010, que l'Argentin méritait de l'emporter. Ils venaient pourtant d'être sacrés champions du monde quelques semaines plus tôt. Le génie, quel qu'il soit, a besoin de fidélité, de soumission, de subordination. Il a besoin de garder un cadre éternel, immortel, empreint de sérénité et de certitude pour assouvir son œuvre. Messi ne déroge pas à la règle. C'est dire à quel point quitter Barcelone représenterait un choc. Pour lui encore davantage que pour la planète entière... **T. M.** avec **F. He.**

Un génie, deux options

De son propre aveu, Lionel Messi a joué sur un côté au Barça durant ses premières années parce qu'il n'avait pas le choix. « Rijkaard m'avait demandé de jouer à droite, ce qui était nouveau pour moi. Tout ce que je voulais à l'époque, c'était jouer. Le poste m'importait peu. » Recentré par Guardiola à partir de mai 2009, à un poste de faux numéro 9 où il brilla de mille feux, l'attaquant argentin pourrait-il à nouveau occuper à Manchester City, favori pour l'accueillir, une position axiale à laquelle il n'est plus habitué depuis l'arrivée de Luis Suarez il y a six ans ?

Deux tendances s'affrontent. La première, c'est celle du faux 9, en soutien de son compatriote et ami Sergio Agüero, dans un 4-2-3-1 que Guardiola a parfois utilisé, notamment à Liverpool (défaite 3-1) et durant la première partie de la saison dernière. Une option très offensive où les couloirs seraient occupés par Riyad Mahrez (à droite) et Raheem Sterling (à gauche), devant deux milieux axiaux nommés De Bruyne et Rodri. Le Belge pourrait ainsi jouer son rôle de chef d'orchestre en partant de plus bas, a priori sans avoir à presser à la récupération si Messi fait le boulot devant. Mais Guardiola a-t-il besoin du sextuple Ballon d'Or dans une aire où son équipe est déjà bien pourvue et très souvent dominatrice ?

La seconde version, c'est évidemment ce 4-3-3 plus traditionnel dans lequel l'Argentin occuperait son flanc droit et Sterling le gauche, avec le soutien de deux milieux très avancés, autrement dit De Bruyne et Foden (ou Gündogan), Rodri jouant le rôle de sentinelle.

Reste qu'avec Guardiola, il ne faut rien exclure. Y compris de voir Messi évoluer à un poste d'avant-centre dont le technicien catalan n'a jamais tracé les limites et qui permettrait éventuellement à Bernardo Silva d'exister sur un côté mais condamnerait Agüero. Sterling, Gabriel Jesus, Agüero et même De Bruyne ont goûté au n° 9. Et Guardiola l'a répété souvent, Messi peut jouer n'importe où. Surtout à ce poste d'avant-centre qui le déchargerait encore davantage des tâches défensives... **T. M.**

4-2-3-1

4-3-3

Alexis Réau / L'Équipe

Barcelone

La peur du vide

Le probable départ de Lionel Messi va ouvrir une nouvelle ère au Barça. Si l'avenir immédiat inquiète beaucoup les fans, certains observateurs ne doutent pas que le grand club catalan s'en remettra et reprendra le fil de sa glorieuse histoire.

Texte **Florent Torchut, à Barcelone**

« On espère que tous les moyens sont mis en œuvre pour que Messi puisse continuer au Barça. » La supplique ne vient pas d'un socio, mais d'Ada Colau, la maire de Barcelone, qui s'est mêlée au débat du moment lors d'une conférence de presse. Quim Torra, le président de la Generalitat (la communauté autonome) catalane, l'avait devancé en déclarant que « la Catalogne sera toujours *(sa)* maison », preuve que « l'affaire Messi » dépasse largement le cadre du football en Espagne. « Beaucoup de gens dans le monde associent Messi et Barcelone, relève Juan Carlos Unzué, qui a fréquenté le sextuple Ballon d'Or *France Football* dans le vestiaire blaugrana une dizaine d'années durant, au sein du staff de Frank Rijkaard *(2003-2008)*, Pep Guardiola *(ses deux premières saisons, de 2008 à 2010)*, puis Luis Enrique *(2014-2017)*. Sa réussite et son humilité ont contribué au rayonnement de la ville et sa dimension dépasse largement le cadre du football, comme le démontrent ces réactions de représentants politiques. » Pour Eusebio Sacristán, ancien coach de la réserve du Barça (2011-2015), « Messi est un porte-drapeau de Barcelone et même de toute la Catalogne ».

« Le Barça doit repenser sa philosophie de jeu en s'appuyant davantage sur un bloc. »

Eusebio Sacristán, ancien coach de la réserve du Barça

« IL N'ALLAIT PAS JOUER JUSQU'À CINQUANTE ANS »

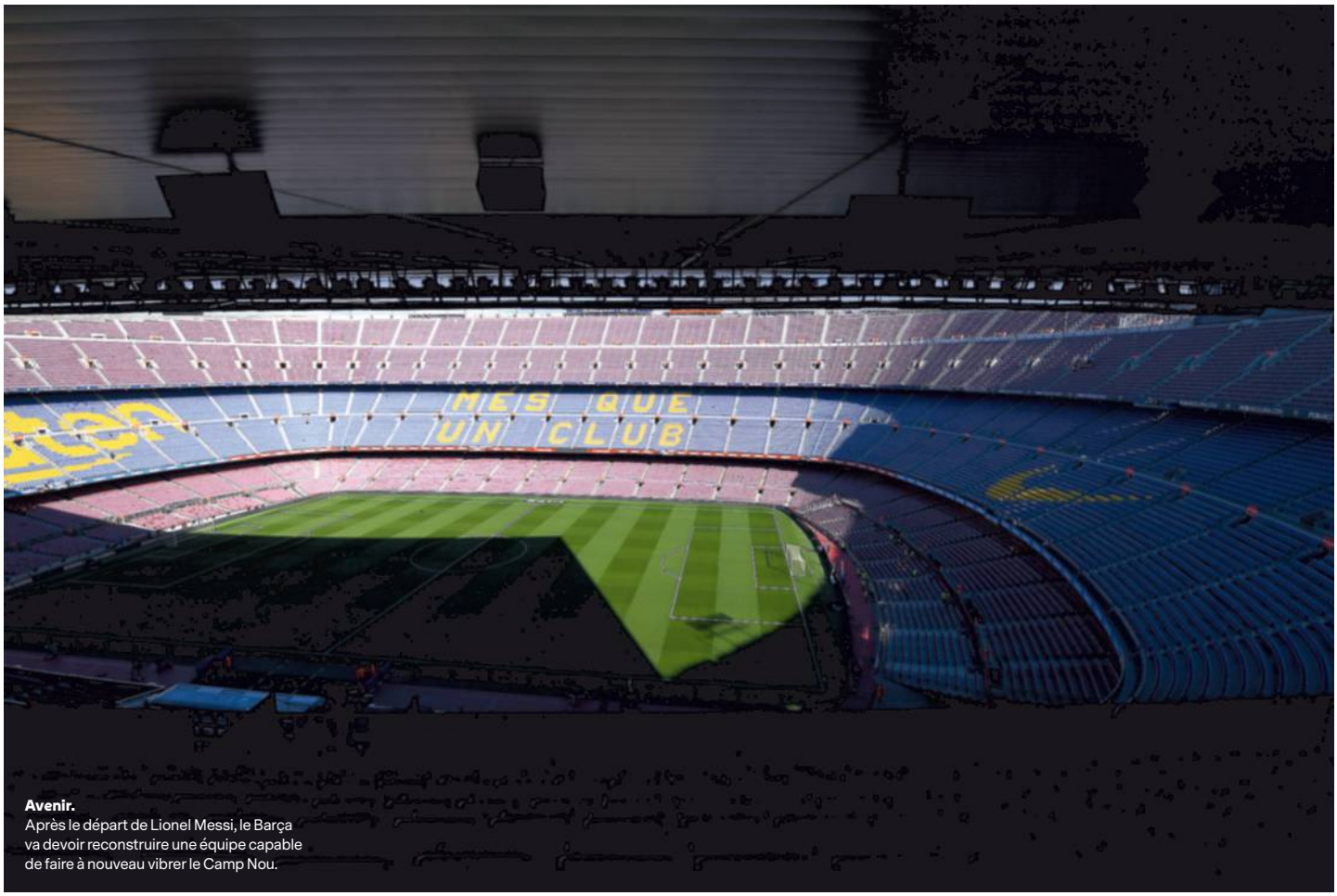
Président du Barça de 2000 à 2003, Joan Gaspart se montre moins élogieux à l'égard du capitaine blaugrana. « Il ne faut pas exagérer, fulmine le septuagénaire, agacé par son départ. Barcelone est une ville qui a plus de deux mille ans d'existence. La Sagrada Familia ne va pas s'écrouler parce que Messi s'en va. Saint-Étienne n'a pas disparu le jour où Platini a rejoint la Juventus, n'est-ce pas ? » Malgré tout, Joan Gaspart peine à croire que ce monument puisse abandonner le Barça. « Messi a un contrat à remplir, mais bien sûr qu'il va laisser un immense vide. Comme László Kubala en son temps, puis Rivaldo, Ronaldinho, Xavi ou encore Iniesta. S'il s'en va, je serais triste, mais le soleil continuera de se lever chaque jour sur Barcelone. Le Barça est un club qui a plus de cent ans d'existence *(créé en 1899)*. Il ne va pas couler parce que l'un de ses joueurs part, aussi important soit-il. C'est la vie du football : des joueurs s'en vont, d'autres arrivent. Dans la vie comme dans le football, les mariages ne sont pas éternels. Lionel Messi aurait bien fini par quitter le Barça de toute façon, il n'allait pas jouer jusqu'à cinquante ans. »

Chacun tente de faire son deuil à sa manière. Eusebio Sacristán est plutôt du genre à se souvenir des belles choses. « Le Barça vient de vivre une décennie extraordinaire sous l'influence de ce joueur unique, juge celui qui a également été l'adjoint de Frank Rijkaard de 2003 à 2008. Sa mentalité de gagnant a rejailli sur le club durant toutes ces années. C'est une page qui se tourne pour le Barça, la fin d'une période dorée dont on se souviendra comme l'ère Messi. » Après le déni et la colère viendra le temps de l'acceptation. « On s'est peut-être menti à nous-mêmes en se disant que cela n'arriverait jamais, avoue Juan Carlos Unzué. Mais personne n'est irremplaçable. Je suis persuadé que le club va reconstruire une équipe qui fera rêver les gens. »

« UNE PHASE DE TRANSITION PLUS DIFFICILE QUE LES AUTRES »

Nombre d'observateurs s'étaient mis en tête que Lionel Messi serait un « one man-one club », à l'instar de Francesco Totti à l'AS Roma, Paolo Maldini à l'AC Milan ou Ryan Giggs à Manchester United. « J'ai été surpris par sa décision car j'ai toujours pensé qu'il finirait sa carrière au Barça, même si très peu de joueurs ont passé toute leur vie avec le même maillot, poursuit Juan Carlos Unzué. Gagner avec ce club était devenu une routine pour lui. Il a remporté tous les titres possibles depuis ses débuts. S'il a décidé de partir, c'est parce qu'il estime qu'il en a besoin pour continuer d'évoluer à son meilleur niveau. » L'horizon blaugrana s'annonce tourmenté. « Cette phase de transition sera certainement plus difficile que les autres car le club perd le meilleur joueur de son histoire, poursuit l'ex-entraîneur du Celta Vigo et de Gérone. Nous allons avoir du mal à effacer de notre mémoire toutes les belles choses que nous avons vécues ces dernières années. Espérons que cette période de transition soit la plus courte et la moins brutale possible. »

Si Messi doit encore se libérer de son contrat, l'heure est déjà à la reconstruction à Barcelone. « Son talent et son efficacité ont conduit tous ses entraîneurs à construire leur équipe autour



Avenir.
Après le départ de Lionel Messi, le Barça va devoir reconstruire une équipe capable de faire à nouveau vibrer le Camp Nou.

Alexis Réau / L'Équipe

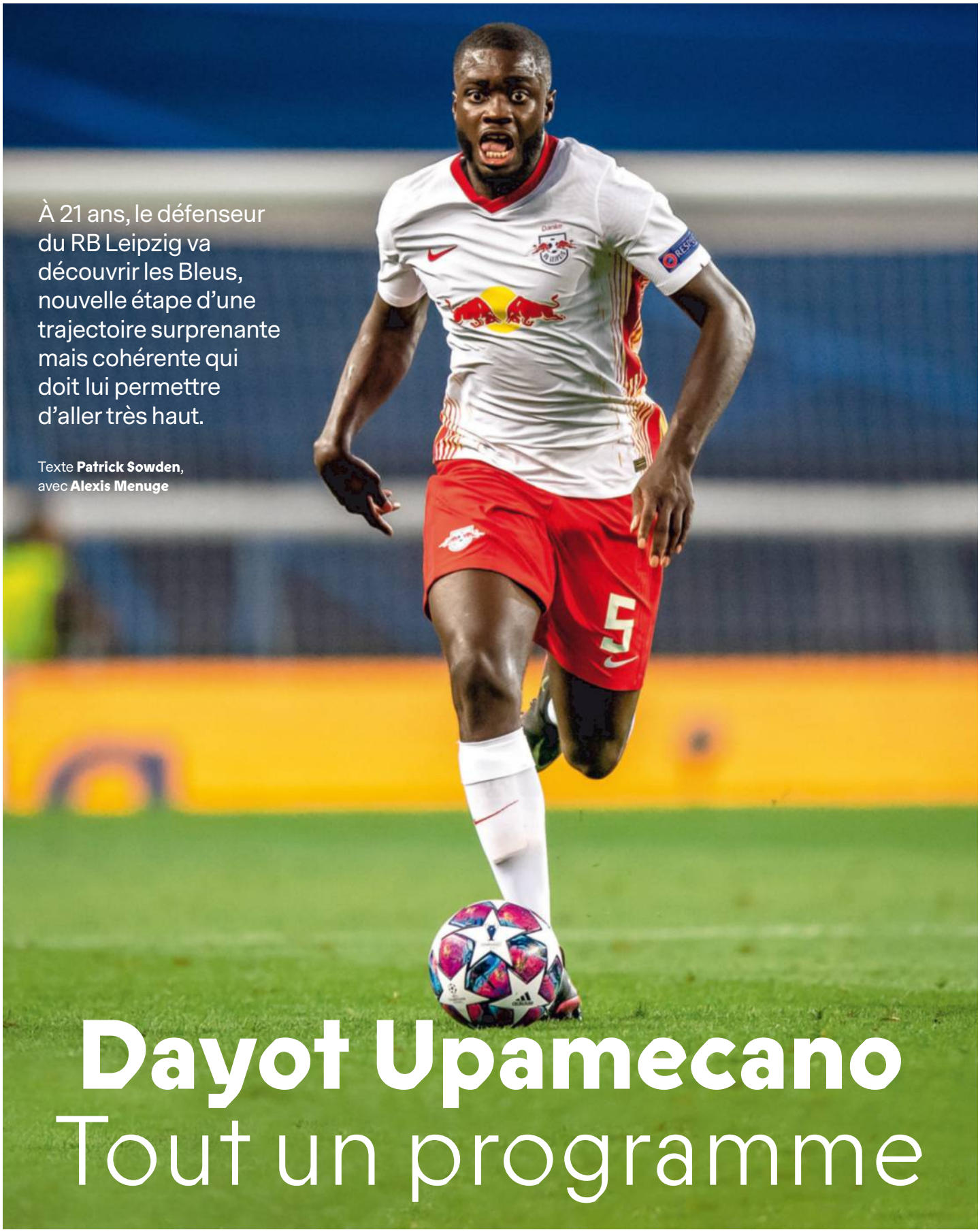
de lui, constate de prime abord Eusebio Sacristán. Le Barça doit repenser sa philosophie de jeu en s'appuyant davantage sur un bloc, faire en sorte que le collectif reprenne le pas sur les individualités. » Joan Gaspart se veut optimiste. « Ronald Koeman va devoir songer à une autre manière de jouer, mais nous possédons l'un des meilleurs gardiens du monde, une défense sensationnelle et de jeunes joueurs talentueux », estime celui qui fut par ailleurs vice-président de l'emblématique Josep Lluís Núñez, de 1978 à 2000. « Ce n'est pas la première fois que le Barça perd l'une de ses idoles, mais il s'en relèvera car c'est "Més que un club" *("Plus qu'un club")*, le départ d'un joueur de son effectif ne peut pas déstabiliser toute une institution, insiste Juan Carlos Unzué, par ailleurs ancien gardien du Barça *(1988-1990)*. Cela me fait penser à l'époque où je suis arrivé au club. »

« UNE OPPORTUNITÉ POUR CERTAINS DE FRANCHIR UN CAP »

Nommé entraîneur à l'été 1988, Johan Cruyff avait alors procédé à un grand ménage en virant une douzaine de joueurs et en recrutant notamment le remplaçant d'Andoni Zubizarreta et Eusebio Sacristán, mais aussi José Mari Bakero ou Txiki Begiristain. « Cela m'évoque aussi l'été 2008, où Pep Guardiola a pris la tête de l'équipe et que Ronaldinho est parti *(au Milan AC)* », reprend Juan Carlos Unzué. Des joueurs qui évoluaient jusqu'à présent dans l'ombre de Messi, tels que Frenkie de Jong et Antoine Griezmann, mais aussi Ansu Fati et Riqui Puig, les révélations de la saison dernière, devront assumer de nouvelles responsabilités. « Le Barça est une institution prestigieuse, avec une identité et une mentalité très fortes, note Eusebio Sacristán. Le club trouvera les ressources pour se maintenir au plus haut niveau. Cela peut être une bonne opportunité pour certains de franchir un cap, comme Messi l'a fait lorsque Ronaldinho est parti. Cela me semble important que les anciens, tels Gerard Piqué, Sergio Busquets et Jordi Alba, soient là pour les encadrer et leur transmettre l'identité de jeu barcelonaise. » Privé des buts (31 en 44 matches la saison passée) et des passes décisives (26) de sa star, le Barça peut-il encore prétendre à la Liga et à la Ligue des champions ? « Oui, car c'est un club qui ne se contente pas de finir second, rétorque Joan Gaspart. Ici, soit vous gagnez, soit les gens se fâchent. Cette saison, comme toujours, le Barça visera le triplé. » Juan Carlos Unzué se montre plus prudent. « On ne peut pas s'attendre à ce que Ronald *(Koeman)* fasse tourner l'équipe d'emblée comme une horloge bien réglée, analyse l'ancien bras droit de Luis Enrique. Les débuts de Johan Cruyff sur le banc n'ont pas été simples. Les aficionados devront être patients et les dirigeants lui laisser du temps. » L'ancien portier émet un dernier souhait. « Il ne faudrait pas que la fin de l'histoire de Messi avec le Barça éclipse tout ce qu'il a réalisé pour ce club, même si elle ne se termine pas comme on l'aurait imaginé. N'oublions pas le bonheur qu'il nous a procuré durant toutes ces belles années. »

« La Sagrada Familia ne va pas s'écrouler parce que Messi s'en va. »

Joan Gaspart,
ancien président du Barça



Dayot Upamecano
Tout un programme

À 21 ans, le défenseur du RB Leipzig va découvrir les Bleus, nouvelle étape d'une trajectoire surprenante mais cohérente qui doit lui permettre d'aller très haut.

Texte **Patrick Sowden**, avec **Alexis Menuge**

Thomas Eisenhuth/RB Leipzig /Motivio

9 février 2020. Le Bayern et le RB Leipzig se neutralisent : 0-0. On ne le sait pas encore mais ce résultat est exceptionnel : c'est le seul match que les futurs champions d'Europe n'ont pas gagné en 2020. Et si Robert Lewandowski n'a pas trouvé la faille, c'est que Dayot Upamecano ne lui a laissé aucun espace. Dans les tribunes, l'état-major du Bayern apprécie, notamment Uli Hoeness, le président d'honneur, qui adore le Français et le verrait bien succéder à Jérôme Boateng. Hasan Salihamidzic, le directeur sportif bavarois qui a pour règle de ne jamais évoquer les joueurs d'en face, fait une (brève) exception : « Il a fait un grand match. » De là à imaginer dans un futur plus ou moins proche le défenseur central rejoindre les champions d'Europe… Leipzig s'est empressé, durant le confinement, de prolonger son contrat jusqu'en 2023, avec dit-on une clause de libération de 60 M€, car le demi-finaliste de la Ligue des champions battu par le PSG (0-3) sait parfaitement que son joueur est très convoité.

LA COUR DES DEUX MANCHESTER

Même s'il n'a que 21 ans, cela ne devrait pas perturber la sérénité de Dayot Upamecano, qui a déjà connu la ronde des représentants des grands clubs européens. Il n'avait alors que seize ans et avait à peine entamé sa formation à Valenciennes. « Ç'avait été folklorique », sourit David Le Frapper, son entraîneur de l'époque. Même souvenir chez Frédéric Zago, alors en charge du centre de formation de VA et aujourd'hui en poste à Auxerre : « Un vrai sketch ! Quand il est parti à l'aéroport pour signer dans son futur club, on ne savait pas où il allait atterrir. Nous étions un peu dépassés. » Pas Pierre Wantiez, directeur général de VA à l'été 2015. « Déjà en janvier, il avait failli rejoindre Manchester United ! Brian McClair, le patron de l'Academy, le voulait absolument. » Upamecano se rend même sur place, avec sa famille et Wantiez, pour signer, mais le deal ne se fait pas. Retour dans le Nord puis convocation pour l'Euro U17 en mai, que les Bleuets remportent et que Upamecano survole. « C'était un potentiel clairement identifié en Angleterre et en France, ajoute Wantiez. Beaucoup de clubs se sont manifestés, notamment Man City, qui aurait été ravi de réussir là où le rival avait échoué. »

LE BAYERN VEUT DÉTOURNER L'AVION

Mais Dayot a fait son choix. Un choix qui a surpris tout le monde : Salzbourg. Le club autrichien de Red Bull a quelques arguments. « Avec le recul, on voit que c'est un choix judicieux, estime Le Frapper. La méthode Red Bull, c'est de trouver de bons jeunes et d'affiner la post-formation, un peu comme le fait l'OL. C'est un club qui donne le temps de grandir et peut compter sur Gérard Houllier quand il s'agit de convaincre les gamins et leur famille. » Salzbourg avait un autre atout : Ousmane Dembélé. Les deux se connaissent depuis toujours, depuis qu'ils tapaient dans un ballon à Evreux. « Ousmane devait rejoindre Salzbourg, raconte Pierre Wantiez. Il a sans doute dit à son pote de venir avec lui. Dembélé n'a finalement pas pu quitter Rennes à ce moment-là mais Dayot est allé en Autriche. » Frédéric Zago n'exagère pas. À l'aéroport, un représentant du Bayern fait le forcing afin qu'il se pose en Bavière. Dans le hall d'embarquement, durant le vol, il essaie de le faire changer d'avis. En vain.

« C'est un garçon sans histoire, respectueux et à l'écoute. Un rêve pour un formateur. »

Frédéric Zago, ancien responsable de la formation à Valenciennes

À l'époque, sa décision a surpris. « Il ne nous a pas demandé conseil, se souvient Pierre Wantiez. En discutant avec lui, je lui avais dit qu'il y avait des choix pour bâtir une carrière et d'autres pour gagner de l'argent vite. Peut-être aurait-il réussi ailleurs mais ce choix était cohérent et correspond au garçon qu'il est. » Une force tranquille, introverti et volontiers casanier. « Sans histoire, respectueux et à l'écoute, se souvient Zago. Un rêve pour un formateur. Il est venu d'Évreux avec un copain un mercredi de détection. Très vite, on lui a fait signer un contrat d'aspirant car on savait qu'il allait être sollicité. Il a toujours été surclassé, et l'année où il est parti, il avait repris avec la réserve et aurait vite rejoint le groupe pro. » Mais Valenciennes, qui a frôlé le dépôt de bilan l'année précédente, a besoin de liquidités et lâche les pépites de son centre. Lucas Tousart suivra bientôt. « Dommage, car en le conservant un ou deux ans de plus, le club aurait gagné dix fois plus lors du transfert, regrette Zago. Et pour nous, formateurs, ç'a été très frustrant. Il avait une telle marge qu'on a surtout peaufiné ses qualités plutôt que gommé ses défauts. »

L'INFLUENCE DÉCISIVE DE RANGNICK

Salzbourg s'en chargera. En Autriche, Upamecano suit le parcours Red Bull : prêt au FC Liefering, club filial de D2 de la banlieue de Salzbourg, retour au RB et, très vite, dès janvier 2017, transfert à Leipzig, la tête de gondole du groupe. « Il a poursuivi sa formation en étant protégé, reconnaît Le Frapper, car quand il est parti, c'était encore un bébé avec une marge de progression impressionnante. Il dégageait une puissance physique, de la vitesse, mais devait progresser dans ses placements, ses déplacements, la concentration. » Sitôt arrivé en Allemagne, il impressionne ses coéquipiers. Lors d'un de ses premiers entraînements, il étouffe Timo Werner, ce qui fait sourire l'entraîneur, Ralph Hasenhüttl : « Qu'est-ce qui se passe Timo ? Tu ne te sens pas bien ? »
Bientôt, ce sont les adversaires qui vont découvrir « la bête », comme le surnomme le coach actuel, Julian Nagelsmann. Même si Dayot comprend l'allemand (mais le parle peu par timidité), l'idée de l'associer en défense à un autre Français (Ibrahima Konaté) n'est sans doute pas le fruit du hasard et aide à son épanouissement. De même que le passage sur le banc du directeur sportif Ralf Rangnick (2018-19), à propos duquel Upamecano explique : « Si j'ai signé à Leipzig, c'est parce que son discours m'avait séduit. Il a une grande part dans ma progression. Si j'en suis là aujourd'hui, c'est en grande partie grâce à lui, son travail et ses conseils. » Le technicien le lui rend bien : « "Upa" est un phénomène de la nature. Son style de jeu convenait admirablement à notre philosophie de jeu basée sur le pressing haut et la lutte de tous les instants à la perte du ballon. »

LE MÊME AGENT QUE KROOS ET REUS

Il devient donc un élément clé, juste interrompu quatre mois après une blessure au genou en janvier 2019. Nagelsmann, qui a succédé à Rangnick, y va aussi de son hommage : « Il a déjà atteint un niveau incroyable. Mais il est jeune, il peut encore gagner en constance et en rigueur pour devenir l'un des meilleurs à son poste. »
Le Frapper constate que sa progression est constante. « Je l'avais vu face à l'OM *(en avril 2018, en quarts de la Ligue Europa)*, je l'ai revu lors du Final 8, il est encore plus fort, il a amélioré sa première passe. » Au Vélodrome, « Upa » en avait d'ailleurs profité pour donner son maillot à son premier coach par le biais d'Andoni Zubizarreta. « Le plus bel hommage qu'il pouvait me rendre », sourit Le Frapper, alors entraîneur de la réserve de l'OM. Upamecano a choisi les bons rails et garde en tête son ambition. Son agent est Volker Struth, qui gère notamment les carrières de Toni Kroos et Marco Reus, et est très introduit au Bayern. De là à imaginer la suite… Auparavant, ce sera l'équipe de France. « Il était programmé, estime Frédéric Zago. À un moment ou un autre, il allait y aller et une fois qu'il y sera, il n'en partira plus. »

Puissance.
La progression de « Upa », ici face au PSG de Mbappé en demi-finales de la Ligue des champions, est constante.

Sébastien Boué / L'Équipe

Apothéose.
27 avril 1975. Le RWD Molenbeek vient à bout de l'AS Ostende (5-3) dans son antre de Machtens. Grâce à ce succès, le club décroche son seul titre de champion de Belgique.

Attachement.
1975. Eddy Merckx n'a pas toujours eu la tête dans le guidon. Le Cannibale aime aussi le foot et, à 10 ans, a joué au White Star. De 1973 à 1977, il sera même dirigeant du RWDM.

Les clubs déchus (5/8)

RWD Molenbeek

Carnaval à Bruxelles

Culte dans les années 1970, le club belge a été victime de la mégalomanie de son mécène de l'époque et d'une gestion qui l'a conduit à plusieurs faillites ou radiations. Reparti en Cinquième Division en 2015, il remonte doucement les échelons.

Texte **Thierry Marchand**

Et si on commençait par la fin. Par une mise en bière comme on les aime en Belgique. Si on commençait par un enterrement de première classe, par un corbillard qui traverse Molenbeek, par un cortège où le cercueil est fleuri de mauve et blanc, les couleurs d'Anderlecht. Un cercueil qui, dans quelques minutes, sera réduit en cendres par les flammes. En ce jour de printemps 1975, Anderlecht est mort et le RWDM, couronné champion de Belgique quelques jours plus tôt, pavoise. Le faire-part de décès, qui qualifie Anderlecht de « grand invalide » et précise que le RWDM lui administrera les derniers sacrements en ce samedi 10 mai, est d'une jouissance absolue, à l'image de ce club pas comme les autres qui vient de survoler le Championnat, s'imposant avec neuf points d'avance sur l'Antwerp. Non, le RWDM n'est pas un club comme les autres. Il ne peut pas l'être. Son pedigree est unique, comme le sont l'odeur des patates, des saucisses et l'ambiance du stade Machtens, son fief. Le RWDM est le bâtard d'un ménage à trois, le Racing Club de Bruxelles, le White Star et le Daring de Molenbeek. Un club qui puise ses racines dans des (ef)fusions multiples depuis la nuit des temps, la dernière, en 1973, entre le Racing White et le Daring, achevant de porter sur les fonts baptismaux le Racing White Daring de Molenbeek (RWDM), sa dénomination définitive.

LE FANTASME ANDERLECHT

« Le Racing White avait une bonne équipe de D1 et pas de public, le Daring évoluait en D2 et était très soutenu. Ce fut un mariage de raison »,

Belga Archives/Iconsport - L'Équipe

Déclin.
12 septembre 1982. Johan Vermeersch réussit un penalty contre Seraing (1-1). Le RWDM, dixième à la fin de la saison, sera relégué pour la première fois en D2 l'année suivante.

Figure.
12 avril 1986. Jean-Baptiste l'Écluse (à droite), roi de l'immobilier, a dirigé d'une main de fer Molenbeek de 1973 à 1986 avant de se retirer, en raison de la faillite de sa société.

explique le cinéaste Stephan Streker, réalisateur des films *Noces* (nommé aux Césars il y a deux ans dans la catégorie film étranger) et *Le monde nous appartient,* fan absolu du RWDM et consultant football sur la télévision belge francophone (RTBF). « Il faut savoir que le club en lui-même est assez folklo, poursuit Alan Haydock, ancien capitaine et joueur emblématique de la dernière grande équipe du RWDM, qui termina quatrième de l'élite en 1996. Il y a depuis toujours dans les tribunes une fanfare très connue à Bruxelles et qu'on rencontre dans les fêtes. Le RWDM est un vrai club bruxellois, contrairement à Anderlecht, dont le public n'est composé que de 10 % d'habitants de la ville. Les supporters du RWDM, eux, sont des vrais Bruxellois qui font la "zwanze" *(NDLR : un terme très local associé à la déconnade et l'autodérision),* comme on dit dans le patois d'ici. » Le décor est planté. D'entrée, le RWDM a affiché ses ambitions. Troisièmes en 1974, à deux points du champion anderlechtois, les « Coalisés » s'envolent la

Au printemps 1977, le club atteint les demi-finales de la Coupe de l'UEFA.

Le témoin

Michel de Wolf : « Un côté artificiel »

Latéral gauche du RWDM de 1976 à 1983, puis entraîneur du Brussels en 2011, l'ancien international, passé par l'OM, estime que le club a visé trop haut.

« Comment expliquez-vous la descente aux enfers du RWDM ?
Je suis arrivé au club à l'âge de 14 ans, en 1972, à une période où il était en phase ascendante. Il était tous les ans dans les trois premiers en Championnat. J'ai débuté en pro quatre ans plus tard. À ce moment-là, le RWDM était au sommet de sa gloire. La suite, c'est le problème qu'on rencontre quand une personne devient trop importante pour une entité parce qu'elle y injecte beaucoup d'argent. Quand ses finances personnelles vont bien, tout va bien. Quand ce n'est plus le cas, ça devient compliqué. M. l'Écluse *(NDLR : le propriétaire et président)* a voulu concurrencer Anderlecht en dépensant beaucoup pour acheter des bons joueurs. Le problème, c'est qu'Anderlecht gagnait des Coupes d'Europe *(Coupe des Coupes 1976 et 1978, Coupe de l'UEFA 1983)* et était intouchable. Autre souci, le nombre de spectateurs ne suivait pas. Ils devaient être 5 000 ou 6 000 dans un stade de 20 000. Il y avait un côté un peu artificiel qui faisait que le projet n'était pas viable. M. l'Écluse a voulu jouer dans une cour où il ne pouvait pas rester. La source s'est tarie, naturellement.

Comment avez-vous vécu cela ?
Je suis resté jusqu'en 1983, avant de partir à La Gantoise à 25 ans. Les deux dernières années, on sentait que ça commençait à décliner mais il restait un vrai potentiel avec des jeunes qui constituaient le réservoir du club et nous maintenaient à un niveau correct. Le problème, c'est qu'il fallait les vendre tous les ans pour boucler la fin de saison. Après mon départ, il y a eu une première faillite, en 1986, puis ç'a été fini. Ça m'a attristé…

C'était quoi le RWDM au sommet ?
Un club qui pouvait gagner le titre, qui faisait partie des quatre grands du Championnat avec Anderlecht, Bruges et le Standard. Le RWDM recrutait des bons joueurs, notamment grâce à sa filière danoise *(Bjerre, Bennie Nielsen, Tychosen, Morten Olsen).* On y venait pour lancer sa carrière. Et jouer une Coupe d'Europe. Je me souviens de mon premier but en pro, en Coupe de l'UEFA, contre le Torino, en 1980 *(le 17 septembre, 1-2).* C'était la grande époque… Le RWDM était une belle vitrine, en même temps qu'un club très familial, où on ne se prenait pas la tête. Après l'entraînement, on allait boire une petite bière. Après les matches, on sortait. On était professionnels sans l'être. Et on s'amusait bien.

La résurgence actuelle doit vous rappeler des bons souvenirs…
Elle me fait très plaisir. Je connais bien Thierry Dailly, qui est derrière ce projet. Je l'ai eu comme joueur quand j'étais entraîneur et j'ai même été son témoin de mariage. Il veut y aller lentement, bâtir sur des fondations solides. Mais je ne suis pas certain que le RWDM puisse redevenir le club qu'il était dans les années 1970… » **T. M.**

Belga Archives/Iconsport - Facebook Michel De Wolf

Déception.
18 avril 1998. Contre le Genk de Marc Vangronsveld (en bleu), le RWDM et Wesley Sonck concèdent le nul (1-1). En fin de saison, Molenbeek descend en D2 pour la troisième fois.

Joie.
31 mai 2001. L'entraîneur Patrick Thairet (au centre) exulte avec ses joueurs. Le club bruxellois a validé son retour parmi l'élite belge après son succès à Mons (4-1).

saison suivante sur les ailes de leur leader technique, le milieu international néerlandais Johan Boskamp, recruté… par erreur. Celui qui portera le numéro 14 sous le maillot orange à la Coupe du monde 1978, est barré à Feyenoord par les deux Wim, Jansen et Van Hanegem. Les dirigeants molenbeekois, qui ont un œil sur Willy Brokamp, un joueur de Maastricht, se mélangent les pinceaux. Et c'est le presque homonyme Boskamp, clone d'un autre Johan (Neeskens), qui atterrit au stade Machtens. La saison 1974-75 est un authentique carnaval *(voir encadré ci-dessous)*. « On a cru que ce serait comme ça tous les ans », se souvient Stephan Streker, à l'évocation de ce qui s'avérera être un magnifique feu de paille. Troisième la saison suivante, le RWDM, qui a fait venir le légendaire Paul van Himst d'Anderlecht, se rêve en grand, et même en grand d'Europe. Au printemps 1977, il atteint les demi-finales de la Coupe de l'UEFA. Et une quatrième place en Championnat couronne sa saison. Mais, déjà, l'automne pointe ses couleurs de feu.

« Le RWDM est un vrai club bruxellois, contrairement à Anderlecht. »

Alan Haydock,
ancien joueur et capitaine

L'IMPASSE DE L'ÉCLUSE

Lentement, l'équipe glisse sous la barre qualificative pour l'Europe. Commentateur vedette de la RTBF, Rodrigo Beenkens, supporter invétéré depuis son plus jeune âge, livre son analyse de cette décadence. « C'est la version bruxelloise de *la Folie des grandeurs,* mais avec des acteurs nettement moins bons que De Funès et Montand. Jean-Baptiste l'Écluse (le président entrepreneur de BTP), était jaloux d'Anderlecht. Après le titre, il a même eu cette phrase mythique : "Maintenant, il ne me reste plus qu'à construire un immeuble sur le parc Astrid", là où joue Anderlecht. Ç'a été le début de la fin. Anderlecht a répliqué en piquant les meilleurs joueurs du RWDM,

Le jour de gloire

1975, un titre vraiment unique

La saison 1974-75 restera singulière dans l'histoire du football belge pro. Parce qu'elle est la première et dernière à vingt clubs en D1. Et parce que le RWDM va y remporter le seul titre de son histoire, ne concédant la première de ses deux défaites que le 9 mars, à Diest (2-0, 27e journée), où il perdra sur blessure son latéral gauche Maurice Martens, meilleur joueur du Championnat deux ans plus tôt. Dès le mois d'août, les Bruxellois ont donné un aperçu de leur potentiel en explosant le Bayern champion d'Europe et au grand complet lors du tournoi de Bilbao (5-1). La machine est lancée. Sur les bases d'une attaque canon (92 buts marqués), dont les titulaires sont le Néerlandais Eddy Koens (24 réalisations), l'international belge Jacques Teugels (19), auteur d'un but historique lors d'une victoire capitale sur Anderlecht le 15 mars (1-0, 27e journée), et la révélation Willy Wellens (15), le RWDM capitalise au stade Machtens (16 victoires, 3 nuls). Le milieu de terrain, formé de Johan Boskamp, Odilon Polleunis et Benny Nielsen (qui finira sa carrière à Saint-Étienne) constitue la base de lancement. Et, dans le but, l'immense néerlandais Nico « Tarzan » de Bree règne en maître. De fait, l'équipe, dont l'entraîneur est l'ancien gardien d'Anderlecht et très permissif Felix Week, est en pilotage automatique. Le 27 avril, à trois journées du terme, elle reçoit Ostende pour ce qui sera le match du titre (victoire 5-3). La fête peut commencer. Elle n'aura pas de prolongement. Le RWDM, qui s'est fait sortir à l'automne en seizièmes de la Coupe de l'UEFA par Twente, futur finaliste, est éliminé trois semaines plus tard en demies de la Coupe de Belgique par l'Antwerp, son dauphin en Championnat. Deux ans plus tard, il atteindra le dernier carré de la C3, éliminé par l'Athletic Bilbao (1-1, 0-0) après avoir sorti Schalke 04 en huitièmes et Feyenoord en quarts. **T. M.**

Jacques Collet/Belga Image/Iconsport – Yves Boucau/Belga Image/Iconsport

Dévouement.
2020. Les supporters du stade Machtens se désespèrent des grandes heures passées. Pourtant, ils n'hésitent jamais à manifester leur flamme pour leur club.

Reprise.
Ici face à l'Excel Mouscron lors d'un match amical, Reian Meddour (à g.) et le RWDM ont battu le Club Bruges B (2-0) lors de la 1re journée de Proximus League.

comme De Bree, Nielsen *(deux des champions de 1975)*, puis Morten Olsen. Ç'a été un gâchis énorme car le club jouit d'un capital sympathie considérable, sur lequel il n'a pas su capitaliser. » La grenouille molenbeekoise, nourrie depuis des années par L'Écluse et un influent dirigeant nommé Eddy Merckx, a voulu se faire plus grosse que le bœuf anderlechtois. Très proche du vice-président qu'est l'avocat Jean Gooris, Merckx tire sa révérence en même temps que son ami, qui quitte le club en 1977, fâché avec l'Écluse. La suite n'est plus qu'un long déclin, sanctionné par une première descente en 1984, alors que le coach est Johan Vermeersch. La remontée un an plus tard ne change rien. Le RWDM végète au-delà du dixième rang. En 1986, Jean-Baptiste l'Écluse se retire de la présidence. « Tout le club reposait sur lui, se souvient Patrick Thairet, ex-capitaine, formé au club et qui porta le maillot rouge de 1980 à 1995 avant d'être le coach des années funestes. Sa société travaillait beaucoup pour l'État, et l'État ne le payait pas. Il a gagné son procès mais c'était trop tard. Sa société avait fait faillite. »

« *La Folie des grandeurs*, mais avec des acteurs moins bons que De Funès et Montand. »

Rodrigo Beenkens, commentateur vedette de la RTBF

SIXIÈME MAIS… PROMU

Vermeersch, l'ancien joueur entraîneur au caractère sulfureux, qui a fait fortune comme promoteur immobilier, tente une OPA. En vain. Il finira par accéder à ses rêves de présidence en 1994, avant d'en être éjecté trois ans plus tard. Mais le club n'est déjà plus qu'un bateau ivre qui va s'échouer après un ultime artifice, cette quatrième place synonyme de Coupe d'Europe en 1996, avec René Vandereycken sur le banc. Seizième l'année suivante, le RWDM descendra en 1998 malgré une victoire à Anderlecht (2-0), son chant du cygne. « Cette place en Coupe d'Europe en 1996 relevait du miracle, concède Haydock. Après, ç'a été la descente aux enfers, la radiation *(en 2002)*, le changement de nom… » Pour survivre, le RWDM fusionne encore (avec Strombeek) et devient le FC Brussels, avec Albert Cartier sur le banc, puis le RWDM Brussels. Il s'ancre en D2. Le peu ragoûtant Vermeersch, qui dira à l'un de ses joueurs africains de « remonter dans son arbre manger des bananes », refait surface. Les dettes s'accumulent, les malversations financières aussi. Une nouvelle radiation est prononcée en 2014. Ce club, qui tente de reprendre vie par la grâce de Patrick Thairet et du mécène Thierry Dailly, repartira en D5 en 2015. Sixième en D1 amateur (D3) l'an dernier, avec 2 000 fidèles, il est pourtant parvenu à se hisser en Proximus League (D2) par le jeu de licences pro refusées ou non demandées par les clubs l'ayant précédé au classement. Mais est-ce vraiment un cadeau ? **T. M.**

Prochain épisode : Munich 1860.

Les grands noms

De Merckx à Boskamp…

Égérie de l'équipe du titre, le néerlandais **Johan Boskamp** restera le symbole du RWDM triomphant de 1975. Une équipe sans star, même si **Jacques Teugels** et surtout **Maurice Martens** restent des têtes de gondole. De nombreux internationaux belges sont passés par Molenbeek. À commencer par **Paul van Himst**, qui y débarqua à son départ d'Anderlecht à l'été 1975, avant d'en devenir (de 1987 à 1988) l'un des entraîneurs les plus connus avec **Jean Dockx** (1982-83), **Hugo Broos** (1989-1991), **René Vandereycken** (1994-1997) et **Ariël Jacobs** (1998-2001). On citera aussi le défenseur **Michel de Wolf**, **Franky van der Elst** et **Franky Vercauteren**, après son départ de Nantes en 1990, tous trois demi-finalistes du Mundial 86. Et aussi le Danois **Morten Olsen** (1976-1980). Plus tard, **Erwin Vandenbergh** (1994-95), **Bernard Allou** (2001-02) et l'international kényan **Mike Origi**, le papa de **Divock**, donneront leurs derniers feux au RWDM. Divock, dont deux des partenaires en sélection, **Adnan Januzaj** (Real Sociedad) et **Michy Batshuayi** (Chelsea), ont été formés au RWDM. On notera que **Raymond Goethals** a été gardien du Daring au début des années 1940. Reste que le joueur le plus fameux est un cycliste. Le petit **Eddy Merckx** fit ses débuts en crampons au Racing White, dont il était voisin et où il évolua quelques années. Jusqu'au jour où, pour une licence perdue, il arrêta sa carrière pour devenir le « Cannibale ». Et un membre du comité directeur… **T. M.**

Facebook RWDM - Virginie Lefour/Belga Image/Iconsport

Historique.
Ce nouveau sacre des Lyonnaises en C1, qualifié de « légendaire » par le président Aulas, maintient le club sur le toit de l'Europe.

Lyon

Appelez-les « cannibales » !

Vainqueur d'un Wolfsburg combatif (3-1), l'OL a décroché une septième couronne européenne, la cinquième de rang pour des Fenottes qui n'ont jamais vraiment tremblé durant leur séjour espagnol.

Texte **Frank Simon** | Photos **Nicolas Luttiau**/L'Équipe

C'est une pluie de confettis. Une pluie tout court aussi dans ce stade vide d'Anoeta où ne résonnent plus que les cris de Lyonnaises toutes à leur joie sur le podium installé par l'UEFA, où viennent les rejoindre les membres de l'encadrement technique. Il y a quelques instants, l'OL a remporté sa septième couronne européenne et bouclé par la même occasion une saison historique à plus d'un titre. Un exercice très étiré dans le temps puisque débuté un an plus tôt, au cours duquel il aura fallu rebondir après l'arrêt des compétitions en raison de la pandémie de Covid-19.

Ce bonheur très potache des Fenottes, qui contrastait avec la déception des Allemandes, est aussi celui de leur président Jean-Michel Aulas, médaille autour du cou, grand bâtisseur de cette formation aux quatorze nationalités : « C'est légendaire, on repart avec un septième titre, le cinquième d'affilée. La saison fut difficile, compliquée, avec des blessures… » Mais Lyon, comme c'est le cas chaque été depuis 2016, repart avec le trophée dans ses bagages. Banaliser cet exploit serait une erreur : il devient chaque saison plus difficile pour cette équipe de faire le plein sur la scène nationale et continentale, puisque l'adversité se renforce. Mais l'appétit des leaders du groupe est communicatif, comme l'explique Wendie Renard, la capitaine qui a accumulé 31 titres depuis son arrivée. « On savoure ! C'est dur de gagner, on se bat chaque année pour lever ce trophée. On veut laisser une trace dans l'histoire. Alors, après avoir égalé l'exploit du Real Madrid *(NDLR : champion d'Europe de 1956 à 1960)*, il faudra aller chercher une sixième couronne et battre son record l'an prochain. Moi, en tout cas, je ne suis jamais rassasiée ! »

UNE PLACE A PART

Dans dix, vingt ans et plus, ceux qui ressusciteront le souvenir de leur épopée évoqueront une équipe constellée de talents et, surtout, dotée d'un mental exceptionnel. Une équipe au palmarès en or et – très certainement – sans égale sur le plan européen. Alors tant pis si cette neuvième finale, la septième remportée par les filles de Jean-Michel Aulas, ce qui leur confère désormais une place à part dans le football international, ne fut pas dominée de la tête et des épaules comme en 2019 face au FC Barcelone (4-1). Pour ce quatrième acte de leur face-à-face avec Wolfsburg, leur adversaire préféré en finale, les Lyonnaises ont offert deux visages : une première période très aboutie avec deux buts à la clé, une seconde bien moins maîtrisée et plus sur le reculoir, mais conclue par une troisième réalisation. Comme en 2012 lors de la finale disputée à Munich contre le FFC Francfort (2-0), c'est Eugénie Le Sommer qui, la première, avait donné le coup d'envoi du festival offensif lyonnais. La toute jeune mariée s'y est repris à deux fois, d'abord du droit puis du gauche, avant de libérer son équipe. Au coup de sifflet final, elle rappelait combien ce groupe demeure insatiable, dès lors que des titres sont en jeu : « Non, on n'en a pas marre de gagner, il n'y a pas de lassitude ! La joie est toujours là. Au quotidien, ce sont des sacrifices. Certains nous voyaient tomber mais nous sommes toujours en haut. »

« Après avoir égalé le Real Madrid, il faudra battre son record l'an prochain. »

Wendie Renard.

SUJET MAÎTRISÉ

Ce succès, acquis dans l'antre de la Real Sociedad de San Sebastian, vient compléter une saison parfaite pour l'OL : Trophée des championnes, Coupe de France, Championnat de France et donc, Ligue des champions. Un quadruplé réalisé sous la conduite de Jean-Luc Vasseur, dont c'était le premier exercice sur le banc lyonnais, et qui avait insisté dès le mois de juillet sur la préparation de ses troupes pour arriver dans les meilleures conditions au Pays basque. Il en a été récompensé. Avec cette consécration européenne, l'ancien entraîneur du Stade de Reims (L1) rejoint ses prédécesseurs Patrice Lair, Gérard Prêcheur et Reynald Pedros, auquel il a succédé l'été dernier. Pour ce dernier acte, l'OL se présentait aussi sans trois de ses cadres blessées ou convalescentes (Griedge Mbock, Amandine Henry, Ada Hegerberg) et une suspendue (Nikita Parris). En dépit de ces absences, Lyon a globalement maîtrisé son sujet. Depuis la reprise des compétitions, début août, le champion d'Europe a remporté quatre de ses cinq matches (Guingamp 1-0, Bayern 2-1, PSG 1-0, Wolfsburg 3-1) et concédé un nul en finale de Coupe contre le PSG (0-0, 4 t.a.b. à 3). L'équipe a aussi fait preuve d'une solidité défensive très rassurante (deux buts encaissés seulement) et termine cette Ligue des champions avec la meilleure attaque (33 buts), ex-aequo avec Wolfsburg. Pour la gardienne de but Sarah Bouhaddi, l'une des historiques puisqu'elle a tout gagné, l'idée est de « repousser l'adversité le plus loin possible. Quand tu joues à Lyon, c'est pour tout gagner ». Après s'être offert quelques heures pour fêter entre elles ce titre, les Lyonnaises sont attendues dimanche à la maison pour le coup d'envoi de la nouvelle saison contre le Paris FC. Pas de repos pour les braves… ⓕ

Delphine Cascarino
À tire-d'aile

Pur produit de l'OL qu'elle a intégré à l'âge de 12 ans, Delphine Cascarino a vécu tous les succès nationaux et européens de son club depuis 2015. Dimanche soir à Anoeta, l'internationale française a encore rayonné dans ce couloir droit qu'elle affectionne. En première période, c'est elle qui a centré en retrait pour Eugénie Le Sommer pour le premier but (25e). C'est encore la native de Saint Priest qui s'est arrachée sur son aile et fut à l'origine du deuxième but, inscrit d'une frappe flottante par Saki Kumagai (44e). Si elle n'a pas marqué, l'ailière fut de tous les bons coups et n'a ménagé ni ses appels, ni ses courses, mettant au supplice la défenseuse chargée de la suivre. Remplacée quelques minutes avant le coup de sifflet final par la Néerlandaise Shanice van de Sanden, Cascarino a été récompensée du trophée de meilleure joueuse de la rencontre par l'UEFA, sous les yeux notamment de sa sélectionneuse Corinne Diacre, présente à San Sebastian. Elle ne cachait pas sa satisfaction, à peine la rencontre terminée : « C'est beaucoup d'émotion ! Pouvoir remporter ce cinquième titre de rang, c'est incroyable ! Je suis fière de l'équipe. Depuis le début de ce Final 8, on est monté crescendo. Et on n'a jamais rien lâché! » À 23 ans, celle qui avait vécu l'an dernier le traumatisme de l'élimination des Bleues en quart de finale du Mondial a rappelé au passage qu'elle possédait un registre complet. Rapide dans son couloir et percutante avec ses dribbles, il ne lui reste plus qu'à soigner son efficacité devant le but… ⓕ **F.S.**

Virevoltante. Même si elle n'a pas marqué, l'ailière Delphine Cascarino a été intenable face aux Allemandes.

Ligue 1 2e journée

Classement

			Pts	Total J.	Total G.	Total N.	Total P.	Total p.	Total c.	Total Diff.	Domicile J.	Domicile G.	Domicile N.	Domicile P.	Domicile p.	Domicile c.	Extérieur J.	Extérieur G.	Extérieur N.	Extérieur P.	Extérieur p.	Extérieur c.	Séries	Penalties Pour Obt.	Penalties Pour Réus.	Penalties Contre Conc.	Penalties Contre Enc.	Cartons J.	Cartons R.
1.	Nice	↗	6	2	2	0	0	4	1	+3	1	1	0	0	2	1	1	1	0	0	2	0	G-G	1	1	1	1	8	0
2.	Bordeaux	↗	4	2	1	1	0	2	0	+2	1	0	1	0	0	0	1	1	0	0	2	0	N-G	0	0	0	0	5	1
3.	Rennes	↗	4	2	1	1	0	3	2	+1	1	1	0	0	2	1	1	0	1	0	1	1	N-G	0	0	0	0	4	2
4.	Lille	↗	4	2	1	1	0	2	1	+1	1	0	1	0	1	1	1	1	0	0	1	0	N-G	0	0	0	0	1	1
5.	Monaco	↗	4	2	1	1	0	3	2	+1	1	0	1	0	2	2	1	1	0	0	1	0	N-G	0	0	0	0	5	1
6.	Nantes	↗	4	2	1	1	0	2	1	+1	1	1	0	0	2	1	1	0	1	0	0	0	N-G	1	1	0	0	5	2
7.	Nîmes	↘	3	2	1	0	1	5	2	+3	1	1	0	0	4	0	1	0	0	1	1	2	G-P	0	0	1	1	4	0
8.	Lyon	↗	3	1	1	0	0	4	1	+3	1	1	0	0	4	1	0	0	0	0	0	0	G	2	2	0	0	3	0
9.	Saint-Étienne	↗	3	1	1	0	0	2	0	+2	1	1	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	G	0	0	0	0	2	0
10.	Marseille	↗	3	1	1	0	0	3	2	+1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	3	2	G	0	0	0	0	4	0
11.	Lorient	↘	3	2	1	0	1	3	3	0	1	1	0	0	3	1	1	0	0	1	0	2	G-P	1	1	0	0	4	0
12.	Angers	↘	3	2	1	0	1	1	2	-1	1	0	0	1	0	2	1	1	0	0	1	0	G-P	0	0	0	0	1	0
13.	Reims	↘	1	2	0	1	1	2	3	-1	1	0	0	1	0	1	1	0	1	0	2	2	N-P	0	0	0	0	7	0
14.	Paris-SG	↘	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	–	0	0	0	0	0	0
15.	Lens	↗	0	1	0	0	1	1	2	-1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	1	2	P	1	1	0	0	3	0
16.	Montpellier	↘	0	1	0	0	1	1	2	-1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	1	2	P	0	0	0	0	2	1
17.	Metz	↘	0	1	0	0	1	0	1	-1	1	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	P	0	0	0	0	0	0
18.	Dijon	→	0	2	0	0	2	1	5	-4	1	0	0	1	0	1	1	0	0	1	1	4	P-P	0	0	2	2	3	0
19.	Strasbourg	→	0	2	0	0	2	1	5	-4	1	0	0	1	0	2	1	0	0	1	1	3	P-P	0	0	2	2	4	0
20.	Brest	→	0	2	0	0	2	2	7	-5	1	0	0	1	2	3	1	0	0	1	0	4	P-P	0	0	0	0	5	1

Résultats

Strasbourg-Nice **0-2**
Angers-Bordeaux **0-2**
Rennes-Montpellier **2-1**
Reims-Lille **0-1**
Metz-Monaco **0-1**
Nantes-Nîmes **2-1**
Lyon-Dijon **4-1**
Saint-Étienne-Lorient **2-0**
Brest-Marseille **2-3**

Jeudi 10 septembre, 21 heures
Lens - Paris-SG

Affluences

Total 2e journée **40 945**
Moyenne 2020-21 **3 950**

Buteurs

1. Depay (Lyon), 3.
2. Caleta-Car (Marseille), Hamouma (Saint-Étienne), Gouiri (Nice), Bamba (Lille), Badiashile (Monaco), Dolberg (Nice), 2.
8. Laborde (Montpellier), Dia, Touré (Reims), Thauvin (Marseille), Ferhat, Philippoteaux, Meling, Denkey, Koné (Nîmes), Traoré (Angers), Chahiri (Strasbourg), Da Silva, Camavinga (Rennes), Charbonnier, Faivre (Brest), Scheidler (Dijon), Hamel, Wissa (Lorient), Maja, Basic (Bordeaux), Girotto, Louza (Nantes), Disasi (Monaco), Kakuta (Lens), Grbic (Lorient), 1.
Ont marqué contre leur camp : Lautoa (Dijon, pour Lyon), Le Tallec (Montpellier, pour Rennes).

Passeurs

1. Thauvin (Marseille), Nordin (Saint-Étienne), 2.
3. Hwang, Koscielny (Bordeaux), Faussurier (Brest), Xeka, Yilmaz (Lille), Boisgard (Lorient), Sanson (Marseille), Golovine, Tchouaméni (Monaco), Oyongo (Montpellier), Coco (Nantes), Kamara, Lees-Melou (Nice), Denkey, Ferhat, Meling, Philippoteaux (Nîmes), Touré (Reims), Camavinga (Rennes), Ajorque (Strasbourg), 1.

L'équipe type france football

Résistance.
Malgré l'exclusion de deux joueurs dont Fabio (au centre), les Nantais ont enrayé la dynamique de Nîmes (2-1), qui avait frappé un grand coup lors de la 1re journée.

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Zerkane (Bordeaux), Reinildo (Lille), Fofana (Monaco), Mollet (Montpellier), Fabio, Louza (Nantes), Boey, Terrier (Rennes).

Cartons

5	45
Total **9**	Total **70**
2019-20 ***8***	*2019-20* ***66***

Rendez-vous

3e journée
Vendredi 11 septembre, 21 heures
Bordeaux-Lyon
Samedi 12 septembre, 17 heures
Montpellier-Nice
21 heures
Saint-Étienne - Strasbourg
Dimanche 13 septembre, 13 heures
Lille-Metz
15 heures
Nîmes-Rennes
Lorient-Lens
Angers-Reims
Dijon-Brest
17 heures
Monaco-Nantes
21 heures
Paris-SG - Marseille

Matches en retard
2e journée
Jeudi 10 septembre, à 21 h
Lens - Paris-SG

1re journée
Mardi 15 septembre, 21 h
Montpellier-Lyon
Mercredi 16 septembre, 21 h
Paris-SG - Metz
Jeudi 17 septembre, 21 h
Marseille - Saint-Étienne

Vincent Michel/L'Équipe

Fiches techniques

Strasbourg-Nice : 0-2 (0-1)
Buts : Dolberg (37e s.p., 59e). Samedi 29 août. Spectateurs : 4 374. Arbitre : M. Brisard (6). Avertissements : Koné (36e), Djiku (73e) pour Strasbourg ; Lotomba (13e), Schneiderlin (17e), Dante (24e), Sylvestre (28e), Lees-Melou (42e), Dolberg (45e+2) pour Nice. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 11/20.
Strasbourg (4-2-3-1) : Kawashima (5) - Lala (3), Koné (c) (3) (Majeed 4, 46e), Djiku (5), Carole (2) (Caci, 64e) - Simakan (5), Sissoko (5) - Bellegarde (6) (Liénard, 83e), Thomasson (3) (Saadi, 63e), Chahiri (4) (Zohi, 63e) - Ajorque (4). Entr. : Laurey.
Nice (4-3-3) : Benitez (6) - Lotomba (5), Pelmard (5), Dante (c) (5), Kamara (6) - Thuram (5) (Trouillet, 78e), Schneiderlin (6), Lees-Melou (6) - Sylvestre (5) (Lopes, 62e), Dolberg (7) (Ndoye, 90e), Gouiri (6). Entr. : Vieira.

Angers-Bordeaux : 0-2 (0-2)
Buts : Maja (25e), Basic (27e). Dimanche 30 août. Spectateurs : 4 750. Arbitre : M. Abed (7). Avertissements : Santamaria (84e) pour Angers ; Oudin (37e), Sabaly (54e), Basic (65e) pour Bordeaux. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 13/20.
Angers (4-1-4-1) : Bernardoni (6) - Bamba (3), Traoré (c) (4), Thomas (5), Doumbia (5) - Santamaria (5) - Thioub (4) (Cho, 81e), Fulgini (4) (Coulibaly, 90e), Mangani (6) (Bobichon, 81e), El-Melali (4) (Capelle, 66e) - Kanga (3) (Bahoken, 66e). Entr. : Moulin.
Bordeaux (4-2-3-1) : Costil (6) - Sabaly (5), Koscielny (c) (7), Baysse (6), Benito (4) - Otavio (6), Basic (7) - Hwang (5) (Kalu, 78e), De Préville (6) (Pardo, 78e), Oudin (5) (Poundjé, 90e) - Maja (6) (Briand, 65e). Entr. : Gasset.

Rennes-Montpellier : 2-1 (1-0)
Buts : Le Tallec (22e c.s.c.), Camavinga (77e) pour Rennes ; Laborde (90e+1) pour Montpellier. Samedi 29 août. Spectateurs : 4 100. Arbitre : M. Delajod (7). Avertissements : Nzonzi (53e), Da Silva (56e), Bourigeaud (71e) pour Rennes ; Savanier (45e+1), Ristic (60e) pour Montpellier. Expulsions : Terrier (73e) pour Rennes ; Mollet (43e) pour Montpellier. Temps additionnel : 7 min (3+4). Note du match : 14/20.
Rennes (4-3-3) : Salin (5) - Soppy (7), Da Silva (c) (5), Aguerd (6), Maouassa (6) - Camavinga (7) (Gboho, 87e), Nzonzi (6), Bourigeaud (6) (Martin, 72e) - Raphinha (7) (Del Castillo, 87e), Hunou (6) (Guirassy, 66e), Terrier (0). Entr. : Stéphan.
Montpellier (3-5-1-1) : Omlin (6) - Mendes (5) (Benchamma, 88e), Le Tallec (4), Congré (c) (5) - Souquet (6) (Skuletic, 88e), Ferri (5) (Sambia, 63e), Chotard (5), Mollet (0), Ristic (5) (Oyongo, 63e) - Savanier (6) (Dolly, 88e) - Laborde (7). Entr. : Der Zakarian.

Reims-Lille : 0-1 (0-1)
But : Bamba (32e). Dimanche 30 août. Spectateurs : 4 500. Arbitre : M. Mme Frappart (5). Avertissements : Faes (75e), Hornby (80e), Sierhuis (81e), Rajkovic (90e+5) pour Reims ; Çelik (34e) pour Lille. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 10/20.
Reims (4-3-3) : Rajkovic (4) - Maresic (4), Faes (5), Abdelhamid (c) (6), Konan (5) - Munetsi (non noté) (Berisha, 31e, 4), Cassama (5) (Sierhuis, 76e), Chavalerin (5) - Kutesa (4) (Zeneli, 60e), Touré (4) (Hornby, 77e), Cafaro (4) (Donis, 60e). Entr. : Guion.
Lille (4-4-2) : Maignan (5) - Çelik (5) (Pied, 87e), Fonte (c) (5), Botman (5), Bradaric (5) - Ikoné (5) (Yazici, 79e), André (5), Xeka (5), Bamba (7) - David (4) (Araujo, 69e), Yilmaz (4) (Weah, 79e). Entr. : Galtier.

Metz-Monaco : 0-1 (0-1)
But : Badiashile (22e). Dimanche 30 août. Spectateurs : 4 463. Arbitre : M. Stinat (7). Avertissements : Aguilar (19e), Fofana (24e), Martins (42e), Tchouaméni (49e), pour Monaco. Expulsion : Fofana (47e) pour Monaco. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 9/20.
Metz (4-3-3) : Oukidja (5) - Centonze (5), Bronn (4), Boye (c) (4), Udol (5) - Angban (4) (Diallo, 59e), Maïga (5), Pajot (5) - Boulaya (5) (Sabaly, 79e), Niane (4) (Yade, 70e), Nguette (3) (Ambrose, 70e). Entr. : Hognon.
Monaco (4-3-3) : Lecomte (7) - Aguilar (5), Disasi (6), Badiashile (6), Sidibé (4) - Tchouaméni (5) (Maripan, 76e), Fofana (0), Golovine (non noté) (Diop, 16e, 4) - Martins (5) (Geubbels, 76e), Ben Yedder (c) (4) (Jovetic, 76e), Onyekuru (5) (Aholou, 59e). Entr. : Kovac.

Nantes-Nîmes : 2-1 (2-0)
Buts : Girotto (11e), Louza (27e s.p.) pour Nantes ; Ferhat (57e) pour Nîmes. Dimanche 30 août. Spectateurs : 4 069. Arbitre : M. Ben El-Hadj (4). Avertissements : Fabio (9e), Lafont (90e), pour Nantes ; Denkey (4e), Landre (35e) pour Nîmes. Expulsions : Louza (49e), Fabio (87e) pour Nantes. Temps additionnel : 6 min (0+6). Note du match : 12/20.
Nantes (4-4-2) : Lafont (4) - Appiah (5), Girotto (6), Pallois (c) (6), Fabio (0) - Coco (6) (Bamba, 75e), Chirivella (6), Louza (0), Simon (4) (Castelletto, 90e) - Blas (5) (Emond, 76e), Kolo Muani (6) (Abeid, 56e). Entr. : Gourcuff.
Nîmes (4-2-3-1) : Reynet (5) - Ripart (c) (5), Landre (4), Martinez (5) (Sarr, 89e), Meling (4) - Deaux (5), Cubas (5) - Ferhat (6), Benrahou (3) (Koné, 46e, 4), Philippoteaux (5) (Duljevic, 80e) - Denkey (5). Entr. : Arpinon.

Lyon-Dijon : 4-1 (3-1)
Buts : Depay (39e s.p., 45e c.s.c., 66e s.p.), Depay (45e+1) pour Lyon ; Scheidler (14e) pour Dijon. Vendredi 28 août. Spectateurs : 3 706. Arbitre : M. Millot (5). Avertissements : Depay (68e), Dembélé (80e), Marcelo (90e+3) pour Lyon ; Ngouyamsa (38e), Ndong (45e+5), Sammaritano (66e) pour Dijon. Temps additionnel : 9 min (5+4). Note du match : 12/20.
Lyon (5-2-1-2) : Lopes (5) - Dubois (6) (Tete, 70e), Denayer (5), Marcelo (5), Marçal (5) (Andersen, 79e), Cornet (7) (Bard, 79e) - Caqueret (7), Guimaraes (6) - Depay (c) (8) (Cherki, 70e) - Toko Ekambi (4) (Reine-Adélaïde, 67e), Dembélé (3). Entr. : Garcia.
Dijon (4-2-3-1) : Gomis (6) - Ngouyamsa (3) (Panzo, 55e), Ecuele Manga (c) (4), Lautoa (3), Chafik (4) - Ndong (4), Marié (5) (Chala, 71e) - Amalfitano (4) (Dobre, 71e), Chouiar (3) (Sammaritano, 55e), Dina Ebimbe (3) - Scheidler (5) (Philippe, 80e). Entr. : Jobard.

Saint-Étienne - Lorient : 2-0 (1-0)
Buts : Hamouma (19e, 51e). Dimanche 30 août. Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Batta (6). Avertissements : Neyou (27e), Fofana (78e) pour Saint-Étienne ; Le Fée (28e) pour Lorient. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 11/20.
Saint-Étienne (4-2-3-1) : Moulin (6) - Debuchy (c) (6), Fofana (5), Kolodziejczak (6), Maçon (5) (Dioussé, 90e+1) - Camara (6), Neyou (6) (Rivera, 71e) - Nordin (6) (Krasso, 82e), Aouchiche (5), Bouanga (4) (M'vila, 71e) - Hamouma (7) (Monnet-Paquet, 72e). Entr. : Puel.
Lorient (4-1-4-1) : Nardi (6) - Mendes (5), Laporte (4), Morel (4), Le Goff (5) - Lemoine (c) (5) (Marveaux, 86e) - Boisgard (6), Le Fée (5) (Hamel, 58e), Abergel (4), Wissa (5) (Diarra, 74e) - Grbic (4) (Bozok, 58e). Entr. : Pelissier.

Brest-Marseille : 2-3 (1-2)
Buts : Faivre (45e+1), Charbonnier (89e) pour Brest ; Thauvin (19e), Caleta-Car (27e, 80e) pour Marseille. Dimanche 30 août. Spectateurs : 4 983. Arbitre : M. Delerue (5). Avertissements : Pierre-Gabriel (83e), Magnetti (90e) pour Brest ; Kamara (8e), Amavi (31e), Radonjic (45e+3), Balerdi (61e) pour Marseille. Temps additionnel : 11 min (4+7). Note du match : 12/20.
Brest (4-2-3-1) : Larsonneur (5) - Pierre-Gabriel (5), Duverne (c) (3), Baal (4), Perraud (5) - Diallo (5) (Mbock, 85e), Belkebla (5) (Magnetti, 85e) - Honorat (4) (Le Douaron, 73e), Charbonnier (4), Faivre (5) (Tavares, 79e) - Cardona (3) (Faussurier, 79e). Entr. : Dall'Oglio.
Marseille (4-3-3) : Mandanda (c) (5) - Sakai (5), Balerdi (6), Caleta-Car (7), Amavi (6) - Sanson (5) (Gueye, 79e), Kamara (4), Strootman (4) (Rongier, 72e) - Thauvin (7), Benedetto (3) (Germain, 79e), Radonjic (3) (Aké, 62e). Entr. : Villas-Boas.

Décryptage de la journée

Paris au chômage partiel

Avec le report de son match à Lens, Paris devra attendre le 10 septembre pour retrouver la L1. Six mois qu'il n'a pas joué en Championnat : du jamais vu.

Parenthèse.
C'est face à Dijon au Parc des Princes que le PSG a disputé et gagné (4-0) son dernier match de Ligue 1, le 29 février 2020.

Plus grands écarts entre deux matches de L1 depuis 10 ans :

(Jours sans jouer en L1)

2020-21	Paris-SG	**194**
2019-20	Nîmes et Paris-SG	79
2018-19	Caen et Paris-SG	85
2017-18	Dijon et Marseille	78
2016-17	Marseille et Toulouse	94
2015-16	Lorient et Lyon	78
2014-15	Lorient et Monaco	85
2013-14	Guingamp et Marseille	77
2012-13	Marseille et Rennes	95
2011-12	Bordeaux et Saint-Étienne	70

Stats

C'est Cornet qui régale

4 Lille reste sur 4 victoires consécutives à l'extérieur, la plus longue série en cours de toutes les équipes de L1..

7 Saint-Étienne a remporté sa première victoire en L1 depuis le 25 janvier, mettant fin à une disette de sept matches (2 nuls et 5 défaites).

9 Il n'y a eu que neuf tirs au total lors de Strasbourg-Nice (6 pour Strasbourg et 3 pour Nice), plus faible total en L1 depuis le 9 avril 2016 (Angers-GFC Ajaccio, 9 également).

13 Rennes a touché les montants à 13 reprises depuis le début de saison dernière, seul Paris a fait pire sur cette période (18).

13 Monaco a trouvé le chemin des filets lors de chacun de ses 13 derniers matches de L1 (21 buts au total). Cela ne lui était plus arrivé depuis avril 2018 (14).

16 Nîmes a perdu 16 matches en L1 depuis le début de la saison dernière. Seul Toulouse, aujourd'hui en L2, a fait pire (21 défaites).

20 Face à Dijon, vendredi, le piston gauche de l'OL Maxwel Cornet a tenté 20 centres. Depuis quatorze ans qu'Opta analyse la compétition, personne n'avait atteint un tel chiffre !

2004 À Bordeaux, Mohamed-Ali Cho est devenu le premier joueur né en 2004 à débuter en L1. Dans les cinq grands Championnats, seuls les Majorquins Luka Romero et Rafael Obrador l'ont précédé.

opta

Alexis Réau/L'Équipe

Étoiles

Joueurs de champ
1. Depay (Lyon), 8.
2. Caqueret, Cornet (Lyon), Caleta-Car, Thauvin (Marseille), Laborde (Montpellier), Camavinga (Rennes), Hamouma (Saint-Étienne), 7.
9. Koscielny (Bordeaux), Bamba (Lille), Dolberg, Gouiri (Nice), Raphinha (Rennes), 6,5.
14. Doumbia, Mangani (Angers), Basic, Baysse, Otavio (Bordeaux), Badé, Cahuzac, Gradit, Kakuta, Michelin (Lens), Renato Sanches (Lille), Boisgard, Wissa (Lorient), Dubois, Guimaraes (Lyon), Amavi, Balerdi (Marseille), Savanier, Souquet (Montpellier), Coco, Kolo Muani (Nantes), Kamara (Nice), Meling (Nîmes), Abdelhamid, Dia (Reims), Aguerd, Hunou, Nzonzi, Soppy (Rennes), Camara, Debuchy, Kolodziejczak, Neyou, Nordin (Saint-Étienne), Bellegarde (Strasbourg), 6.
49. Santamaria, Thomas, Traoré (Angers), Diallo, Faivre (Brest), Botman, Xeka (Lille), Lemoine, Mendes (Lorient), Aguilar, Badiashile, Diop, Disasi (Monaco), Chirivella, Girotto, Pallois (Nantes), Lees-Melou, Schneiderlin (Nice), Cubas, Denkey, Ferhat, Landre, Martinez, Philippoteaux (Nîmes), Faes (Reims), Bourigeaud, Da Silva, Maouassa (Rennes), 5,5.
77. Fulgini, Pereira Lage (Angers), De Préville, Poundjé, Sabaly (Bordeaux), Belkebla, Perraud, Pierre-Gabriel (Brest), Amalfitano, Diop, Marié, Ngonda, Scheidler (Dijon), Boura, Doucouré, Medina, Sotoca (Lens), Bradaric, Çelik, Fonte, Ikoné (Lille), Grbic, Laporte, Le Fée, Le Goff, Morel (Lorient), Denayer, Marçal, Marcelo (Lyon), Sakai, Sanson (Marseille), Boulaya, Centonze, Maïga, Pajot, Udol (Metz), Golovine, Tchouaméni (Monaco), Chotard, Congré, Ferri, Mendes, Ristic (Montpellier), Appiah, Blas, Moutoussamy, Traoré (Nantes), Dante, Lotomba, Pelmard, Sylvestre, Thuram (Nice), Deaux, Ripart (Nîmes), Cassama, Chavalerin, Foket, Konan, Munetsi, Touré (Reims), Aouchiche, Fofana, Maçon (Saint-Étienne), Djiku, Simakan, Sissoko (Strasbourg), 5.
143. Bamba, Kanga, Thioub (Angers), Hwang, Maja, Oudin (Bordeaux), Charbonnier, Honorat (Brest), Ndong (Dijon), André (Lille), Abergel (Lorient), Martins (Monaco), Simon (Nantes), Benrahou (Nîmes), Cafaro, Kutesa (Reims), Ajorque, Chahiri (Strasbourg), 4,5.
161. El-Melali (Angers), Benito (Bordeaux), Baal, Cardona, Faussurier, Le Douaron (Brest), Chafik, Chouiar, Dina Ebimbe (Dijon), Ganago (Lens), David, Yilmaz (Lille), Toko Ekambi (Lyon), Kamara, Strootman (Marseille), Angban, Boye, Bronn, Niane (Metz), Ballo-Touré, Ben Yedder, Onyekuru, Sidibé (Monaco), Le Tallec (Montpellier), Bamba (Nantes), Claude-Maurice (Nice), Koné (Nîmes), Berisha, Maresic (Reims), Niang (Rennes), Bouanga (Saint-Étienne), Koné, Mitrovic, Prcic, Thomasson, Majeed (Strasbourg), 4.
197. Duverne (Brest), Ecuele Manga, Ngouyamsa (Dijon), Louza (Nantes), Carole, Lala (Strasbourg), 3,5.
203. Lautoa (Dijon), Dembélé (Lyon), Benedetto, Radonjic (Marseille), Nguette (Metz), Coulibaly (Nantes), 3.
209. Fofana (Monaco), Fabio (Nantes), Terrier (Rennes), 2,5.

Gardiens
1. Gomis (Dijon), Lecomte (Monaco), 6,5.
3. Bernardoni (Angers), Omlin (Montpellier), Benitez (Nice), Moulin (Saint-Étienne), 6.
7. Costil (Bordeaux), Nardi (Lorient), Reynet (Nîmes), Kawashima (Strasbourg), 5,5.
11. Larsonneur (Brest), Leca (Lens), Maignan (Lille), Lopes (Lyon), Mandanda (Marseille), Oukidja (Metz), Ed. Mendy, Salin (Rennes), 5.
19. Lafont (Nantes), Rajkovic (Reims), 4,5.

Les meilleurs joueurs de champ par club
Angers : Doumbia, Mangani 6.
Bordeaux : Koscielny 6,5.
Brest : Diallo, Faivre 5,5.
Dijon : Amalfitano, Diop, Marié, Ngonda, Scheidler 5.
Lens : Badé, Cahuzac, Gradit, Kakuta, Michelin 6.
Lille : Bamba 6,5.
Lorient : Boisgard, Wissa 6.
Lyon : Depay 8.
Marseille : Caleta-Car, Thauvin 7.
Metz : Boulaya, Centonze, Maïga, Pajot, Udol 5.
Monaco : Aguilar, Badiashile, Diop, Disasi 5,5.
Montpellier : Laborde 7.
Nantes : Coco, Kolo Muani 6.
Nice : Dolberg, Gouiri 6,5.
Nîmes : Meling 6.
Reims : Abdelhamid, Dia 6.
Rennes : Camavinga 7.
Saint-Étienne : Hamouma 7.
Strasbourg : Bellegarde 6.

Top

Depay (8) triple

Face à Dijon (4-1), Memphis Depay a une nouvelle fois été décisif. Le Néerlandais est impliqué sur les quatre réalisations lyonnaises. Après avoir égalisé sur penalty à la 39e minute, il est également décisif, six minutes plus tard, en adressant un centre fort devant le but que le Dijonnais Wesley Lautoa détourne dans ses filets, avant de convertir un nouveau penalty après l'heure de jeu. Pour Depay, il s'agit du troisième triplé de sa carrière en L1 depuis son arrivée à l'OL en janvier 2017. Sur cette période, seul le Parisien Kylian Mbappé a fait mieux en réussissant cet exploit à quatre reprises. Cette performance a permis au Gone de récolter la note de 8 aux Étoiles *France Football*. **F.M.**

Flop

Carole (2) sombre

Ce week-end, à la Meinau, contre Nice (0-2), la défense strasbourgeoise n'a pas été à la hauteur. De la ligne défensive alsacienne, seul Alexander Djiku a obtenu la moyenne aux Étoiles *France Football*. Alors, pourquoi avoir retenu Lionel Carole plutôt que Lamine Koné ou Kenny Lala ? Principalement parce que sa passe mal assurée à la 36e minute a fait basculer le match. Car même si Koné, qui a provoqué un penalty en fauchant Eddy Sylvestre, n'est pas exempt de tout reproche sur cette action, l'erreur de transmission du latéral gauche alsacien a permis aux Aiglons de prendre un avantage décisif. Déjà peu en verve face à Lorient (1-3) lors de la 1re journée, le défenseur, crédité de 2 pour sa piètre prestation contre Nice, débute bien mal la saison. **F.M.**

Retrouvez toute l'actualité de la Ligue 1 sur
francefootball.fr

Pierre Lahalle/L'Equipe - Laurent Argueyrolles/L'Equipe

Ligue 2

Express, 2e journée

Paris FC-Valenciennes	**1-0**
Sochaux-Troyes	**2-1**
Dunkerque-Clermont	**1-1**
Niort-Chambly	**1-1**
Pau-Rodez	**1-1**
Caen-AC Ajaccio	**1-0**
Grenoble-Toulouse	**5-3**
Châteauroux-Auxerre	**1-2**
Le Havre-Amiens	**1-0**
Nancy-Guingamp	**2-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris FC	6	2	2	0	0	4	0
2. Sochaux	6	2	2	0	0	4	1
3. Dunkerque	4	2	1	1	0	2	1
4. Niort	4	2	1	1	0	2	1
5. Rodez	4	2	1	1	0	2	1
6. Caen	4	2	1	1	0	1	0
7. Valenciennes	3	2	1	0	1	3	1
8. Grenoble	3	2	1	0	1	5	4
9. Troyes	3	2	1	0	1	3	2
10. Châteauroux	3	2	1	0	1	2	2
11. Amiens	3	2	1	0	1	1	1
12. Auxerre	3	2	1	0	1	2	3
13. Le Havre	3	2	1	0	1	1	2
14. Clermont	2	2	0	2	0	1	1
15. Guingamp	1	2	0	1	1	2	3
16. Nancy	1	2	0	1	1	2	3
17. Chambly	1	2	0	1	1	1	4
18. Pau	1	2	0	1	1	1	4
19. AC Ajaccio	0	2	0	0	2	0	2
20. Toulouse	0	2	0	0	2	3	6

Paris FC-Valenciennes : 1-0 (0-0)
But : Laura (47e). Samedi 29 août. Spectateurs : 2 289. Arbitre : M. Paradis (4). Avertissements : Name (62e), Mandouki (74e), Kikonda (88e) pour Paris FC ; Cuffaut (35e), Abeid (68e) pour Valenciennes. Temps additionnel : 5 min (0 + 5). Note du match : 13/20.
Paris FC (4-3-3) : Demarconnay (7) - Belaud (6), Ndiaye (6) (Mandouki, 60e), Kanté (c) (7), Hanin (6) - Name (5), Arab (5) (Martin, 61e), Nomenjanahary (5) (Ellé Essouma, 65e) - Pitroipa (5) (Sila, 85e), Laura (7), Lopez (6) (Kikonda, 85e). Entr. : Girard.
Valenciennes (3-4-3) : Prior (6) - Ntim (5), Spano (5), Cuffaut (6) - Dos Santos (c) (5) (Diliberto, 46e, 5), D'Almeida (6), Masson (4) (Guel, 55e), Abeid (4) - Cabral (6) (Güclü, 85e), Chevalier (4), Guillaume (4) (Picouleau, 55e). Entr. : Guégan.

Sochaux-Troyes : 2-1 (1-0)
Buts : Lopy (28e), Weissbeck (84e) pour Sochaux ; Ba (90e) pour Troyes. Samedi 29 août. Spectateurs : 4 555. Arbitre : M. Lesage (5). Avertissements : Pogba (80e) pour Sochaux ; Tardieu (23e), Kouamé (82e) pour Troyes. Temps additionnel : 8 min (+4). Note du match : 12/20.
Sochaux (4-2-3-1) : Prévot (7) - Paye (6), Pogba (5), Diedhiou (8), Ndour (6) (Sans, 60e) - Thioune (6), Lopy (7) - Soumaré (5) (Ambri, 66e), Weissbeck (c) (6), Ourega (5) (Moltenis, 87e) - Bédia (6) (Jarmouni, 66e). Entr. : Daf.
Troyes (4-3-3) : Gallon (5) - El-Hajjam (4), Giraudon (c) (5), Salmier (non noté) (Mutombo, 34e, 5), Vita (5) - Raveloson (6) (Suk, 53e), Tardieu (4), Kouamé (5) - Barthelmé (4) (Ba, 69e), Touzghar (6), Lumeka (5) (Saint-Louis, 69e). Entr. : Batlles.

Dunkerque-Clermont : 1-1 (1-0)
Buts : Ketkeophomphone (39e s.p.) pour Dunkerque ; Magnin (53e) pour Clermont. Samedi 29 août. Spectateurs : 1368. Arbitre : M. Vernice (4). Avertissements : Ketkeophomphone (16e) pour Dunkerque ; N'Simba (22e), Ogier (87e) pour Clermont. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 10/20.
Dunkerque (4-5-1) : Maraval (c) (7) - Cissé (6), Sy (4), Gomis (5), Thiam (5) - Boudaud (6) (Goteni, 79e), Pierre (5) (Bruneel, 69e), Kerrouche (5), Bosca (5) (Kebbal, 71e), Ketkeophomphone (6) (Vialla, 79e) - Tchokounté (5). Entr. : Mercadal.
Clermont (4-2-3-1) : Desmas (5) - Zedadka (5), Ogier (c) (6), Hountondji (6), N'Simba (5) - Magnin (7) (Rajot, 85e), J. Gastien (5) - Allevinah (6), Berthomier (5) (Iglesias, 78e), Gomis (6) (Dossou, 79e) - Tell (5) (Bayo, 71e). Entr. : P. Gastien.

Niort-Chambly : 1-1 (0-1)
Buts : Baroan (84e) pour Niort ; Jaques (42e s.p.) pour Chambly. Samedi 29 août. Spectateurs : 1722. Arbitre : M. Varela (6). Avertissements : Yongwa (82e), Baroan (86e) pour Niort ; Susnjara (32e), Derrien (59e) pour Chambly. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 11/20.
Niort (4-1-4-1) : Allagbé (c) (5) - Kilama (6) (Moutachy, 83e), Paro (5), Passi (6), Yongwa (7) - Doukansy (5) (Djigla, 54e) - Koyalipou (6) (Baroan, 83e), Louiserre (5), Kemen (5) (Renel, 71e), Jacob (5) - Ba (5). Entr. : Desabre.
Chambly (5-3-2) : Pontdemé (7) - Correa (4) (Popelard, 71e), Danger (6), Jaques (c) (6), Dequaire (5), El-Hriti (5) - Flochon (5), Martin (4) (L. Doucouré, 56e), Derrien (5) - Susnjara (5), Guezoui (5). Entr. : Luzi.

Pau-Rodez : 1-1 (0-0)
Buts : Bansais (82e) pour Pau ; Bonnet (60e) pour Rodez. Samedi 29 août. Spectateurs : 2 231. Arbitre : M. Lepaysant (5). Avertissements : Bayard (28e), Lobry (63e) pour Pau ; Bonnet (43e), Chougrani (89e), Douline (90e) pour Rodez. Temps additionnel : 2 min (0 + 2). Note du match : 9/20.
Pau (3-5-2) : Olliero (6) - Kamissoko (5), Zahary (6), Scaramozzino (4) - Bansais (7), Batisse (c) (6), Bayard (6) (Ba, 80e), Lobry (5) (Daubin, 80e), Sadzoute (7) (Diatta, 90e) - Armand (4), Assifuah (6). Entr. : Tholot.
Rodez (3-4-3) : Guivarch (4) - Dieng (5), Bardy (c) (6), Chougrani (4) - Henry (4), Boissier (5), Douline (7), Obiang (5) - Ouhafsa (4) (Kerouedan, 68e), Bonnet (6) (Sané, 90e), Alégué (4) (Tertereau, 74e). Entr. : Peyrelade.

Caen-AC Ajaccio : 1-0 (1-0)
But : Bammou (18e s.p.). Samedi 29 août. Spectateurs : 4 671. Arbitre : M. Landry (5). Avertissements : Diallo (18e), Moussiti-Oko (59e), Mattoir (62e), Coutadeur (65e) pour AC Ajaccio. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 11/20.
Caen (4-3-3) : Riou (5) - Yago (6), Rivierez (c) (7), Weber (6), Armougom (5) - Deminguet (5) (Vandermersch, 93e), Oniangué (5), Gonçalves (5) - Gioacchini (4) (Jeannot, 80e), Bammou (7) (Traoré, 77e), Nsona (6) (Hervieu, 93e). Entr. : Dupraz.
AC Ajaccio (4-4-2) : Leroy (6) - Dedola (4) (Corinus, 68e), Avinel (5), Diallo (4), Huard (5) (Cimignani, 90e +4) - N'Diaye (5) (Tramoni, 67e), Njiké (5) (Laci, 81e), Coutadeur (c) (6), Lecoeuche (5) - Moussiti-Oko (4), Mattoir (4) (Elisor, 68e). Entr. : Pantaloni.

Grenoble-Toulouse : 5-3 (4-2)
Buts : Nestor (12e), Anani (16e), Benet (32e), Semedo (42e), Djitté (69e) pour Grenoble ; Bayo (30e, 45e), Antiste (80e) pour Toulouse. Samedi 29 août. Spectateurs : 3 435. Arbitre : M. Baert (7). Avertissements : Gaspar (90e) pour Grenoble ; Machado (10e), Sangaré (43e), Koné (49e) pour Toulouse. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 17/20.
Grenoble (4-3-3) : Maubleu (c) (6) - Gaspar (7), Monfray (5), Nestor (6), Mombris (5) - Pickel (6), Michel (5) (Tapoko, 62e), Benet (8) - Ravet (8) (Ondaan, 76e), Semedo (7) (Diallo, 76e), Anani (6) (Djitté, 64e). Entr. : Hinschberger.
Toulouse (3-5-2) : Dupé (3) - Amian (3), Gabrielsen (c) (4), Diakité (4) - Machado (2) (Gonçalves, 56e), Sangaré (4), Sanna (6), Koné (5) (Adli, 67e), Van den Boomen (6) - Koulouris (5) (Leya Iseka, 78e), Bayo (6) (Antiste, 67e). Entr. : Garande.

Châteauroux-Auxerre : 1-2 (0-0)
Buts : Mulumba (66e) pour Châteauroux ; Autret (59e), Begraoui (90e) pour Auxerre. Samedi 29 août. Spectateurs : 2 634. Arbitre : M. Gaillouste (5). Avertissement : Boto (65e) pour Auxerre. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 14/20.
Châteauroux (4-3-3) : Fabri (4) - Cordoval (4), Cissé (6), Mbone (c) (6), Alhadhur (6) - Mulumba (7), Sangante (7), Nouri (7) (Leroy, 72e) - Chouaref (5), Keny (4) (Gonçalves, 72e), Sunu (4). Entr. : Usaï.
Auxerre (4-1-4-1) : Laiton (5) - Arcus (6), Coeff (6), Bernard (6), Boto (5) - Touré (c) (6) - Hein (5) (Ndom, 64e), Sakhi (7), Autret (7), Fortuné (6) (Ngando, 72e) - Le Bihan (5) (Begraoui, 80e). Entr. : Furlan.

Le Havre-Amiens : 1-0 (1-0)
But : Monzango (44e c.s.c.). Samedi 29 août. Spectateurs : 4 126. Arbitre : M. Palhies (6). Avertissements : Fofana (57e) pour Le Havre ; Opoku (47e), Ghoddos (80e) pour Amiens. Expulsions : Mbemba (53e) pour Le Havre ; Alphonse (82e) pour Amiens. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 12/20.
Le Havre (4-2-3-1) : Gorgelin (8) - Coulibaly (5), Mayembo (6), Basque (6), Ben Mohamed (6) - Mbemba (0), Lekhal (c) (5) - Bazile (5) (Cornette, 67e), Abdelli (5) (Fofana, 56e), Meras (5) (Touré, 88e) - Thiaré (5). Entr. : Le Guen.
Amiens (4-2-3-1) : Thuram (6) - Alphonse (0), Opoku (6), Monzango (5), Lewis (4) - Blin (c) (6), Gomis (5) (Ciss, 74e) - Timité (3) (Papeau, 67e), Ghoddos (4), Akolo (4) (Lahne, 81e) - Otero (6). Entr. : Elsner.

Nancy-Guingamp : 2-2 (0-0)
Buts : Biron (63e, 69e) pour Nancy ; Gomis (56e), Phaëton (90e + 2e) pour Guingamp. Samedi 29 août. Spectateurs : 4 348. Arbitre : M. Thual (5). Avertissements : Seka (15e), Cissokho (24e), Ciss (66e), Lefebvre (90e) pour Nancy ; Eboa Eboa (62e) pour Guingamp. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 12/20.
Nancy (4-2-3-1) : Valette (4) - Karamoko (5) (Lefebvre, 86e), El-Kaoutari (5), Seka (c) (6), Ciss (5) - Akichi (4) (Haag, 63e), Rocha Santos (5) (Coulibaly, 85e) - Bertrand (4) (Fischer, 72e), Cissokho (4) (Bassi, 63e), Biron (7) - Triboulet (5). Entr. : J.-L. Garcia.
Guingamp (4-2-3-1) : Larsen (4) - Mellot (5), Eboa Eboa (5) (Sorbon, 77e), Niakaté (6), Rebocho (4) - Carnot (5) (Romao, 71e), M'Changama (c) (6) - Pelé (4) (Ntep, 71e), Rodelin (4) (Livolant, 83e), Ngbakoto (6) (Phaëton, 83e) - Gomis (5). Entr. : S. Didot.

Match décalé, 1re journée
Troyes-Le Havre : 2-0 (0-0)
Buts : Lumeka (78e, 90e + 1re). Lundi 24 août. Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Gautier (5). Avertissement : Salmier (32e) pour Troyes. Expulsions : Ersoy (53e), Fontaine (61e) pour Le Havre. Temps additionnel : 6 min (1 + 5). Note du match : 12/20.
Troyes (4-3-3) : Gallon (5) - El-Hajjam (5) (Lumeka, 58e), Giraudon (c) (6), Salmier (6), Vita (6) - Kouamé (5), Tardieu (7), Raveloson (6) - Barthelmé (6) (Saint-Louis, 88e), Touzghar (5), Chambost (5) (Suk, 63e). Entr. : Batlles.
Le Havre (4-3-3) : Gorgelin (5) - Coulibaly (4), Ersoy (0), Basque (4), Ben Mohamed (4) - Fontaine (c) (0), Lekhal (5), Mbemba (3) (Fofana, 88e) - Abdelli (6) (Mayembo, 55e), Thiaré (4) (Bazile, 84e), Meras (4) (Alioui, 84e). Entr. : Le Guen.

Étoiles, joueurs de champ
1. Ravet (Grenoble), 7,5.
2. Mulumba (Châteauroux), Bruneel (Dunkerque), O. Kanté, Laura (Paris FC), Sadzoute (Pau), Diedhiou (Sochaux), 7.
8. Rivierez (Caen), Semedo (Grenoble), Yongwa (Niort), Douline (Rodez), Cabral, D'Almeida (Valenciennes), 6,5.

Étoiles, gardiens
1. Prior (Valenciennes), 7.
2. Maraval (Dunkerque), Gorgelin (Le Havre), Demarconnay (Paris FC), 6,5.
5. Thuram (Amiens), Riou (Caen), Desmas (Clermont), Maubleu (Grenoble), Allagbé (Niort), Prévot (Sochaux), 6.

Buteurs
1. Biron (Nancy), Lumeka (Troyes), Bayo (Toulouse), Laura, Martin (PFC), 2.
6. Lopy, Weissbeck, Kitala (Sochaux), Bonnet (Rodez), Antiste (Toulouse), Ouhafsa (Rodez), Diedhiou (Sochaux), Guillaume (Valenciennes), Ketkeophomphone (Dunkerque), Chevalier (Valenciennes), Jaques (Chambly), Bammou (Caen), Cabral (Valenciennes), Guirassy (Amiens), P. M. Ba (Troyes), Phaëton (Guingamp), Magnin (Clermont), Bruneel (Dunkerque), Nouri, Mulumba (Châteauroux), Autret, Begraoui (Auxerre), Anani, Benet (Grenoble), Ba, Baroan (Niort), Y. Gomis (Guingamp), W. Semedo, Djitté, Nestor (Grenoble), Bansais (Pau), 1.

Rendez-vous, 3e journée
Samedi 12 septembre, 15 heures
Guingamp-Le Havre
19 heures
Amiens-Paris FC
AC Ajaccio-Dunkerque
Niort-Nancy
Rodez-Caen
Valenciennes-Châteauroux
Chambly-Grenoble
Troyes-Pau
Auxerre-Clermont
Lundi 14 septembre, 20 h 45
Toulouse-Sochaux

L'équipe type france football

La note, s'il vous plaît !

Ravet (7,5), l'art et la manière

La semaine passée, déjà, Yoric Ravet avait été omniprésent. Mais son excellent match n'avait pas suffi à éviter aux siens une première défaite sur la pelouse de Rodez (1-0). Cette fois, le milieu de terrain grenoblois a été récompensé. Essentiel lors de la réception d'un Toulouse aux abois ce samedi (5-3), Ravet, 30 ans, a montré toute l'étendue de son talent.
De retour à Grenoble, son club formateur, après dix années d'exil, notamment à l'étranger, Yoric Ravet s'est montré extrêmement précieux, tant dans la conservation du ballon que dans les transmissions offensives. Sur coups de pied arrêtés aussi, il s'est montré décisif à plusieurs reprises. De quoi, peut-être, lancer pour de bon la saison du GF38. **P.O.B.**

National

Express, 2e journée

Concarneau - Saint-Brieuc	**0-0**
Boulogne-Red Star	**1-1**
Créteil-Orléans	**1-0**
Laval-Avranches	**1-3**
Bastia-Borgo - SC Bastia	**lundi**
Sète-SC Lyon	**3-1**
Villefranche-sur-Saône - Cholet	**0-0**
Le Mans - Quevilly-Rouen	**2-2**
Bourg-en-Bresse - Annecy	**reporté**

Classement

1. Concarneau, 4 pts. **2.** Saint-Brieuc, 4. **3.** Boulogne, 4. **4.** Créteil, 4. **5.** Avranches, 3. **6.** SC Bastia, 3. **7.** Sète, 3. **8.** Laval, 3. **9.** Villefranche/Saône, 2. **10.** Cholet, 2. **11.** Le Mans, 2. **12.** Annecy, 1. **13.** Bastia-Borgo, Bourg-en-Bresse, 1. **15.** Quevilly-Rouen, 1. **16.** Red Star, 1. **17.** SC Lyon, 1. **18.** Orléans, 0.

Concarneau - Saint-Brieuc : 0-0

Concarneau : Viot - **Bilingi**, Jannez, Ouaneh, Badji - Benali (Jourdan, 84e), Sinquin, Boubaya, Gégousse (Laurent, 90e + 3) - Moina (Ndao, 63e), Maanane. Entr. : Le Mignan.
Saint-Brieuc : Pattier - Le Marer, Angoua, Simon, Vargas Rios - Illien, Bloudeau - Romil (Aboubakari, 59e), **Le Mehauté**, Fombertasse (Z. Allée, 69e) - Dutournier. Entr. : D'Ornano.

Boulogne-Red Star : 1-1 (1-0)

But : Senneville (18e s.p.) pour Boulogne ; Bizet (55e s.p.) pour le Red Star.
Boulogne : Lugier - Oyono Omva Torque, Frikeche, Mendy, Makutungu - Senneville, Beghin (Pierret, 86e), Cadiou (Noc, 68e) - **Aouladzian** - Odzoumo (Mawungu, 78e), Joseph. Entr. : Guyot.
Red Star : Charruau - Labor, Karamoko, Daillet - Sivis, Koukou, Michel (Akassou, 64e), Sainte-Luce - Roye, Bizet (Pollet, 82e), **Durand**. Entr. : Bordot.

Créteil-Orléans : 1-0 (0-0)

But : Pereira (75e). Expulsion : Benkaid (28e) pour Orléans.
Créteil : Véron - Martins, Soaré, Soares - Buaillon, **Pereira**, Baal (Farade, 46e), Baptista (Llambrich, 77e), Chergui (Sawadogo, 54e) - Mokdad, Sangaré. Entr. : Secretario.
Orléans : L'Hostis - Saint-Ruf, Seba, Lybohy - Talal, Lambese (Teixeira, 85e), I. Keita, **Goujon**, Perrin (El-Khoumisti, 61e) - Benkaid, Soumaré (Antoine, 73e). Entr. : Robin.

Laval-Avranches : 1-3 (0-2)

But : Brun (54e) pour Laval ; Anziani (22e), Essende (27e), Experience (90e + 2) pour Avranches.
Laval : Sauvage - Seidou, Mendy, Cros, Tré - Ouadah, Boudjemaa, Dembélé, Sao (Caddy, 74e) - Robinet, **Brun** (Nzuzi Mbala, 86e). Entr. : Frapolli.
Avranches : Cognard - Diarra, Voyer, Baret, Babel - Boateng, Magnon, Anziani - Belliard (Experience, 64e), **Essende** (Jean-Baptiste, 90e + 3), Kouakou (Ounahi, 80e).
Entr. : Reculeau.

Sète-SC Lyon : 3-1 (0-1)

But : Caddy (54e), Serber (67e), Farnabé (90e + 2) pour Sète ; Ayari (27e) pour SC Lyon. Expulsion : Dekoke (64e) pour SC Lyon.
Sète : Pappalardo - Diop, Kouyaté, Solvet (Orinel, 46e), Temanfo, Dramé - Ferhaoui, Mané - Bouderbal (Serber, 66e), **Do Pilar Patrao** (Farnabé, 87e), Caddy. Entr. : Guibal.
SC Lyon : Hautbois - Pierre-Charles, Dekoke, Bong, Ngwabije - Fadhloun, Ayari (Jacob, 69e), Gbelle (Ghezali, 87e) - Nomel (Botella, 74e), Tounkara, **Rivas**. Entr. : Da Costa.

Villefranche/Saône-Cholet : 0-0

Villefranche/Saône : Bouet - Dauchy, **Renaut**, Injaï (Mimoun, 71e) - Bonenfant, Blanc (Escarpit, 64e), Sergio, Flégeau, Pagerie (Ahouré, 78e) - Taufflieb, Guilavogui.
Entr. : Pochat.
Cholet : Mandrea - Mboumbouni, Baldé, Seydi - Renaud, Mexique, Doumbia, Sylla, Savane (Maggiotti, 75e) - Dabasse (Nchobi, 64e), Solvet (Mannai, 72e). Entr. : Rossi.

Le Mans - Quevilly-Rouen : 2-2 (0-2)

Buts : Lemonnier (62e), Brahimi (66e) pour Le Mans ; Jung (32e, 39e) pour Quevilly-Rouen.
Le Mans : Patron - Youssouf, Choplin, Lemonnier, Vardin - Avounou, Bernauer, Etuin (Hafidi, 71e) - Tomi (Yoke, 71e), Donisa (Glaentzlin, 82e), **Brahimi**. Entr. : Ollé-Nicolle.
Quevilly-Rouen : Lemaître (Lejeune, 85e) - Taillan, Soilihi, Nadé, Gobron - Haddad (Toussaint, 62e), Diaby, Sangaré, Bahassa (Remars, 78e) - **Jung**, Dadoune. Entr. : Irlès.

Étoiles

1. Brahimi (Le Mans), Durand (Red Star), 2.
3. Mogni (Annecy), Anziani, Essende (Avranches), Escales (Bastia-Borgo), Aouladzian, Frikeche (Boulogne), Nirlo (Bourg-en-Bresse), Mandrea, Mexique (Cholet), Bilingi, Vincent (Concarneau), Buaillon, Pereira (Créteil), Brun, Ouadah (Laval), Goujon, G. Perrin (Orléans), Jung, Sangaré (Quevilly-Rouen), Angoua, Le Mehauté (Saint-Brieuc), Da Silva (SC Bastia), Gbelle, Rivas (SC Lyon), Do Pilar Patrao, Orinel (Sète), M. Blanc, Renaut (Villefranche Beaujolais), 1.

Buteurs

1. Caddy (Sète), Mogni (Annecy), Da Silva (SC Bastia), Blanc (Villefranche Beaujolais), Brahimi (Le Mans), Jung (Quevilly-Rouen), Durand (Red Star), 2.
8. Gbelle, Ayari (SC Lyon), Guidi (SC Bastia), Tounkara (SC Lyon), Romil (Saint-Brieuc), Schur (SC Bastia), Akassou, Bizet (Red Star), Robic (SC Bastia), Angoua (Saint-Brieuc), Senneville (Boulogne), Serber, Farnabé (Sète), Ouadah (Laval), Experience (Avranches), Frikeche (Boulogne), Essende, Anziani (Avranches), Fillon (Annecy), Gégousse, Ndao (Concarneau), Lemonnier, Donisa (Le Mans), Brun (Laval), Pereira (Créteil), Tomi (Le Mans), 1.

Rendez-vous,
3e journée
Mardi 1er septembre,
20 heures
SC Lyon-Concarneau
Saint-Brieuc - Laval
Avranches-Créteil
Cholet-Sète
Red Star-Le Mans
Quevilly-Rouen - Bourg-en-Bresse
Le match Annecy-Villefranche/Saône a été reporté
Jeudi 3 septembre,
20 heures
Orléans - Bastia-Borgo
20 h 30
SC Bastia-Boulogne

Rendez-vous,
4e journée
Vendredi 4 septembre, 20 heures
Concarneau-Cholet
Créteil-Saint-Brieuc
Sète-Annecy
Laval-SC Lyon
Villefranche/Saône - Quevilly-Rouen
Bourg-en-Bresse - Red Star
Lundi 7 septembre,
20 heures
Bastia-Borgo - Boulogne
Orléans-Avranches
20 h 45
Le Mans-SC Bastia

National 2

Groupe A, 2e journée

Granville-Châteaubriant	**1-2**
Chartres-Fleury	**0-1**
Guingamp B - St-Pryvé-St-Hilaire	**0-0**
Blois-Caen B	**1-2**
Lorient B-Vannes	**2-1**
Versailles-Plabennec	**4-2**
Rouen-Poissy	**1-0**
Ste-Geneviève-des-B. - St-Malo	**0-0**

Classement

1. Châteaubriant, 6 pts. **2.** Fleury, 6. **3.** Guingamp B, 4. **4.** Saint-Pryvé-Saint-Hilaire, 4. **5.** Caen B, 3. **6.** Lorient B, 3. **7.** Versailles, 3. **8.** Vannes, 3. **9.** Plabennec, 3. **10.** Granville, 3. **11.** Blois, 3. **12.** Rouen, 3. **13.** Saint-Malo, 1. **14.** Sainte-Geneviève-des-Bois, 1. **15.** Chartres, 0. **16.** Poissy, 0.

Granville-Châteaubriant : 1-2 (1-0)

Buts : Akueson (23e) pour Granville ; Mendy (53e), Mukoko (64e) pour Châteaubriant. Expulsion : Kréyé (66e) pour Châteaubriant.
Granville : Reulet - Théault, Lamrabette, Grich (Guehi, 77e), Akueson - Geran, Fahrasmane, Hamard (Nabab, 72e), Kottoy - Legrand, Behma (Ehua, 87e).
Entr. : Gallon.
Châteaubriant : Milon - Artu, Wandji, Gaudiche, Mukoko, Mendy - Vernet, Fayolle, Ramanamafeha (Touré, 89e) - Nunge (Coulibaly, 73e), Poissonneau (Kréyé, 64e).
Entr. : Leye.

Chartres-Fleury : 0-1 (0-0)

But : Petrilli (75e).
Chartres : Crepel - Malaga, Palbrois (Gazeau, 67e), Menard, Soukouna - Loua, Fardin, Lemb, Louzif - Persico, Haddadou (Fofana, 46e). Entr. : Papin.
Fleury : Petit - Sery, Sert, Cucu, Bovis - Laïfa (Gamiette, 70e), Lelevé, Randriambololona - Touré (Djiba, 82e), Sauvadet, Gros (Petrilli, 75e).
Entr. : Dupuis.

Guingamp - Saint-Pryvé-Saint-Hilaire : 0-0

Guingamp B : Youfeigane - Maronnier, Camara, Riou, N'Dembe - Muyumba, Gadji - Abbas (Bennour, 77e), Taha, Guendouz (Gaudin, 87e) - Anne (Hachem, 42e). Entr. : Le Bescond.
Saint-Pryvé-Saint-Hilaire : Hunou - Lemarié, Moutiapoulle, Decker, Mion - Jabi, Rouamba (Ramos, 86e), Ouattara (Galas, 59e), N'Cho (Cherchour, 70e) - Seidou, Lemaître.
Entr. : Ridira.

Blois-Caen B : 1-2 (0-0)

Buts : De Oliveira (58e) pour Blois ; Mbengue (63e s.p.), Jabbari (74e) pour Caen B. Expulsion : N'Gouma (56e) pour Blois.
Blois : Marfaing - N'Gouma, Chauvier, Yikik, Lopez - Badin, Dafniet (Rousseau, 83e) - Kimmakon (Diakhaby, 69e), De Oliveira (Orgebin, 58e), Duvoux - Popineau. Entr. : Lambert.
Caen B : Golitin - Fouda (Jabbari, 69e), Villeray, Cal, Mbengue - Boudonnet, Sy (Fortunato, 86e), Inoussa - Hountondji (Legendre, 77e), Mbala, Kyeremeh.
Entr. : Vandeputte.

Lorient B - Vannes : 2-1 (0-1)

Buts : Kumbi (50e), Mendy (53e) pour Lorient B ; Piechocki (29e) pour Vannes.
Lorient B : Bartouche - Mendy, Mouyokolo, Souleymane, Julloux - Bellon, Labonne, Doumbouya (Amrichate, 81e), Mouazan (Lebas, 63e) - Kumbi (Nakoubi, 63e), Bourles.
Entr. : R. Le Bris.
Vannes : Salamone - Bouedec, Quintin, Degan, Lescot - Piechocki, Antonio (N'Sango, 78e), Benamara, Henry (Touré, 23e) - Ebrard, Rambaud (Kouassi, 67e). Entr. : Lelièvre.

Versailles-Plabennec : 4-2 (3-0)

Buts : Hidasse (24e, 35e, 45e s.p.), Louvet (70e) pour Versailles ; Gerbeaud (53e), Guegan (83e) pour Plabennec.
Versailles : Caraux - Viard, Durand de Gevigney, Gnahoré, Delgado - Lacen, Benaniba (Camara, 62e), Zerfaoui, Goncalves - Thiaw (Pancrate, 75e), Hidasse (Louvet, 66e). Entr. : Chibhi.
Plabennec : Minier - Barbero (Carneiro, 50e), Pinvidic, Sow, Le Roux - Kujabi (Guegan, 15e), T. Guillou, Coat, F. Guillou - Pellen (Diatta, 75e), Gerbeaud. Entr. : Servais.

Rouen-Poissy : 1-0 (0-0)

But : Sidibé (84e s.p.).
Rouen : Monteiro Machado - Latron, Haise, Sanson, Bassin - Benzia, Banor (Diarra, 73e), Abdelmoula (Sahloune, 68e) - Grain (Dallois, 68e), Djoco, Sidibé. Entr. : Giguel.
Poissy : Soumaré - Ekofo, Fofana, Olive, Traoré - Skolski (Kacem, 89e), Chantôme (Daikha, 11e), Vigneron - Sylva (Haddadou, 74e), Djedje, Rouag. Entr. : Fournier.

Ste-Geneviève - Saint-Malo : 0-0

Sainte-Geneviève-des-Bois : Velandia Hoyos - Blazi (Diatezua, 67e), Doucouré, Touré, Correia - Dembélé, Hervé, Achour (Groun, 85e) - Barcelo, Nkomb Nkomb, Bekhadda (Kekoumana, 63e). Entr. : Dorado.
Saint-Malo : Yavorsky - Wachter, Nkulu (Vieira, 60e), Cillard, Miroux - Debreux, Curtius, Hamel, Yobe - Goba (Fdaouch, 41e), Foulon (Iva, 77e). Entr. : Pujo.

Buteurs

1. Hidasse (Versailles), 3.
2. De Oliveira (Blois), Cherchour (Saint-Pryvé-Saint-Hilaire), 2.
4. Guegan, Pinvidic, Gerbeaud (Plabennec), Goba (Saint-Malo), B. Roux (Guingamp B), Mendy (Lorient B), Piechocki (Vannes), Sidibé (Rouen), Henry (Vannes), Mbengue (Caen B), Thiaw (Versailles), Habbas (Guingamp B), Louvet (Versailles), Ebrard (Vannes), Hamard (Granville), Artu, Mendy (Châteaubriant), Persico (Chartres), Moussaki (Caen B), Jabbari (Caen B) (Caen B), Mukoko, Nunge (Châteaubriant), Petrilli (Fleury), Akueson (Granville), Laïfa, Gros (Fleury), Kumbi (Lorient B), Guendouz (Guingamp B), 1.

Groupe B, 2e journée

Beauvais - Saint-Maur Lusitanos	**0-2**
Épinal-Entente SSG	**1-0**
Sedan-Schiltigheim	**2-1**
GFC Ajaccio-Metz B	**1-0**
Reims B-FC 93 Bobigny	**4-0**
Lens B-Paris 13 Atlético	**0-3**
Auxerre B-Saint-Quentin	**1-0**
Haguenau-Belfort	**0-0**

Classement

1. Saint-Maur Lusitanos, 6 pts. **2.** Épinal, 6. **3.** Sedan, 4. **4.** GFC Ajaccio, 4. **5.** Reims B, 3. **6.** Paris 13 Atlético, 3. **7.** Schiltigheim, 3. **8.** FC 93 Bobigny, 3. **9.** Metz B, 3. **10.** Auxerre B, 3. **11.** Lens B, 3. **12.** Haguenau, 1. **13.** Belfort, 1. **14.** Entente SSG, Saint-Quentin, 1. **16.** Beauvais, 0.

Beauvais-Saint-Maur Lusitanos : 0-2 (0-0)

Buts : Etshimi (74e, 90e).
Beauvais : Atrous - Elie, Pinteaux, Paye, Teqja - Irié-Bi, Rodrigo, Digbeu - Haddou, Fallempin (Traoré, 83e), Saline (Gneba, 57e).
Entr. : Dailly.
Saint-Maur Lusitanos : Bouchard - Traoré, Ba, Viegas, Dexet - Mahamat, Moreira - Gonçalves (Kadded, 83e), Boudjemaa, Beziouen (Belibi, 90e) - Etshimi. Entr. : Zizi.

Épinal-Entente SSG : 1-0 (1-0)

But : Tango (25e).
Épinal : Idir - Léonard, Mazzei (Petitpain, 80e), Laurent, Sangaré, Luvualu (Khenchoul, 35e) - Vallon, Niang, Tango - Noumansana (Gendrey, 80e), Lepaul. Entr. : Collin.
Entente SSG : Matimbou - Sy (Diakondwa, 80e), Koné, Vena, Konté, Ngango - Nesri (Sea Nessemon, 70e), Koussalouka, Nguechoung (El Khemiri, 46e) - Da Silva Paulo, Bousnina. Entr. : Caignard.

Sedan-Schiltigheim : 2-1 (1-0)

Buts : Kubota (28e, 81e) pour Sedan ; Pfrimmer (86e) pour Schiltigheim.
Sedan : Lembet - Harvey, Basimba Mutienga, Matondo, Senzemba (Benoit, 85e) - Calvet, Dahchour, Quarshie - Geran (Mendy, 67e), Kubota (Misiatu, 85e), Samb.
Entr. : Poirier.
Schiltigheim : Gauclin - Pham-Ba, Behlow, Runtz, Camal - Perrin, Maisonnette (Gil, 57e), Palmieri (Constant, 56e) - Ras, Pfrimmer, Socka Ebongue.
Entr. : Crucet.

GFC Ajaccio-Metz B : 1-0 (1-0)

But : Pollet (19e). Expulsion : Filippi (42e) pour GFC Ajaccio.
GFC Ajaccio : Balijon - Filippi, Durimel, Morgan, Daury (Pineau, 46e) - Gamboa (Goguey, 62e), Guerbert (Pélican, 73e), Pereira Lage, Gyebohao - Pollet, Gameiro.
Entr. : Ducourtioux.
Metz B : Heinemann - Nobili (Ali Saïd, 70e), Akpa, Peugnet, Lacroix, Djedje - Benigni (Fernandes Lopes, 77e), Cachbach, Perrey - Touré, Robin.
Entr. : Proment.

Reims B-FC 93 Bobigny : 4-0 (2-0)

Buts : Drammeh (21e), Penneteau (45e), Bella (55e, 82e).
Reims B : N'Diaye - Yalaoui, Drammeh, Tbahriti, Locko - Homssa (Benard, 78e), Benaïssa - Khida (Cervantes, 60e), Sakava (Koffi, 63e), Bella - Penneteau.
Entr. : Chalençon.
FC 93 Bobigny : Garcia - Hocine, Kouang (Traoré, 70e), Koné, Slama - Kaddouri, Mhadjiri, Abdeljalil (Gannoun, 55e) - Ipiele, Dipita (Diallo, 55e), El Hajjam.
Entr. : Ousfane.

Lens B-Paris 13 Atlético : 0-3 (0-1)

Buts : Seraf (18e), Kokolo (67e), Touré (80e).
Lens B : Farinez - Pereira, Louveau, Sene, Sylla (Victoor, 75e) - Enow Takang, Pereira Da Costa (Merlen, 67e) - Gomel (Camara, 67e), Oudjani, Daoud - Cissé. Entr. : Démont.
Paris 13 Atlético : Sanou - Bouvier - Diarra - Kaloukadilandi, Fofana - Nzeza, Saki - Yacoubi (Traoré, 57e), Seraf (Kokolo, 46e), M. Cissé (C. Cissé, 77e) - Touré.
Entr. : Valéri.

Auxerre B-Saint-Quentin : 1-0 (1-0)
But : Ben Fredj (15e).
Auxerre B : De Percin - Chapelle, Joly, Oum. Camara, Knoepffler - Silvestre (Yoké, 77e), Carvalho Feitosa, Mohamed, Ponti - Ben Fredj (Mercier, 59e) - Sinayoko (Abou. Camara, 89e). Entr. : Carré.
Saint-Quentin : Mendes - Modeste, Lamamy, Pasguay, Boucher - Fall (Rouabah, 59e), Sylla - Maluvunu, Bekkouche (Zoumboi, 67e), Cambrone (Desvignes, 78e) - Savane. Entr. : Montero.

Haguenau-Belfort : 0-0
Haguenau : Ebede Owono - Erius (Dembele, 64e), Scherer, Parpeix, Rosenfelder - R. Bellahcene (Diebold, 86e), Madihi, Hintenoch - K. Bellahcene, Bur, Koné (Onwuzurumba, 55e). Entr. : Deubel.
Belfort : Ehlinger - Konki (Cizo, 62e), Arisi, Amofa, Romain - Ranneaud, Loichot, Manzinali, Nowa (Mukendi, 46e) - Régnier, Ebuya (Achour, 84e). Entr. : Hacquard.

Buteurs
1. Etshimi (Saint-Maur Lusitanos), 3. **2.** Kubota (Sedan), Bella (Reims B), 2. **4.** Beziouen (Saint-Maur Lusitanos), Penneteau, Drammeh (Reims B) (Reims B), Kadded (Saint-Maur Lusitanos), Vallier (Reims B), Socka Ebongue (Schiltigheim), Hocine (FC 93 Bobigny), Bennekrouf (Épinal), Carvalho Feitosa (Auxerre B), Touré (Paris 13 Atlético), Pfrimmer (Schiltigheim), Kokolo (Paris 13 Atlético), Ipiele (FC 93 Bobigny), Tango, Lepaul (Épinal), Ben Fredj (Auxerre B), Pollet (GFC Ajaccio), Bur (Haguenau), Cachbach (Metz B), Cissé, Sene (Lens B) (Lens B), Seraf (Paris 13 Atlético), 1.

Groupe C, 2e journée

Rumilly Vallières-GOA Lyonnaise	**1-1**
Grasse-Andrézieux	**3-1**
Aubagne-Monaco B	**1-0**
Toulon-Fréjus-Saint-Raphaël	**0-1**
Saint-Priest-Hyères	**2-1**
Louhans-Cuiseaux-Martigues	**2-0**
Marseille B-Lyon B	**3-2**
Marignane Gignac-Jura Sud	**remis**

Classement
1. GOA Lyonnaise, 2 points/match. **2.** Grasse, 2. **3.** Aubagne, Fréjus-Saint-Raphaël, 2. **5.** Saint-Priest, 3. **6.** Monaco B, 1,50. **7.** Hyères, Louhans-Cuiseaux, 1,50. **9.** Martigues, 1,50. **10.** Marseille B, 1,50. **11.** Lyon B, 0,50. **12.** Toulon, 0,50. **13.** Andrézieux, Rumilly Vallières, 0,50. **15.** Jura Sud, 0. **16.** Marignane Gignac, 0.

Rumilly Vallières-GOA Lyonnaise : 1-1 (0-0)
Buts : Bouchet (58e) pour Rumilly Vallières ; Assef (70e) pour GOA Lyonnaise.
Rumilly Vallières : Beccu - Boinali, Bouchet, Compaore, Gruffat (Ribeiro, 75e) - Viglierchio, Peuget, Yuce (Michaud, 60e), Cottin - Liongo Aduma (Volic, 67e), Moke Nkedi. Entr. : Amghar.
GOA Lyonnaise : Philippon - Nyemeck, Farras, Zogba (Faure, 90e), Martin - Amegnaglo, Bendaoud, Le Maître (Assef, 67e) - Barty, Belvito, Macalou (Colin, 75e). Entr. : Cris.

Grasse-Andrézieux : 3-1 (2-0)
Buts : Baghdadi (1e, 37e), Ako (59e) pour Grasse ; Djabour (48e) pour Andrézieux.
Grasse : Camus - Chatelain - Smith - Robalo, Vinci - Mendy, Chabrolin (Abt, 30e), Ako, Buisson - Baghdadi (Baradji, 64e), Saffour (Delerue, 82e). Entr. : Chabas.
Andrézieux : Pichot - Nouvel, Cabaton, Pétrot, Mezaber - Diaby, Mathieu, Felder, Djabour - Messili (Gaubey, 70e), Fleury (Ouhami, 46e). Entr. : Revelli.

Aubagne-Monaco : 1-0 (0-0)
But : Benarbia (50e).
Aubagne : Berghout - Bouzina, Agueni, Savane, Coquin - Galley, El Faqyh (Mendy, 74e) - Gnahore (Zakouani, 58e), Benarbia, Orsattoni - Fourrier. Entr. : Rech et Gandolfo.
Monaco : Bamelis - Yaffa, Okou, El-Maach, Torres - Hora Ribeiro, Mayoute (Utkus, 58e) - Cudrig (Akliouche, 71e), Bakali, Decarpentrie - Ayiah (Etienne, 52e). Entr. : Bechkoura.

Toulon - Fréjus-St-Raphaël : 0-1 (0-1)
But : Jamrozik (11e).
Toulon : Andreani - Sané, Etcheverria, Ouasfane, Leleu - Bayo (Seibou, 76e), Moulet, Constant, Bamba (Dogo, 60e) - Ranieri (Ech-Chergui, 67e), Delgado. Entr. : Alfano
.
Fréjus-Saint-Raphaël : Lumé - Delvigne, Russo, Dumas, Diakhaby (Ouchmid, 57e) - Konté, Orinel, Keita, Bekhechi (Niang, 62e) - Sacko, Jamrozik (Nadifi, 72e). Entr. : Wallemme.

Saint-Priest - Hyères : 2-1 (2-1)
Buts : Charveys (1e), Mahdar (4e) pour Saint-Priest ; Adhadhi (25e) pour Hyères.
Saint-Priest : Chorfa - Perracino, Pageaut, Fourtier, Guettaf (Aguir, 80e) - Dhib, Djoumoi, Charveys (Charvet, 62e), Benguedoudj (Coffi, 46e) - Martelat, Mahdar. Entr. : Bah.
Hyères : Scolan - Aléo, N'Sonde, Pottier, Sissoko - Moreira (Rosset, 68e), Burnel, Xhemo, Gueye - Adhadhi, Mambu (Kohser, 81e). Entr. : Compan.

Louhans-Cuiseaux-Martigues : 2-0 (1-0)
Buts : François (41e), Pires (87e).
Louhans-Cuiseaux : Metro - Doucouré, Abdou, Ngwem, Njoh-Eboa - Benhamza (Pires, 81e), Magnora (Gaye, 74e), Billemaz (Fennouche, 89e) - Larose, François, Roussey. Entr. : Jay.
Martigues : Elana - Leparmentier, Wilwert, Abdou, Keita - Madi (Malonga, 73e), Belloumou (Saidou, 38e), Kibundu, Baude - Diarra (Tlili, 62e), Fofana. Entr. : Chelle.

Marseille-Lyon : 3-2 (3-0)
Buts : Baaloudj (21e), Guilhen (34e), Zouaoui (36e) pour Marseille ; Griffiths (72e, 90e + 3e) pour Lyon.
Expulsion : Pontet (4e) pour Lyon.
Marseille : Nazaretian - Kamardin (Blondel, 86e), Mius, Kada, Mouko - Khetir, Ahmed, Bertelli - Guilhen (Coqu, 86e), Baaloudj, Zouaoui (Hadhari, 76e). Entr. : Anziani.
Lyon : Bonnevie - Lukeba, Pontet, Gusto - Benaïssa (Griffiths, 38e), Bossiwa Bessolo, Duku Mbenga, Bonnet, Soumaré (Da Silva, 47e) - Wissa, Coly (El-Arouch, 19e). Entr. : Fofana et Bréchet.

Buteurs
1. Macalou (GOA Lyonnaise), Baghdadi (Grasse), Griffiths (Lyon B), Ako (Grasse), 2. **5.** Fofana, Kadir, Belloumou (Martigues), Guilhen (Marseille B), Cudrig (Monaco B), Zouaoui (Marseille B), Moke Nkedi (Rumilly Vallières), Delgado (Toulon), Petrozzi (Aubagne), Mahdar, Charveys (Saint-Priest), Bouchet (Rumilly Vallières), Baaloudj (Marseille B), Decarpentrie (Monaco B), Pires (Louhans-Cuiseaux), Jamrozik, Orinel (Fréjus-Saint-Raphaël), Benarbia (Aubagne), Mezaber, Djabour (Andrézieux), Assef, Belvito (GOA Lyonnaise), François, Roussey (Louhans-Cuiseaux), Sissoko, Mambu, Adhadhi (Hyères), B. Fofana (Lyon B), 1.

Groupe D, 2e journée

Bourges Foot-Angers B	**1-2**
Béziers-Chamalières	**2-0**
Trélissac-Bergerac	**1-1**
Les Herbiers-Bourges 18	**3-0**
Canet-en-Roussillon - Colomiers	**0-0**
Moulins-Yzeure - Angoulême	**5-1**
Stade Montois-Nantes B	**1-2**
Le Puy-Romorantin	**0-0**

Classement
1. Angers B, Béziers, 3 points/match. **3.** Bergerac, 2. **4.** Trélissac, 2. **5.** Les Herbiers, 2. **6.** Colomiers, 2. **7.** Moulins-Yzeure, 1,50. **8.** Bourges Foot, 1,50. **9.** Nantes B, 1,50. **10.** Le Puy, 1. **11.** Romorantin, 0,50. **12.** Canet-en-Roussillon, 0,50. **13.** Chamalières, 0,50. **14.** Stade Montois, 0. **15.** Bourges 18, 0. **16.** Angoulême, 0.

Bourges Foot-Angers : 1-2 (1-1)
Buts : Betina (9e) pour Bourges Foot ; Mouaddib (33e s.p.), Fatar (90e) pour Angers.
Bourges Foot : Pistol - Shiashia, Bamba, Wanduka, Sambo - Faye, Diallo - Debal (Sidibé, 62e), Hardouin (Boutayebi, 79e), Betina - Keita. Entr. : Di Bernardo.
Angers : Zinga - Kalla, Samassa, Mouanga, Koté - Belkhdim, Gomez Mancini, Loucif (Hajij, 69e), Attah (Fatar, 46e) - Mouaddib (Dramé, 82e), Magri. Entr. : Bouhazama.

Béziers-Chamalières : 2-0 (0-0)
Buts : Mayela (58e), Dionou (67e).
Béziers : Marillat - J. Santini, Clément, Gau, Konongo - Mostefa, Reale (Dionou, 25e), Benhaim, Serin (Roldan, 75e) - Guirassy, Mayela (Cidinho, 89e). Entr. : D. Santini.
Chamalières : Chiotti - Guehennec, Gery, Dodin, Bouvier (Barras, 60e) - Diogo (Couderc, 84e), Tressy, Bitsamou, Chauve (Rance, 71e), Porcheron - Ngassaki Ndongo. Entr. : Marcantei.

Trélissac-Bergerac : 1-1 (0-1)
Buts : Gérard (48e) pour Trélissac ; Kerkour (3e) pour Bergerac.
Trélissac : Navaux - Lembezat, Gérard, Zietek, Gnaleko - Aguad, Belbachir, Bigné, Diop (Ibayi, 35e) - Diaby (Domingues, 77e), Pothier (Soumah, 67e). Entr. : Vostanic.
Bergerac : Laborde-Turon - Fachan, Sylla, Ducros, Colombo - Letiévant (Lucien, 48e), Maisonneuve (Koutar, 83e), Even, Kerkour (Bakir, 28e) - Diakité, M'Laab. Entr. : Vignes.

Les Herbiers-Bourges 18 : 3-0 (2-0)
Buts : Tuta (6e, 31e), Bourgaud (48e).
Les Herbiers : Louchet - Assoumin, Traoré, Brelivet, Varsovie - Bourgaud (Bomou, 79e), Gomis (Héry, 73e), Gregorio (Milla, 67e), Pandor - Grellier, Tuta. Entr. : Masala.
Bourges 18 : Salhi - Diaz, El-Atalati, B. Caglioni, Donga - Dupuis, A. Caglioni (Fabre, 69e), Montantin - Guedioura, Quarshie (Seri, 82e), Dibane (Rodrigues, 73e). Entr. : Benghourieb.

Canet-en-Roussillon-Colomiers : 0-0
Canet-en-Roussillon : Ferry - Martin - Vié - Diarra, Willock - Posteraro, Atlan (Bai, 70e), Lybohy, Ouadoudi - Bouhmidi, Pioton (Vercruysse, 70e). Entr. : Fouzari.
Colomiers : Goryl - Vena Diambu, Zelmat, Léoni, Argelier - Tchimbakala, Mazars (Castaing, 68e), Metayer - Quenet (Cardinali, 75e), Mille (Ambongo, 84e), Faty. Entr. : Maurel.

Moulins-Y. - Angoulême : 5-1 (2-1)
Buts : Mazure (5e), Deniaud (45e + 1ere), Millot (65e), Brun (65e), Diot (86e) pour Moulins-Yzeure ; Fichten (14e s.p.) pour Angoulême.
Moulins-Yzeure : Millieras - Bellamy, Civet, Vitré (Sudre, 52e), Kouadio - Chastang, Millot - Deniaud (Diot, 71e), Alouache, Brun - Mazure (Daraa, 87e). Entr. : Dief.
Angoulême : Ingrand - Pérou, Ntika, Cissé - Portejoie, Gonçalves (Barcq, 76e), Cabezas (De Body, 46e), Fichten, Lobo - Bétra (Rodrigues, 76e), Sène. Entr. : Loubat.

Stade Montois-Nantes : 1-2 (1-0)
Buts : Diané (16e) pour Stade Montois ; Tsagué (63e), Yépié Yépié (66e) pour Nantes. Expulsion : Vignolles (88e) pour Stade Montois.
Stade Montois : Dréau - Deheegher (Schembri, 89e), Lacrampe, Soubieille, Vignolles - Boudjema, Camara, Manias (Pellure, 78e), Diané (Chaibi, 73e) - Renard, Romero. Entr. : Chiarello.
Nantes : Bonelli - Sabry, Moustache, Sylla, Homawoo - Daguin, Dabo (Thevenin, 79e), Ba, Affamah (Yépié Yépié, 46e) - Eneme Bocari (Tsagué, 46e), Merlin. Entr. : Aristouy.

Le Puy-Romorantin : 0-0
Expulsions : Gérard (21e), Paye (90e + 4) pour Romorantin.
Le Puy : Oberhauser - Perrot, N'Diaye, Blanchard (Celle, 66e), Camara - Pellegrini, Bouriaud, Dufau, Canales - Fadiga (Coulibaly, 46e), Bosetti (Joseph, 17e). Entr. : Vieira.
Romorantin : Djidonou - Halby Touré, Paye, Castro, Gaye - Gérard, Laspalles, Pivaty, Payet (Saunie, 63e) - Benaries (Abelinti, 74e), Ouhammou. Entr. : Lachuer.

Buteurs
1. Betina (Bourges Foot), 4. **2.** Tuta (Les Herbiers), Mayela (Béziers), 2. **4.** Tsagué (Nantes B), Millot, Diot (Moulins-Yzeure), Yépié Yépié (Nantes B), Mazure (Moulins-Yzeure), Gérard (Trélissac), Fichten (Angoulême), Mouaddib (Angers B), Pothier (Trélissac), Deniaud (Moulins-Yzeure), Diané (Stade Montois), Cardinali (Colomiers), Kerkour (Bergerac), Magri, Fatar, Belkhdim (Angers B), M'Laab, Tressens (Bergerac), Bourgaud (Les Herbiers), Diarra (Canet-en-Roussillon), Guirassy, Dionou (Béziers), Brun (Moulins-Yzeure), 1.

National 3

Groupe A, 1re journée

Cognac-Anglet Genêts	**0-3**
Neuville-Niort B	**2-0**
Chauvigny-Stade Bordelais	**0-1**
Bressuire-Châtellerault	**1-1**
Poitiers-Lège-Cap-Ferret	**1-1**
Bordeaux B-Tartas-Saint-Yaguen	**1-1**
Bayonne-Libourne	**remis**

Classement
1. Anglet Genêts, 3 points/match. **2.** Neuville, 3. **3.** Stade Bordelais, 3. **4.** Bordeaux B, Bressuire, Châtellerault, Lège-Cap-Ferret, Poitiers, Tartas-Saint-Yaguen, 1. **10.** Bayonne, Libourne, 0. **12.** Chauvigny, 0. **13.** Niort B, 0. **14.** Cognac, 0.

Groupe B, 1re journée

St-Philbert-de-Gd - Lieu-Saumur	**0-4**
Fontenay-le-C.-La Roche/Yon	**0-3**
Changé-Sablé	**2-0**
Sautron-La Châtaigneraie	**2-0**
Le Poiré-sur-Vie - Vertou	**2-1**
Challans-Laval B	**1-1**
Pouzauges-Le Mans B	**0-0**

Classement
1. Saumur, 3 points/match. **2.** La Roche-sur-Yon, 3. **3.** Changé, Sautron, 3. **5.** Le Poiré-sur-Vie, 3. **6.** Challans, Laval B, 1. **8.** Le Mans B, Pouzauges, 1. **10.** Vertou, 0. **11.** La Châtaigneraie, Sablé, 0. **13.** Fontenay-le-Comte, 0. **14.** Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, 0.

Groupe C, 1re journée

Ouest Tourangeau-Vierzon	**0-3**
Av. Chinon Cinais - Châteauroux	**2-0**
Montlouis-Orléans B	**1-2**
Chartres B-Montargis	**1-0**
Amilly-Déols	**3-3**
Saran - Châteauneuf-sur-Loire	**1-1**
Tours - Saint-Jean-le-Blanc	**1-1**

Classement
1. Vierzon, 3 points/match. **2.** Avoine Chinon Cinais, 3. **3.** Orléans B, 3. **4.** Chartres B, 3. **5.** Amilly, Déols, 1. **7.** Châteauneuf-sur-Loire, Saint-Jean-le-Blanc, Saran, Tours, 1. **11.** Montlouis, 0. **12.** Montargis, 0. **13.** Châteauroux B, 0. **14.** Ouest Tourangeau, 0.

Groupe D, 1re journée

Corte-Nice B	**1-5**
Istres-Villefranche - St-Jean-B.	**0-4**
Le Cannet-R.-AC Ajaccio B	**0-2**
Furiani Agliani-Rousset	**1-0**
Mandelieu-Gallia Lucciana	**0-0**
Côte-Bleue-Cannes	**remis**
Ath. Marseille-Endoume	**remis**

Classement
1. Nice B, 3 points/match. **2.** Villefranche-St-Jean-Beaulieu, 3. **3.** AC Ajaccio B, 3. **4.** Furiani Agliani, 3. **5.** Gallia Lucciana, Mandelieu, 1. **7.** Ath. Marseille, Cannes, Côte-Bleue, Endoume Marseille, 0. **11.** Rousset, 0. **12.** Le Cannet-Rocheville, 0. **13.** Corte, 0. **14.** Istres, 0.

Groupe E, 1re journée

Morteau-M. - Valdahon-Vercel	**3-0**
Paron-Racing Besançon	**1-3**
Selongey-Pontarlier	**2-0**
Saint-Apollinaire - Gueugnon	**1-2**
Besançon Football-Jura Dôlois	**1-1**
Montceau-Dijon B	**1-1**
Grandvillars-Sochaux B	**0-0**

Classement
1. Morteau-Montlebon, 3 points/match. **2.** Racing Besançon, 3. **3.** Selongey, 3. **4.** Gueugnon, 3. **5.** Besançon Football, Dijon B, Jura Dôlois, Montceau, 1. **9.** Grandvillars, Sochaux B, 1. **11.** Saint-Apollinaire, 0. **12.** Paron, 0. **13.** Pontarlier, 0. **14.** Valdahon-Vercel, 0.

Groupe F, 1re journée

Sarre-Union - St-Louis Neuweg	**2-4**
Nancy B-SR Colmar	**0-2**
Raon-l'Étape - Illkirch	**2-0**
Amnéville-Troyes B	**1-2**
Prix-les-Mézières-Thaon	**0-1**
Mulhouse-Épernay	**1-0**
Strasbourg B-Biesheim	**1-1**

Classement
1. Saint-Louis Neuweg, 3 points/match. **2.** Raon-l'Étape, SR Colmar, 3. **4.** Troyes B, 3. **5.** Mulhouse, Thaon, 3. **7.** Biesheim, Strasbourg B, 1. **9.** Amnéville, 0. **10.** Prix-les-Mézières, Épernay, 0. **12.** Sarre-Union, 0. **13.** Illkirch, Nancy B, 0.

Groupe H, 1re journée

Nîmes B-Toulouse B	2-3
Rodez B-Fabrègues	2-1
Montpellier B-Blagnac	1-2
Muret-Agde	0-1
Narbonne-Beaucaire	1-1
Balma-Alès	0-0
Albères-Argelès - Castanet	0-0

Classement

1. Toulouse B, 3 points/match. **2.** Blagnac, Rodez B, 3. **4.** Agde, 3. **5.** Beaucaire, Narbonne, 1. **7.** Albères-Argelès, Alès, Balma, Castanet, 1. **11.** Nîmes B, 0. **12.** Fabrègues, Montpellier B, 0. **14.** Muret, 0.

Groupe I, 1re journée

Valenciennes B-Amiens B	3-0
Wasquehal-Maubeuge	3-1
Croix-Marck	2-0
Lille B-Amiens AC	2-0
Vimy-Saint-Omer	2-1
Le Touquet-Boulogne-sur-Mer B	1-0
Feignies-Aulnoye-Chantilly	3-3

Classement

1. Valenciennes B, 3 points/match. **2.** Wasquehal, 3. **3.** Croix, Lille B, 3. **5.** Vimy, 3. **6.** Le Touquet, 3. **7.** Chantilly, Feignies-Aulnoye, 1. **9.** Saint-Omer, 0. **10.** Boulogne-sur-Mer B, 0. **11.** Maubeuge, 0. **12.** Amiens AC, Marck, 0. **14.** Amiens B, 0.

Groupe J, 1re journée

Bayeux-Avant Garde Caen	0-4
Saint-Lô-Quevilly-Rouen B	2-0
Dieppe-Vire	3-2
Dives-Cabourg-Avranches B	2-1
Romilly Pt - St-Pierre-Alençon	2-1
Évreux-Cherbourg	0-1
Le Havre B-Oissel	remis

Classement

1. Avant Garde Caen, 3 points/match. **2.** Saint-Lô, 3. **3.** Dieppe, 3. **4.** Dives-Cabourg, Romilly Pt-St-Pierre, 3. **6.** Cherbourg, 3. **7.** Le Havre B, Oissel, 0. **9.** Vire, 0. **10.** Alençon, Avranches B, 0. **12.** Évreux, 0. **13.** Quevilly-Rouen B, 0. **14.** Bayeux, 0.

Groupe K, 1re journée

Dinan-Léhon-Lannion	3-0
Saint-Brieuc B-Pontivy	0-3
Plouzané-Brest B	2-0
Vitré-Rennes B	1-2
Locminé-Rennes TA	2-1
Stade Pontivyen-Milizac	0-1
Guipry-Messac-Fougères	1-0

Classement

1. Dinan-Léhon, Pontivy, 3 points/match. **3.** Plouzané, 3. **4.** Locminé, Rennes B, 3. **6.** Guipry-Messac, Milizac, 3. **8.** Rennes TA, Vitré, 0. **10.** Fougères, Stade Pontivyen, 0. **12.** Brest B, 0. **13.** Lannion, Saint-Brieuc B, 0.

Groupe L, 1re journée

Les Mureaux - Linas-Montlhéry	0-5
Mantes-Drancy	0-3
Le Blanc-Mesnil-Créteil B	0-2
Ivry-Les Ulis	2-1
Paris FC -Racing Club de France	1-2
Aubervilliers-Meaux	2-1
Brétigny - Paris-SG B	0-1

Classement

1. Linas-Montlhéry, 3 points/match. **2.** Drancy, 3. **3.** Créteil B, 3. **4.** Aubervilliers, Ivry, Racing Club de France, 3. **7.** Paris-SG B, 3. **8.** Les Ulis, Meaux, Paris FC B, 0. **11.** Brétigny, 0. **12.** Le Blanc-Mesnil, 0. **13.** Mantes, 0. **14.** Les Mureaux, 0.

Groupe M, 1re journée

Thonon-Évian FC - Chambéry	4-0
Aurillac-Velay	0-2
Ain Sud Foot-Limonest	3-2
Clermont B - Saint-Étienne B	2-3
Moulins-Montluçon	0-1
Vaulx-en-Velin-SC Lyon B	1-1
Hauts Lyonnais - Bourgoin-Jallieu	0-0

Classement

1. Thonon-Évian FC, 3 points/match. **2.** Velay, 3. **3.** Ain Sud Foot, Saint-Étienne B, 3. **5.** Montluçon, 3. **6.** SC Lyon B, Vaulx-en-Velin, 1. **8.** Bourgoin-Jallieu, Hauts Lyonnais, 1. **10.** Clermont B, Limonest, 0. **12.** Moulins, 0. **13.** Aurillac, 0. **14.** Chambéry, 0.

Régionaux 1

Méditerranée

1re journée

Fos-sur-Mer - Berre	1-0
Monaco C - Sainte-Maxime	3-0
Entente UGA Ardziv-Gémenos	3-2
Salon Bel Air - Six-Fours-Le Br.	1-0
Toulon - St-Zacharie-Nans-les-P.	3-2
Carqueiranne-Cagnes-Le Cros	2-2
Carnoux-Menton	2-2

Classement

1. Entente UGA Ardziv, Fos-sur-Mer, Monaco C, Salon Bel Air, Toulon B, 3 pts. **6.** Cagnes-Le Cros, Carnoux, Carqueiranne, Menton, 1. **10.** Berre, Courthezon, Gémenos, Saint-Zacharie-Nans-les-Pins, Sainte-Maxime, Six-Fours-Le Brusc, Stade Marseillais, 0.

Nouvelle-Aquitaine

Groupe A, 1re journée

La Rochelle-Thouars	1-4
Buxerolles-Royan-Vaux	4-1
Nueillaubiers-Feytiat	0-5
Guéret - Échiré - Saint-Gelais	6-1
Montmorillon-Bressuire B	3-4
Niort-Saint-Liguaire - Poitiers B	2-3
Saint-Jean-d'Angély - Chauray	0-0

Classement

1. Bressuire B, Buxerolles, Feytiat, Guéret, Poitiers B, Thouars, 3 pts. **7.** Chauray, Saint-Jean-d'Angély, 1. **9.** La Rochelle, Montmorillon, Niort-Saint-Liguaire, Nueillaubiers, Royan-Vaux, Échiré-Saint-Gelais, 0.

Groupe B, 1re journée

Bassin d'Arcachon-Angoulême B	3-0
Estuaire Hte-Gir. - Mussidan	4-1
Lormont-Isle	remis
Boulazac-Mérignac	remis
Villenave-Bergerac B	remis
Saint-Pantaléon - Trélissac B	remis
Portes-de-l'E.-Deux-M. - Brive	remis

Classement

1. Bassin d'Arcachon, Estuaire Haute-Gironde, 3 pts. **3.** Angoulême B, Bergerac B, Boulazac, Brive, Isle, Lormont, Mussidan-Saint-Médard, Mérignac, Portes-de-l'Entre-Deux-Mers, Saint-Pantaléon, Trélissac B, Villenave, 0.

Groupe C, 1re journée

Saint-Paul-Pau B	0-2
La Brède-Blanquefort	3-0
Lescar-Saint-Pierre d'Irube	0-3
Saint-Médard-en-Jalles-Cestas	1-2
Arin Luzien-Stade Bordelais B	1-0
Orthez-Mérignac Arlac	remis
Mascaret-Marmande	remis

Classement

1. Arin Luzien, Cestas, La Brède, Pau B, Saint-Pierre d'Irube, 3 pts. **6.** Blanquefort, Lescar, Marmande, Mascaret, Mérignac Arlac, Orthez, Saint-Médard-en-Jalles, Saint-Paul, Stade Bordelais B, 0.

U19

Groupe A, 1re journée

Lille - Feignies-Aulnoye	0-6
Amiens-Valenciennes	0-2
St-Pryvé-St-Hilaire - Chambly	1-2
Orléans-Évreux	2-1
Lens-Montfermeil	1-0
Drancy - Paris-SG	1-1
Le Havre-Caen	remis

Classement

1. Feignies-Aulnoye, 3 pts. **2.** Valenciennes, 3. **3.** Chambly, 3. **4.** Orléans, 3. **5.** Lens, 3. **6.** Paris-SG, 1. **7.** Drancy, 1. **8.** Caen, Le Havre, 0. **10.** Évreux, 0. **11.** Saint-Pryvé-Saint-Hilaire, 0. **12.** Montfermeil, 0. **13.** Amiens, 0. **14.** Lille, 0.

Groupe B, 1re journée

Auxerre-Lyon	3-1
Clermont-Nancy	3-1
Pontarlier-Paris FC	0-2
Troyes-ASPTT Dijon	2-0
Dijon - Bourg-en-Bresse	1-2
Metz-Strasbourg	1-1

Classement

1. Auxerre, Clermont, 3 pts. **3.** Paris FC, 3. **4.** Troyes, 3. **5.** Bourg-en-Bresse, 3. **6.** Strasbourg, 1. **7.** Metz, 1. **8.** Sochaux, Torcy, 0. **10.** Dijon, 0. **11.** Lyon, Nancy, 0. **13.** ASPTT Dijon, Pontarlier, 0.

Groupe C, 1re journée

Avranches-Tours	4-0
Châteauroux-Rennes	3-2
Nantes-Laval	2-1
Brest-Vertou	1-0
Angers-Concarneau	2-2
SA Mérignac-Guingamp	0-0
Bordeaux-Le Mans	annulé

Classement

1. Avranches, 3 pts. **2.** Châteauroux, 3. **3.** Nantes, 3. **4.** Brest, 3. **5.** Concarneau, 1. **6.** Angers, 1. **7.** Guingamp, SA Mérignac, 1. **9.** Bordeaux, Le Mans, 0. **11.** Rennes, 0. **12.** Laval, 0. **13.** Vertou, 0. **14.** Tours, 0.

Groupe D, 1re journée

Toulouse-Pieve Di Lota	10-2
Monaco-Toulon	6-0
Béziers-Saint-Étienne	1-3
Istres-Marseille	1-2
Montpellier-Cannes	1-0
Colomiers-Ajaccio	1-1
Nice-Nîmes	remis

Classement

1. Toulouse, 3 pts. **2.** Monaco, 3. **3.** Saint-Étienne, 3. **4.** Marseille, 3. **5.** Montpellier, 3. **6.** Ajaccio, 1. **7.** Colomiers, 1. **8.** Nice, Nîmes, 0. **10.** Istres, 0. **11.** Cannes, 0. **12.** Béziers, 0. **13.** Toulon, 0. **14.** Pieve Di Lota, 0.

Féminines

Rendez-vous
1re journée
Samedi 5 septembre, 20 heures

Soyaux-Dijon
Issy-Le Havre
Lyon-Paris FC
Reims-Bordeaux
Paris-SG - Guingamp
Fleury-Montpellier

Angleterre

Community Shield, 29 août, à Londres,
ArsenalCUP*-Liverpool CHAMPION **1-1**
(1-0) 5 t.a.b. à 4.

Belgique

4e journée
Charleroi SC-Royal Antwerp **2-0**
B. VC Anvers-Standard Liège **0-3**
Cercle Bruges-KV Courtrai **0-1**
Racing Genk-Club Bruges **1-2**
KV Ostende-RSC Anderlecht **2-2**
R. E. Mouscron-Zulte-Waregem **0-1**
Waasl. Beveren-OH Louvain **1-2**
Eupen-Saint-Trond **1-1**
La Gantoise-FC Malines **1-0**
Classement
1. Charleroi SC, 12 pts. **2.** Standard de Liège, 10. **3.** Beerschot VC Anvers, 9. **4.** KV Courtrai, 7. **5.** Club Bruges, 6. **6.** RSC Anderlecht, 6. **7.** Zulte-Waregem, 6. **8.** Cercle Bruges, 6. **9.** Racing Genk, 5. **10.** OH Louvain, 5. **11.** Saint-Trond, 5. **12.** FC Malines, 4. **13.** Royal Antwerp, 4. **14.** La Gantoise, 3. **15.** Waasland-Beveren, 3. **16.** Eupen, 3. **17.** KV Ostende, 2. **18.** Royal Excel Mouscron, 2.

Brésil

6e journée
Botafogo-Internacional **0-2**
Fluminense-Vasco da Gama **2-1**
Sao Paulo-Corinthians **2-1**
Bahia BA-Palmeiras **1-1**
Fortaleza CE-Bragantino SP **3-0**
Santos FC-Flamengo **0-1**
Coritiba PR-Sport Recife **1-0**
Atletico GO-Ceara CE **lundi**
Atletico Mineiro-Atletico PR **remis**
Gremio Porto Alegre-Goias **remis**
Match avancé, 11e journée
Sao Paulo-Atletico PR **1-0**
Classement
1. Internacional, 15 pts. **2.** Sao Paulo, 13. **3.** Vasco da Gama, 10. **4.** Fluminense, 10. **5.** Atletico Mineiro, 9. **6.** Palmeiras, 9. **7.** Fortaleza-CE, 8. **8.** Bahia BA, 8. **9.** Flamengo, 8. **10.** Santos FC, 7. **11.** Gremio Porto Alegre, 7. **12.** Atletico PR, 6. **13.** Coritiba PR, 6. **14.** Botafogo, 6. **15.** Corinthians, 5. **16.** Bragantino-SP, 5. **17.** Goias, 4. **18.** Atletico GO, 4. **19.** Ceara-CE, 4. **20.** Sport Recife, 4.

Écosse

6e journée
Hamilton Academical-Rangers **0-2**
Hibernian-Aberdeen **0-1**
Celtic-Motherwell **3-0**
Livingston-Ross County **1-0**
St. Johnstone-St. Mirren **1-0**
Kilmarnock-Dundee Utd **4-0**
Classement
1. Glasgow Rangers, 16 pts. **2.** Hibernian Edimbourg, 13. **3.** Celtic Glasgow, 10. **4.** Aberdeen, 9. **5.** Ross County, 8. **6.** St. Mirren, 7. **7.** St. Johnstone, 7. **8.** Dundee Utd, 7. **9.** Kilmarnock, 5. **10.** Livingston, 5. **11.** Hamilton Academical, 3. **12.** Motherwell, 2.

États-Unis

Matches du 24 au 30 août
New York City FC-Columbus **1-0**
Kansas City-Houston **2-5**
Philadelphia-New York RB **1-0**
Orlando City-Nashville SC **3-1**
Montreal-Vancouver **2-0**
DC United-New England **1-2**
Chicago Fire-FC Cincinnati **3-0**
Montreal-Toronto FC **0-1**
FC Cincinnati-Columbus **0-0**
Colorado-Kansas City **1-1**
Philadelphia-DC United **4-1**
Atlanta United-Orlando City **1-3**
Portland-R. Salt Lake **4-4**
FC Dallas-Minnesota United **3-1**
New England-New York RB **1-1**
New York City FC-Chicago Fire **3-1**
L. A. Galaxy-San José **3-2**
Classement Conférence Est
1. Toronto FC, 18 pts. **2.** Columbus Crew, 17. **3.** Philadelphia Union, 15. **4.** Orlando City, 14. **5.** New York Red Bulls, 11. **6.** New England Revolution, 11. **7.** Montréal Impact, 10. **8.** Atlanta United, 9. **9.** New York City FC, 9. **10.** FC Cincinnati, 8. **11.** Chicago Fire, 7. **12.** DC United, 6. **13.** Nashville SC, 4. **14.** Inter Miami CF, 3.
Classement Conférence Ouest
1. Sporting Kansas City, 16 pts. **2.** Seattle Sounders, 11. **3.** Minnesota United, 11. **4.** Portland Timbers, 11. **5.** Real Salt Lake, 10. **6.** FC Dallas, 9. **7.** Los Angeles FC, 9. **8.** San Jose Earthquakes, 8. **9.** Los Angeles Galaxy, 8. **10.** Colorado Rapids, 8. **11.** Houston Dynamo, 7. 12. V

Russie

6e journée
Sp. Moscou-Arsenal Toula **2-1**
Lok. Moscou-Zénith St-Pét. **0-0**
FC Sotchi-Ural Yekaterinb. **0-0**
Oufa-Dyn. Moscou **1-1**
Akhmat Grozny-CSKA **0-3**
FC Krasnodar-FC Rostov **1-1**
Rubin Kazan-FC Tambov **2-2**
FC Khimki-Rotor Volgograd **1-1**
Classement
1. Spartak Moscou, 14 pts. **2.** Zénith St-Pétersbourg, 13. **3.** FC Sotchi, 12. **4.** Dynamo Moscou, 11. **5.** CSKA Moscou, 10. **6.** FC Rostov, 10. **7.** Akhmat Grozny, 10. **8.** Lokomotiv Moscou, 8. **9.** FC Krasnodar, 8. **10.** Rubin Kazan, 8. **11.** Ural Yekaterinb., 6. **12.** Oufa, 5. **13.** Arsenal Toula, 5. **14.** FC Tambov, 4. **15.** FC Khimki, 3. **16.** Rotor Volgograd, 2.

Suisse

Finale, 30 août
FC Bâle - **Young Boys Berne** **1-2**

Tunisie

23e journée
ES Tunis-Chebba **1-1**
CS Sfaxien-ES Sahel **2-1**
CA Bizerte-Monastir **2-1**
AS Soliman-Cl. Africain **2-0**
US Ben Guerdane-St. Tunisien **2-2**
US Tataouine-ES Metlaoui **3-1**
JS Kairouan-Hammam-Lif **2-0**
Classement
1. ES Tunis, 55 pts. **2.** CS Sfaxien, 46. **3.** US Monastir, 41. **4.** Club Africain, 37. **5.** Étoile Sahel, 37. **6.** Stade Tunisien, 32. **7.** US Ben Guerdane, 32. **8.** Chebba, 27. **9.** AS Soliman, 27. **10.** US Tataouine, 23. **11.** ES Metlaoui, 21. **12.** JS Kairouan, 20. **13.** CA Bizerte, 19. **14.** Hammam-Lif, 18.

Ukraine

Supercoupe, 25 août
Dyn. KievCOUPE-Ch.Donetsk CHAM. **3-1**

Ligue des champions

2e tour de qualification
PAOK Salonique-Besiktas **3-1**
KF Tirana-**Étoile Rouge Belgrade** **0-1**
AZ Alkmaar-Viktoria Plzen **3-1 a.p.**
NK Celje-**Molde FK** **1-2**
S. Marijampole-**Maccabi Tel Aviv** **0-3**
Kar.h Agdam-Sheriff Tiraspol **2-1**
Lok. Zagreb-**Rapid Vienne** **0-1**
Ludogorets-**FC Midtjylland** **0-1**
CFR Cluj-**Dinamo Zagreb** **2-2 a.p.**
Dinamo Brest-FK Sarajevo **2-1**
Leg. Varsovie-**Om. Nicosie** **0-2 a.p.**
Young Boys Berne-Kl Klaksvik **3-1**
Celtic Glasgow-**Ferencvaros** **1-2**
Le tirage a eu lieu lundi 31 août.

Ligue Europa

1er tour de qualification
FK Riteriai-Derry City **3-2 a.p.**
Pr. Niedercorn-Zeta Golubovci **3-0**
Ordabasi Shimkent-**FC Botosani** **1-2**
FK Ventspils-Din. Auto Tiraspol **2-1**
Kairat Almaty-FC Noah **4-1**
Borac Banja Luka-Sutj. Niksic **1-0**
Teuta Durrës-Beitar Jérusalem **2-0**
Dinamo Minsk-**Piast Gliwice** **0-2**
Lincoln Red Imps-Titus Pétange **2-0**
Alashkert FC-**Renova** **0-1**
Sumgayit FK-**Skendija Tetovo** **0-2**
FK Bodo Glimt-Zalgiris Kaunas **6-1**
Neftchi Bakou-KF Shkupi **2-1**
Ap. Limassol-Saburtalo Tbilissi **5-1**
Fehervar-Bohemians Dublin **1-1 a.p.**
O. Ljubljana-V. Reykjavik **2-1 a.p.**
Kesla FK-**Laç** **0-0 a.p.**
FC Vaduz-**Hibernians FC** **0-2**
Lokomotiv Tbilissi-U. Craiova **2-1**
Malmö FF-Cracovia **2-0**
AGF Aarhus-Honka Espoo **5-2**
Rosenborg-Br. Kopavogur **4-2**
Hammarby IF-Puskas Akademia **3-0**
CSKA Sofia-Sirens FC **2-1**
Z. Vilnius-Paide Linnameeskond **2-0**
KF Gjilan-**APOEL Nicosie** **0-2 a.p.**
FH Hafnarfjördur-**D. Streda** **0-2**
The New Saints-MSK Zilina **3-1 a.p.**
Ch. Soligorsk-**S. Gheorghe** **0-0 a.p.**
Hapoël Beer Sheva-Din.Batumi **3-0**
Zr. Mostar-FC Differdange 03 **3-0**
CS P. Hincesti-**TSC Backa Topola** **0-2**
FK Kukësi-Slavia Sofia **2-1**
FK Isk. Danilovgrad-**Lok. Plovdiv** **0-1**
La Vallette-**Bala Town** **0-1**
B36 Torshavn-Lev. Tallinn **4-3 a.p.**
Serv. Genève-MFK Ruzomberok **3-0**
Steaua Bucarest-Shirak Gumri **3-0**
Motherwell-Glentoran **5-1**
NK Maribor-**Coleraine** **1-1 a.p.**
Aberdeen-NSI Runavik **6-0**
Bud. Honved-Inter Turku **2-1a.p.**
Partizan Belgrade-Rigas FS **1-0**
Lech Poznan-Valmiera FC **3-0**
Sh. Rovers-Ilves Tampere **2-2 a.p.**
N. Kalju-Mura Murska Sobota **remis**
Mac.i Haïfa-Zelj.Sarajevo **remis**
Le tirage a eu lieu lundi 31 août.

Ligue des nations

Ligue A

Groupe 1
Rendez-vous, 1re journée
Vendredi 4 septembre, 20 h 45
Pays-Bas - Pologne
Italie - Bosnie-Herzégovine
2e journée, lun. 7 septembre, 20 h 45
Bosnie-Herzégovine - Pologne
Pays-Bas - Italie

Groupe 2
Rendez-vous, 1re journée
Samedi 5 septembre, 18 heures
Islande-Angleterre
20 h 45
Danemark-Belgique
2e journée,
Mardi 8 septembre, 20 h 45
Belgique-Islande
Danemark-Angleterre

Groupe 3
Rendez-vous, 1re journée
Samedi 5 septembre, 20 h 45
Suède-France
Portugal-Croatie
2e journée, mar. 8 septembre, 20 h 45
Suède-Portugal
France-Croatie

Groupe 4
Rendez-vous, 1re journée
Jeudi 3 septembre, 20 h 45
Ukraine-Suisse
Allemagne-Espagne
2e journée
Dimanche 6 septembre, 20 h 45
Suisse-Allemagne
Espagne-Ukraine

Ligue B

Groupe 1
Rendez-vous, 1re journée
Vendredi 4 septembre, 20 h 45
Norvège-Autriche
Roumanie-Irlande du Nord
2e journée
Lundi 7 septembre, 20 h 45
Irlande du Nord-Norvège
Autriche-Roumanie
Groupe 2
Rendez-vous, 1re journée
Vendredi 4 septembre, 20 h 45
Écosse-Israël
Slovaquie-Rép. tchèque
2e journée
Lundi 7 septembre, 20 h 45
Rép. tchèque-Écosse
Israël-Slovaquie

Groupe 3
Rendez-vous, 1re journée
Jeudi 3 septembre, 20 h 45
Russie-Serbie
Turquie-Hongrie
2e journée
Dimanche 6 septembre, 18 heures
Hongrie-Russie
20 h 45
Serbie-Turquie

Groupe 4
Rendez-vous, 1ère journée
Jeudi 3 septembre, 20 h 45
Finlande-Galles
Bulgarie-Irlande
2e journée
Dimanche 6 septembre, 15 heures
Galles-Bulgarie
18 heures
Irlande-Finlande

Ligue C

Groupe 1
Rendez-vous, 1re journée
Samedi 5 septembre, 18 heures
Chypre-Monténégro
Azerbaïdjan-Luxembourg
2e journée
Mardi 8 septembre, 20 h 45
Chypre-Azerbaïdjan
Luxembourg-Monténégro

Groupe 2
Rendez-vous, 1re journée
Samedi 5 septembre, 15 heures
Macédoine du Nord-Arménie
18 heures
Estonie-Géorgie
2e journée
Mardi 8 septembre, 18 heures
Géorgie-Macédoine du Nord
Arménie-Estonie

Groupe 3
Rendez-vous, 1re journée
Jeudi 3 septembre, 20 h 45
Slovénie-Grèce
Moldavie-Kosovo
2e journée
Dimanche 6 septembre, 18 heures
Slovénie-Moldavie
20 h 45
Kosovo-Grèce

Groupe 4
Rendez-vous, 1re journée, vendredi 4 septembre, 18 heures
Lituanie-Kazakhstan
20 h 45
Biélorussie-Albanie
2e journée
Lundi 7 septembre, 16 heures
Kazakhstan-Biélorussie
20 h 45
Albanie-Lituanie

Ligue D

Groupe 1
Rendez-vous, 1re journée
Jeudi 3 septembre, 18 heures
Lettonie-Andorre
20 h 45
îles Féroé-Malte
2e journée
Dimanche 6 septembre, 15 heures
Andorre-îles Féroé
20 h 45
Malte-Lettonie

Groupe 2
Rendez-vous
1re journée
Samedi 5 septembre, 15 heures
Gibraltar-Saint-Marin
2e journée
Mardi 8 septembre, 20 h 45
Saint-Marin-Liechtenstein

Équipes de france

Sélection A

Rendez-vous, Ligue des nations, 1re journée, samedi 5 septembre, à 20h45, à Solna,
Suède-France
2e journée, mardi 8 septembre, à 20h45, à Saint-Denis,
France-Croatie
La sélection française
Gardiens : Hugo Lloris (Tottenham, 33 ans/114 sélections/0 but), Mike Maignan (Lille, 25/0/0), Steve Mandanda (Marseille, 35/32/0).
Défenseurs : Lucas Digne (Everton, 27/30/0), Léo Dubois (Lyon, 25/4/0), Lucas Hernandez (Bayern Munich, 24/17/0), Presnel Kimpembe (Paris-SG, 25/9/0), Clément Lenglet (FC Barcelone, 25/7/1), Ferland Mendy (Real Madrid, 25/4/0), Dayot Upamecano (RB Leipzig, 22/0/0), Raphaël Varane (Real Madrid, 27/64/5).
Milieux : Eduardo Camavinga (Rennes, 17/0/0), N'Golo Kanté (Chelsea, 29/39/1), Steven Nzonzi (Rennes 31/14/0), Adrien Rabiot (Juventus Turin, 25/6/0), Moussa Sissoko (Tottenham, 31/62/2).
Attaquants : Nabil Fekir (Betis Séville, 27/24/2), Wissam Ben Yedder (Monaco, 30/8/2), Olivier Giroud (Chelsea, 33/97/39), Antoine Griezmann (FC Barcelone, 29/78/30), Jonathan Ikoné (Lille, 22/4/1), Anthony Martial (Manchester United, 24/18/1), Kylian Mbappé (Paris-SG, 21/34/13).
Sélectionneur : Didier Deschamps.

Espoirs

Rendez-vous, éliminatoires Euro 2021, Groupe 2, vendredi 4 septembre, à 19 heures, à Gori,
Géorgie-France
Lundi 7 septembre, à 19 heures, à Sumgayit
Azerbaïdjan-France
Classement
1. Suisse (4 m.), 12. **2.** France (4 m.), 9. **3.** Géorgie (5 m.), 6. **4.** Slovaquie (4 m.), 6. **5.** Azerbaïdjan (6 m.), 6. **6.** Liechtenstein, 3 points (5 m.), 3.
La sélection française
Gardiens : Dimitry Bertaud (Montpellier), Alban Lafont (Nantes), Illan Meslier (Leeds).
Défenseurs : Benoît Badiashile (Monaco), Melvin Bard (Lyon), Colin Dagba (Paris-SG), Bafodé Diakité (Toulouse), Boubacar Kamara (Marseille), Jules Koundé (FC Séville), Faitout Maoussa (Rennes), Evan Ndicka (Eintracht Francfort).
Milieux : Maxence Caqueret (Lyon), Ibrahima Diallo (Brest), Matteo Guendouzi (Arsenal), Imran Louza (Nantes), Arnaud Nordin (Saint-Etienne), Jeff Reine-Adelaïde (Lyon), Boubakary Soumaré (Lille).
Attaquants : Moussa Diaby (Bayer Leverkusen), Eric Dina Ebimbe (Dijon), Amine Gouiri (Nice), Bryan Mbeumo (Brendford), Odsonne Edouard (Celtic Glasgow).
Sélectionneur : Sylvain Ripoll.

Que ce soit par idéal politique, philosophique, pour l'amour d'un club ou d'un territoire, leurs choix ont bouleversé leur carrière, parfois au péril de leur vie. Portraits d'hommes de conviction.

—

Antonio Carbajal

En toute simplicité

Fidèle à son éthique de vie, le gardien mexicain aux cinq Coupes du monde n'a jamais été attiré par le vedettariat, repoussant de juteux transferts.

Texte **Roberto Notarianni**

Le petit mot de félicitations n'y a rien changé. En ce 21 juin 1998, Lothar Matthäus vient de jouer face à la Yougoslavie, à Lens, son premier match du Mondial en France, égalant ainsi Antonio Carbajal avec cinq phases finales de Coupe du monde disputées. Mais lorsque les journalistes lui signifient qu'il a rejoint le recordman absolu, le joueur allemand fait mine de découvrir son nom. Une attitude puérile alors même que Carbajal s'est empressé de lui faire parvenir un billet pour saluer son exploit et l'inviter à boire un verre de vin pour fêter l'évènement. « Matthäus m'a fait répondre qu'il ne consommait que de l'eau, témoignera ensuite le Mexicain. En fait, il n'avait pas apprécié que quelques jours plus tôt, je dise : "Espérons qu'il ne joue pas une minute afin de garder mon record !" C'était une boutade, prononcée dans un grand éclat de rire. J'étais fier de ce record, mais nullement aigri qu'il me rejoigne. Les records sont faits pour être égalés ou dépassés. »

LE VITRIER-FOOTBALLEUR

Bien sûr, Antonio Carbajal restera à jamais le premier à avoir aligné cinq participations, gagnant le surnom de « cinco copas », une sorte de « monsieur cinq Coupes du monde ». Mais ce n'est pas la gloire qui guidait ce gardien perfectionniste, au style sobre et au sens du placement aiguisé. « Je marchais au plaisir, à la soif de connaître du pays, à l'orgueil de représenter le Mexique. À chaque fois, je me disais vivement la prochaine ! » Après les éditions 1950 au Brésil, 1954 en Suisse, 1958 en Suède, 1962 au Chili et 1966 en Angleterre, il songe à une sixième phase finale, celle de 1970 sur ses terres. Mais, voyant qu'il a baissé de niveau et ne joue plus de matches officiels, Carbajal s'auto-exclu. Sur son journal intime, il écrira : « La grandeur d'une personne se mesure à ses qualités humaines, pas au nombre de Mondiaux disputés. »

Car il ne s'est jamais pris au sérieux, mettant en avant les notions d'humilité, de simplicité, de générosité. Surtout, il a toujours veillé à ce que le football ne prenne pas le pas sur tout le reste. Antonio aurait même pu ne jamais être professionnel. Voire ne pas goûter du tout au ballon rond. Après la mort d'un frère, fauché par une voiture, il s'est vu interdire par son père de jouer au foot dans la rue avec ses copains de San Rafael, quartier populaire de Mexico où il est né le 7 juin 1929. Ce qui ne l'empêche pas de braver les ordres de son géniteur, se lançant dans d'interminables parties avec ses potes, notamment José Alfredo Jimenez, futur chanteur à succès au Mexique.

LES MYSTÈRES DE « TONO »

Carbajal choisit les cages pour pouvoir se défiler plus vite si son papa croise dans les parages. La fièvre du jeu est telle qu'à quatorze ans, il décide d'en faire sa profession. Ce qui ne plaît pas au Señor Carbajal, chauffeur de bus pour l'institut franco-espagnol mais aussi taxi la nuit pour arrondir les fins de mois. Comme Antonio a obtenu une bourse d'études à ce même institut, son paternel pique un coup de sang et le met à la porte. Le jeune homme est alors hébergé par un vitrier, Pépé Sanchez, qui lui apprend son métier. Un métier pour la vie, comme on le verra plus tard...

Quand on parle ballon...

Du Maracana à Wembley. Cela pourrait résumer l'épopée d'Antonio Carbajal en Coupe du monde. Le gardien mexicain en a disputé cinq, en débutant face au Brésil, le 24 juin 1950, devant près de 100 000 spectateurs dans la mythique arène de Rio de Janeiro (0-4), et en terminant sur un Mexique-Uruguay (0-0), le 19 juillet 1966 dans un Wembley garni de 62 000 personnes. Son bilan est de onze matches disputés : trois défaites en 1950, une en 1954, deux revers et un nul en 1958, deux défaites et une victoire en 1962, un nul en 1966. Carbajal a encaissé 25 buts, ne gardant sa cage vierge que lors de son dernier match. Le pire souvenir ? « En 1954, on est battu 3-2 par la France sur un penalty qui n'y était pas, glisse-t-il dans les colonnes de *FF*. Mon défenseur avait touché le ballon du torse, mais l'arbitre y a vu une main. » Son Mondial au top ? Celui de 1962, où il sera considéré comme le meilleur gardien avec le Tchécoslovaque Schrojf, que Carbajal bat 3-1 le jour de son anniversaire. Recordman des phases finales, il a été rejoint par Lothar Matthäus en 1998, puis un autre Mexicain, Rafael Marquez en 2018. Gigi Buffon était aussi présent lors de cinq Mondiaux, mais n'a pas joué une seule fois au cours du premier en 1998. **R. N.**

Regret.
Lors du Mondial 1954 en Suisse, la France bat le Mexique de Carbajal 3-2 au 1er tour « sur un penalty qui n'y était pas », soutient le gardien mexicain.

Pépé Sanchez est aussi le président du Club Oviedo, l'équipe des débuts de Carbajal. Fin 1948, il est transféré au Club España en échange de… onze ballons. En 1950, le voilà au FC Leon, où il va jouer pendant seize ans. « Et dire que j'y ai atterri par hasard, se souviendra-t-il. J'avais rendez-vous dans un hôtel avec les dirigeants du Deportivo Jalisco, mais la réception ne m'a pas dirigé au bon endroit. Je suis tombé sur les gens de Leon, on a discuté et j'ai signé avec eux ! »

Antonio ne se prend jamais la tête. Et ne roule pas des mécaniques. C'est tellement vrai que lorsqu'il fait connaissance avec Maria Teresa, il ne lui parle pas de ses qualités de joueur, pas plus que pendant leurs trois années de fiançailles. Pour elle, il est juste « Tono », le gars de la vitrerie Sanchez. C'est quinze jours après leur mariage qu'il lui révèle jouer au foot, alors qu'un coéquipier vient le chercher pour l'entraînement. Mieux vaut tard que jamais, sachant qu'il va ensuite parcourir le monde !

Après un match aux Jeux Olympiques de Londres en 1948, il alignera ses cinq Coupes du monde et d'interminables voyages.

RÉINSERTION DE JEUNES TOXICOMANES

Carbajal a veillé à garder un certain équilibre dans sa vie. Avec ses premières économies, il a ouvert son propre atelier de vitrier et ne s'en éloignera jamais longtemps. Pas même en 1962, lorsque après son excellent Mondial au Chili, il reçoit un coup de fil de Santiago Bernabeu, le président du Real Madrid. « Je réfléchis à votre proposition », lui répond-il. Mais il ne donne pas suite. Pas plus qu'aux avances du Palmeiras de Sao Paulo, à une époque où seuls les clubs brésiliens offrent de gros salaires sur le continent américain. À l'argent, « Cinco copas » préfère la fidélité au Mexique, histoire de continuer en sélection, ce qui aurait été compliqué dans le cas d'un transfert en Europe.

Malgré les offres de Palmeiras et du Real Madrid, il n'a jamais quitté le Mexique.

Question finances, Carbajal va davantage en profiter une fois devenu entraîneur, au cours d'une carrière qui l'aura vu passer par Leon entre 1969 et 1972 puis en 1978-1979, l'Union de Curtidores (1974-1977), la sélection du Mexique (1979-1981, comme adjoint), l'Atletas Campesinos (1980) et l'Atletico Morelia (1985-1995). À 66 ans, Antonio décide qu'il a fait son temps et s'en retourne dans son atelier de vitrier. Le foot consistera dès lors pour lui à aider à la réinsertion de jeunes toxicomanes en les entraînant bénévolement, comme le révélera *FF* dans un reportage en 2012 et que Carbajal marquera de sa devise : « Un homme qui ne vit pas pour servir ne sert pas pour vivre. »

Dernier épisode : Matthias Sindelar.

L'Équipe

business

Joueuses, le boom économique

La D1 reprend, portée par le nouvel engouement pour le foot féminin.

Changement. Les revenus liés à l'image d'Eugénie Le Sommer peuvent désormais atteindre 40 % de ses revenus globaux.

« C'est assez dingue de voir ce qu'il a pu se passer en trente ans ! » Conseiller image et marketing, Florent Carisio retrace l'évolution d'une discipline restée dans l'ombre pendant une éternité. « Dans la perception média, notamment, on partait de très loin. » La situation a bien changé depuis 2016, année de création de son agence, FC Sport, qui œuvre pour la promotion d'athlètes de haut niveau.
Parmi ses clientes, le Ballon d'Or féminin *FF* 2018, Ada Hegerberg, et Eugénie Le Sommer, buteuse de l'équipe de France. À l'approche de la Coupe du monde 2019, elle a changé de statut. « On en a parlé ensemble récemment, et on s'est dit qu'on ne pensait pas en arriver là en 2020 », se félicite Carisio.

DES REVENUS HÉTÉROGÈNES

Les marques se sont bousculées pour s'afficher auprès d'une joueuse, une nouveauté. « Eugénie est partenaire avec Puma et le Team Orange. Elle l'est aussi avec Wella, une marque de shampooing, et OPI, des vernis à ongles. On voulait lui permettre de rester femme dans son métier. Et à côté de ça, elle est ambassadrice Visa. » L'autre ambassadeur de la marque se nomme… Zlatan Ibrahimovic.
Le Sommer a changé de dimension. Une donnée qui a considérablement transformé les finances de la joueuse. « Ses revenus liés à l'image peuvent atteindre 40% de ses revenus globaux *(NDLR : 19 000 € brut de salaire mensuel)*. Ce n'est pas négligeable. » Évidemment, toutes les joueuses de D1 – dont la saison reprend le week-end prochain – ne drainent pas autant l'attention des entreprises. « Eugénie Le Sommer reçoit de l'argent, sourit Romane Munich, la gardienne de Soyaux. Nous, les marques vont seulement nous fournir en équipements. Je n'ai qu'un seul sponsor, pour mes gants. » La FFF a d'ailleurs révélé que le salaire mensuel moyen d'une joueuse pro s'élève à 2 494 € brut, loin des 94 000 € brut mensuels touchés par les joueurs de L1, selon *L'Équipe*. Mais l'essentiel reste de mesurer le chemin parcouru. « Il y a cinq ou dix ans, les joueuses devaient travailler à côté pour vivre, rappelle Romane Munich. Depuis trois ans, on est toutes pro, on ne fait que ça, sauf une ou deux joueuses par choix personnel. »

Théo Troude

sélection tv

Du 1er au 7 septembre

Mardi 1er

20.00 Besiktas-Sivasspor, Turkish Summer Cup, demi-finale.
20.35 Red Star-Le Mans, Championnat de France National, 3e j.

Mercredi 2

12.30 *Au cœur des clubs.*
22.34 *Late Football Club.*
22.45 *Night Club.*

Jeudi 3

12.30 *Au cœur des clubs.*
19.00 *Culture Foot.*
20.35 Allemagne-Espagne, Ligue des Nations UEFA, Ligue A. Groupe 4.
20.45 Ukraine-Suisse, Ligue des Nations UEFA, Ligue A. Groupe 4.

Vendredi 4

12.30 *Au cœur des clubs.*
18.20 Géorgie-France, qualifications. Euro Espoirs, Groupe 2.
19.00 *Culture Foot.*
20.00 Turkish Summer Cup, match pour la 3e place.
20.45 Pays-Bas - Pologne, Ligue des Nations UEFA, Ligue A. Groupe 1.

Samedi 5

18.00 Islande-Angleterre, Ligue des Nations UEFA, Ligue A. Groupe 2.
18.24 Paris-SG - Guingamp, Championnat de France D1 féminine, 1re journée.
20.00 Finale, Turkish Summer Cup.
20.35 Suède-France, Ligue des Nations UEFA, Ligue A. Groupe 3.
20.45 Portugal-Croatie, Ligue des Nations UEFA, Ligue A. Groupe 3.

Dimanche 6

11.10 *Téléfoot.*
15.00 Pays de Galles-Bulgarie, Ligue des Nations UEFA, Ligue B. Groupe 4.
17.00 Lyon-Paris FC, Championnat de France D1 féminine, 1re j.
18.56 *Canal Football Club, Le Débrief.*
19.00 *Le vrai mag.*
19.15 *Canal Football Club.*
20.45 Suisse-Allemagne, Ligue des Nations UEFA, Ligue A. Groupe 4.

Lundi 7

12.30 *Au cœur des clubs.*
17.55 Azerbaïdjan-France, qualifications. Euro Espoirs, Groupe 2.
19.00 *Culture Foot.*
20.35 Le Mans-Bastia, championnat de France National, 4e journée.
20.35 Pays-Bas - Italie, Ligue des Nations UEFA, Ligue A. Groupe 1.

Match en direct

Étienne Garnier/L'Équipe

conso

Le PSG intime

Pourquoi il faut l'acheter. Les cinquante premières années de la vie du Paris-SG ont donné lieu à une quantité considérable d'anecdotes et de péripéties. C'est cette matière, souvent drôle, parfois incroyable, que Damien Degorre et Arnaud Hermant, grands reporters à *L'Équipe*, déroulent de façon chronologique, depuis les coulisses de la création du PSG en 1970 jusqu'aux aventures de Ibra et Neymar. On y apprendra, par exemple, comment Daniel Hechter a repris un club qui ne payait plus ses joueurs, pourquoi Bernard Pardo était déguisé en femme quand il s'est fait arrêter par la police, quelle a été la réaction de Michel Denisot dans un ascenseur en panne du stade Bollaert après une cuisante défaite, ou pourquoi Unai Emery n'avait guère de crédit dans le vestiaire. Au total, une cinquantaine de petits récits qui ont aussi fait la grande histoire.

Le passage marquant. Après dîner, Verratti décide de rejoindre un groupe d'amis au bar du *Fouquet's*, sur les Champs-Élysées. Le lendemain, de toute façon, c'est repos... L'Italien n'abuse pas de la boisson mais il siffle deux ou trois bières qui commencent à lui peser sur la vessie. Il se lève, se met en route, puis s'arrête brusquement. Il vient d'apercevoir Thomas Tuchel accoudé au comptoir avec des amis... Verratti n'a alors plus le choix : il va devoir passer devant son entraîneur à une heure avancée de la nuit. « Qu'est-ce que tu fais là, Marco ? » « Pardon ? Qu'est-ce que tu fais là, toi ? », réplique Verratti sans se démonter...

50 ans dans les secrets du PSG. *Par Damien Degorre et Arnaud Hermant. Éditions L'Archipel. 288 pages. 18 €.*

l'humeur de faro

le tacle à retardement de julien cazarre

Messi pour ce moment

En 1986, Diego Maradona offrait sa deuxième Coupe du monde à l'Argentine, le FC Barcelone perdait piteusement la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions face au Steaua Bucarest et les Rita Mitsouko chantaient « Les histoires d'amour finissent mal… » Trente-quatre ans plus tard, le Maradona du XXIe siècle, après s'être fait humilier en Champions League, va peut-être finir son histoire d'amour avec le Barça.

La référence à la crise d'hystérie littéraire de l'ancienne première dame de l'Élysée vient du fait que la victime du ménage ne l'a pas vu arriver et que la Julie Gayet dont nous parlons est, à n'en pas douter, Manchester City, même si les paparazzi de *Paris-Match* n'ont pas la photo. Leo est bel et bien en train de faire une François Hollande, et sans scooter en plus. La première chose qui monte au cerveau quand on se dit ça, c'est : « Non mais c'est pas possible, il a pas le droit de faire ça après tout ce qu'ils ont vécu ensemble, il ne va pas tout gâcher… » À ceux qui hurlent à genoux, les yeux au ciel en implorant les dieux de les réveiller de ce cauchemar, je répondrais que c'est justement parce que l'histoire d'amour était trop belle et l'édifice trop lourd que ça finit par partir en sucette. J'en discutais récemment avec un certain Xavier Dupont qui vient de Leganés de mémoire, et qui me disait qu'il faut parfois savoir faire table rase du passé pour mieux reconstruire sa vie et sa terrasse.

Bien entendu, là ou ça clashe vraiment, c'est quand l'un des deux est encore fou amoureux pendant que l'autre est déjà en train de reluquer la stagiaire et s'imaginerait bien lui refaire un marmot avant que l'andropause ne frappe à la porte. Ben oui mes gars, va falloir vous y faire, Leo, il a décidé de te larguer comme une vieille chaussette et avec la manière en plus.

C'est à vous que je parle, vous les vrais socios du Barça, pas Kevin et Karim de la banlieue de Villeneuve-d'Ascq ou de Grenoble, non, ceux qui chaque dimanche après le pan con tomate font la bise à maman avant d'aller au Camp Nou avec le fiston pour applaudir la Pulga des étoiles dans les yeux…Eh bien la puce, elle a décidé de sauter sur une autre épaule.

> Leo est bel et bien en train de faire une François Hollande, et sans scooter en plus.

Alors c'est simple, dans ce genre de situation, le premier réflexe quand tu t'es fait plaquer, c'est de pourrir ton ex en lui trouvant les pires défauts. De toute façon, Leo il ne me faisait plus jouir depuis longtemps, ou alors quelques préliminaires sympas mais très vite ça se terminait le dos tourné en ronflant. Il a flingué tous les coaches depuis quatre ans, il a écœuré Coutinho et Griezmann, et puis il est moche, il est petit avec un charisme de moule comparé à Cristiano. J'ai toujours trouvé que c'était un sous-Valbuena, avec sa tête de gland (la pâtisserie) sur un corps de Lego. Son Ballon d'Or *France Footnall* en 2010, c'est une honte, il aurait dû être pour Iniesta… Ben justement, parlons-en d'Andres, lui c'était un vrai et depuis son départ on passe pour des truffes dans toute l'Europe. Dire qu'on a laissé partir Neymar pour ce nabot de Rosario tout cramoisi… Oui bon, c'est un peu dur mais quand t'es cocu, t'es souvent un peu excessif et ça fait du bien.

Forcément, son départ violent te met sur le cul comme Jérôme Boateng, mais souviens-toi qu'il t'aime passionnément pour la modique somme de 50 millions d'euros par an, ça aide à relativiser les sentiments. La vraie question, c'est de savoir si crucifier le Messi l'année de ses 33 ans suffira à empêcher sa résurrection…Parce que la flèche dans le cœur, c'est le Barça qui l'a ! ◆

Franck Seguin/L'Équipe

9,99€/mois

abonnez-vous

pour suivre l'actualité du sport dans les moindres détails

il est temps de reparler sport

Plus de 4500 articles par mois, le journal, le magazine, les notes, les grandes enquêtes et toutes les exclusivités en illimité sur tous vos supports.

L'ÉQUIPE

Offre d'abonnement mensuel à L'Équipe numérique à 0,99€ TTC le premier mois pour les nouveaux abonnés, puis à 9,99€/mois TTC sans engagement. Voir conditions particulières sur www.lequipe.fr/cgv

Aujourd'hui

Apprendre à compter jusqu'à 1

SAMSUNG
Galaxy S20 5G

1€*

avec un forfait mobile 120 Go et une offre de reprise

Compatible 5G*

4G / 5G

DAS tête : 0,382 W/kg
DAS tronc : 1,525 W/kg
DAS membres : 1,79 W/kg

Soit 199 € avec le forfait mobile 120 Go pour clients Pack Open à 34,99 €/mois pendant 12 mois puis 49,99 €/mois(1), soit 15 €/mois remboursés pendant 12 mois pour tout nouveau client(2) (engagement 24 mois) — 198 € pour la reprise d'un Samsung Galaxy S9 en bon état(3).

Prenez rendez-vous, nous préparons votre venue en boutique : orange.fr, appli Orange et moi, 0 800 02 55 55 (appel et service gratuits).

***Fonctionnement en 5G quand le réseau 5G d'Orange sera déployé en France métropolitaine et avec une offre compatible 5G. Offre soumise à conditions, valable en France métropolitaine sur réseaux et mobile compatibles du 20/08/2020 au 07/10/2020, engagement 24 mois, réservée aux particuliers, propriétaires de mobiles éligibles. Kit mains-libres recommandé. (1)** Tarif réservé aux particuliers, dans la limite de 4 forfaits mobile par Pack Open, incluant une remise sur le tarif du forfait 120 Go avec mobile à 64,99 €/mois du 20/08/2020 au 07/10/2020. Perte de la remise en cas de : changement d'offre, résiliation du Pack Open, demande de suppression de la remise par le client Pack Open. **(2)** Offre de remboursement différé de 15 €/mois pendant 12 mois sur facture sous réserve de n'avoir pas résilié d'offre Orange au cours des 3 derniers mois à compter du 20/05/2020. Offre de remboursement non cumulable avec la remise équivalente bénéficiant aux nouveaux clients mobile souscrivant l'offre mobile à partir du site orange.fr – Détails et formulaires sur orange.fr. **(3)** 98 € pour la reprise d'un Samsung Galaxy S9 en bon état et 100 € de bonus reprise pour l'achat du Samsung Galaxy S20 5G. Remise et conditions en boutique Orange.

orange™